



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

WILD HORSE NINE



Écrit et réalisé par Martin MCDONAGH
GB / Chili / USA 2026 1h58
VOSTF (anglais)
avec John Malkovich, Sam Rockwell,
Steve Buscemi, Mariana Di Girólamo...

FESTIVAL DE VENISE 2026 :
JOHN MALKOVICH, PRIX
D'INTERPRÉTATION MASCULINE

« Comme chaque cellule du Chili le dira
Les cris des hommes torturés »

*Souviens-toi d'Allende et des jours passés,
Avant l'arrivée de l'armée
S'il vous plaît n'oubliez pas Victor Jara
Dans le Stade Santiago
Es verdad – encore ces balles
de Washington. »*

Dans *Washington bullets*, au texte particulièrement teigneux, les Clash dénoncent l'impérialisme états-unien en Amérique latine, depuis la révolution cubaine jusqu'aux actions de la CIA

en soutien aux dictatures militaires. Plus précisément, dans ce couplet, ils évoquent l'aide apportée à Pinochet pour renverser, le 11 septembre 1973 à Santiago du Chili, le président Salvador Allende. Et justement, quelques semaines plus tôt...

L'action de *Wild Horse Nine* se déroule en août 1973, en marge des préparatifs du putsch. Chris (John Malkovich) et Lee (Sam Rockwell) sont deux agents

WILD HORSE NINE



chevronnés de la CIA en charge des opérations. L'histoire commence au moment où leur supérieur et chef de bureau, MJ (Steve Buscemi), envoie nos deux barbouzes au repos dans l'île de Pâques, un îlot volcanique isolé dans l'océan Pacifique, à plus de 3 750 kilomètres de Santiago. Au milieu des emblématiques statues de l'île, le duo n'en finit pas de refaire ses guerres, plus ou moins secrètes (plutôt plus que moins), plus ou moins avouables (plutôt moins que plus), d'en dresser l'inventaire – tout en peaufinant le complot en cours. Leur routine de vieux couple en quelque sorte. Tellement que Chris, gravement malade, médite sur ses choix de vie et sa carrière. Et s'il était temps pour ce fervent catholique d'aller à confesse, de songer à raccrocher ? Le chef MJ ne l'entend évidemment pas de cette oreille et charge Lee de surveiller son collègue. Car c'est un classique inévitable : tôt ou tard, tout espion de premier rang devient une menace pour son employeur. La routine de Chris et Lee menace encore plus nettement de dérailler lorsqu'ils se lient avec deux étudiantes rebelles, gauchistes revendiquées.

John Malkovich trouve dans cette fable politique désenchantée, à l'humour très noir, un rôle à sa démesure : infréquentable, odieux, réactionnaire jusqu'à l'os, excessif au possible, tour à tour glauque, grotesque, émouvant et hilarant... Il campe un Chris sûr de lui, bardé de certitudes et de théories absurdes qui plongent ses auditeurs dans de drôlissimes abîmes de perplexité. Une car-

cature qui cache tout de même un tueur professionnel qui a passé sa vie à faire tomber des gouvernements et à manipuler des populations pour le compte de son pays. Lee (Sam Rockwell, impeccable) est moins fantasque que son collègue, mais tout aussi intrigant. Leur tandem, que Martin McDonagh prend un plaisir visible à faire dialoguer, n'est pas si éloigné du couple de tueurs fatigués que le cinéaste promenait dans la Belgique de carte postale de *Bons baisers de Bruges* (2007) – et la relation qu'entretiennent les deux hommes, toute en complicité et en non-dits, quoique menacée par leurs propres errements, n'est pas sans rappeler l'amitié perdue qu'il filmait dans *Les Banshees d'Inisherin* (2022). On retrouve ainsi avec plaisir son univers à la fois désinvolte et désenchanté, son humour froid, son humanisme sincère, ses dialogues irrésistibles et ses silences puissants. Fausse comédie d'espionnage, vrai mélodrame, fable à haute teneur politique, le film évoque sans détour l'intervention états-unienne au Chili et le rôle de la CIA dans la déstabilisation du gouvernement d'Allende. Il s'inscrit ainsi dans l'Histoire plus large de la Guerre froide et des ignominieuses missions de déstabilisation de l'opération Condor. Des sujets peu glorieux qu'aujourd'hui encore, on ne rencontre pas si fréquemment dans le cinéma états-unien (et, en effet, *Wild Horse Nine* n'est qu'un tiers états-unien, ceci expliquant sans doute cela...).

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

**Pace
Salute**
LE BISTROT
& L'UTOPIA
TOURNEFEUILLE
AVEC VOUS
DEPUIS 2003

L'automne est installé, le chocolat chaud à la cannelle est arrivé. Vous pouvez notamment en déguster un le dimanche matin avant votre film de 10h, et venir manger avant ou après votre séance, toujours sans réservation.

LE BAR EST OUVERT TOUTE LA SEMAINE A PARTIR DE 11H00
LE SAMEDI A PARTIR DE 13H00
LE DIMANCHE A PARTIR DE 10H00

Les horaires de la restauration

LE MIDI EN SEMAINE

SERVICE DE 12H A 14H

RESERVATION VIVEMENT CONSEILLÉE

AU 05 34 51 88 10

MENU COMPLET 22 €

ENTRÉE/PLAT OU PLAT/DESSERT 19 €

PLAT SEUL OU ENTRÉE/DESSERT 16 €

PLAT VEGETARIEN POSSIBLE

LE SOIR

SERVICE DE 19H A 21H30

SANS RESERVATION

LE DIMANCHE MIDI

SERVICE DE 12H A 14H

SANS RESERVATION

PLATS UNIQUES DE 17 € A 24 €

OPTION VEGETARIENNE POSSIBLE

DESSERTS A 6 €

FERME LE SAMEDI MIDI

Téléphone : 05 34 51 88 10

INSTAGRAM :

@BISTROTUTOPIA





CLUB KID

Écrit et réalisé par Jordan FIRSTMAN
 USA 2026 2h02 **VOSTF**
 avec Jordan Firstman, Diego Calva,
 Cara Delevingne, Reggie Absalom...

**FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN
 DE DEAUVILLE 2026 :**
GRAND PRIX + PRIX DU PUBLIC

Quelle découverte que ce *Club Kid* ! Un premier film qui chamboule l'âme tellement il est charmant, dur et drôle à la fois, touchant autant que cru et au final définitivement emballant. Découverte aussi de Jordan Firstman, quasiment inconnu chez nous mais repéré aux États-Unis pour ses provocations sur les réseaux sociaux et son rôle dans la série déjantée *I love L.A.* On peut ajouter qu'il sera prochainement la voix de *Jim Queen* pour la version états-unienne du film d'animation français en passe de devenir culte.

Non content d'être auteur et réalisateur débutant, Jordan Firstman est également devant la caméra et donne vie à

Peter. Clubber gay, Peter a monté avec sa meilleure amie Sophie une boîte qui organise les soirées les plus branchées dans le milieu LGBTQIA+ new yorkais. Des soirées tellement géniales qu'elles ne désempassent pas. Mais depuis quelque temps, la drogue, ou plutôt les drogues prennent un peu trop de place dans la vie de Peter : il fume, il sniffe, il avale, il s'injecte... tout y passe. Et comme de juste sa carrière commence sérieusement à s'en ressentir – sa vie aussi d'ailleurs, à laquelle il ne trouve plus trop d'intérêt.

C'est au lendemain hasardeux d'une de ces soirées de fête, qu'il a passée de club en club à consommer les substances les plus diverses avec sa petite bande, que Peter est réveillé par le bruit désagréable de son interphone. Vaseux, hagard, carrément à l'ouest, il découvre devant sa porte Arlo, un gosse de dix ans à la bouille avenante. Et, ô (fâcheuse) surprise, il apprend dans la foulée que cet Arlo n'est autre que son fils naturel ! C'est bien sa veine à Peter, qui croit bien n'avoir couché qu'une seule fois dans sa vie avec une femme, de se retrouver face à ce genre de funeste conséquence. De complètement largué, notre clubber devient absolument dépassé – et sévèrement angoissé. Passe encore de devoir s'occuper de soi-même, même mal, mais avoir

la charge d'un autre être humain – qui plus est un enfant –, c'est carrément flippant ! Et évidemment, interdiction de l'entraîner dans sa déglingue... La situation n'est pas loin de tourner à la cata... Mais c'est compter sans le charme et la spontanéité d'Arlo qui, d'abord taiseux et observateur des faits et gestes de Peter, trouve petit à petit le chemin du cœur de ce père improbable.

À travers tous les sujets traités de manière brillante, que ce soit l'énergie vitale de la communauté queer, l'addiction, la santé mentale, les relations en tous genres, *Club Kid* ne raconte pas tant la manière dont on devient père que la grande trouille de devenir adulte. Prendre ses responsabilités, c'est à tout âge perdre une certaine naïveté, une insouciance propre à l'enfance. Avec cette histoire de renaissance, Jordan Firstman va droit au plus sensible. Il slalome habilement entre tous les écueils du sentimentalisme à l'eau de rose qui menacent son histoire pour nous livrer un film d'une sincérité évidente, d'une énergie communicative, qui porte un regard lucide sur la solitude, sur les familles qu'on peut se choisir pour y échapper – et sur la quête de ce graal si difficile à atteindre : grandir sans se renier.

Tournefeuille et Borderouge

« Je suis Vautier », et autres Histoires de cinémas pour se faire peur (mais avec des raisons d'espérer)

C'est un événement qui a mis en ébullition le petit monde des salles de cinéma. On n'avait plus vu une telle unanimité dans l'indignation et la mobilisation depuis... hum ! C'est bien simple, même les ferventes injonctions d'élus à programmer – ou à déprogrammer – Sacré-Cœur, le docu-fiction-catho-tradi financé et soutenu par la Bollo-sphère, n'ont pas suscité une telle levée de boucliers de la part des vendeurs de tickets de cinémas (et auparavant, on n'en a pas souvenir). Mais de quoi s'agit-il ?

Il s'agit que le Maire de la petite ville d'Elne (Pyénées-Orientales), passée depuis les dernières élections municipales sous pavillon Rassemblement National, a décidé en conseil municipal, au nom d'une fumeuse notion de « neutralité politique de la culture », de débaptiser le cinéma « René Vautier » pour le renommer « Bobine illibérienne » – enseigne ridiculement anachronique (il n'y a plus de bobines dans les cinémas depuis 15 ans) et chauvine. En effet, René Vautier était ce qu'on peut appeler un cinéaste politisé – et pas qu'un peu. Connus pour avoir fait de son cinéma une arme au service des luttes sociales et des combats décoloniaux. Un réalisateur dont certains films furent en leur temps interdits. En 1984, son documentaire *À propos de... l'autre détail* contribuait à faire reconnaître et condamner les actes de torture commis par feu Jean-Marie Le Pen durant la guerre d'Algérie. On comprend que, même 40 ans plus tard, le nom de Vautier donne de l'herpès à un Maire FN. ET DONC : le mot d'ordre a essaimé comme une trainée de poudre, une multitude de cinémas à travers la France ont

pris l'initiative de se rebaptiser temporairement « René Vautier ». Et vraiment, on dit « bravo » !

Il a beaucoup moins été dit que, derrière le coup d'éclat du changement de nom, le conseil municipal d'Elne a – surtout – modifié la forme juridique du cinéma qui, de « délégation de service public » est passé en « régie municipale directe ». Avec comme principale conséquence une mise sous tutelle directe de la Mairie du cinoche et de sa programmation (qui sera très peu « politique »). Alors oui, c'est également la situation d'une multitude de cinémas en France. Dont certains et pas des moindres ont pu être par le passé sèchement « repris en main » par de petits potentats politiques. D'où le relatif silence à ce sujet, pourtant bien plus préoccupant. Bref, même si nous avons raté le coche : **Soyons René Vautier !**

Dans la belle ville de Bordeaux se tient tous les ans un super festival de cinéma au nom rigolo : le Fifib – pour Festival International du Film Indépendant de Bordeaux – dont l'objet (inattaquable) est de mettre en lumière les productions les moins richement dotées et les plus méritantes, accompagner la découverte des cinéastes émergents – un bien beau programme projeté entre autres dans les salles de l'Utopia bordelais. Fidèles à leur engagement, les organisatrices de ce festival, inquiètes des effets (prévisibles ?) de la main-mise du millieraire breton sur l'industrie cinématographique, ont signé au printemps la tribune « zapper Bolloré ». Et dans un souci de cohérence, ont mis fin à leur collabora-

tion avec les salles UGC (détenues à 34 % par le-dit, via Canal+). Or, après avoir tenté (en vain) de faire pression sur les élus municipaux et régionaux pour imposer aux séditions séparatistes de revenir sur leur décision, voilà t'y pas qu'UGC annonce la naissance à Bordeaux d'un nouveau « festival » maison. Aux mêmes dates et avec une programmation en partie similaire à celle du Fifib (Mais non ?! - Mais si !). Pour flinguer l'opiniâtre festival ? On n'ose le croire... Bref : **longue vie au Fifib !**

Finis de rire ? Le joyeux documentaire de nos nouveaux amis de Off Investigation rencontre un joli succès public. On avait appris avec assez peu de surprise qu'une série d'avant-premières du film, programmées par de chouettes dirlos de mutiplexes CGR un peu partout en France, avaient été annulées par le siège au nom d'une fumeuse obligation de « neutralité » en période électorale. Qui n'avait certainement rien à voir avec la signature, révélée quelques jours plus tard, d'un accord de commercialisation des espaces publicitaires des cinémas CGR par une filiale de Canal+ (Mais non ?! - Mais si !). Cerise (amère) sur la gâteau, Off Investigation révèle dans son édition du 22 octobre dernier, que (ô surprise !) Vincent Bolloré serait candidat au rachat du circuit de cinémas CGR (Mais noooooon ?! - Mais si...). Ce qui, ne riez pas, en ferait le tout premier exploitant de cinémas en France...

Une raison (au moins) d'espérer malgré tout, dans l'atmosphère chargée en gaz lacrymogènes de cet automne ? **C'est officiel : le cinéma Utopia Palmer, sis dans le joli castelet au milieu du parc sur les hauteurs de Bordeaux, ouvre enfin ses portes !** On n'a pas encore le programme détaillé, mais l'inauguration (discours officiels, concerts, projections de films en avant-première) se fera sur deux jours : les 21 et 22 novembre ! Donc :

Rendez-vous le samedi 21 novembre à 14h à Utopia, Château Palmer
1er rue Aristide Briand, 33150 Cenon
Tramway A ou E, arrêt « Buttinière »
ou arrêt « Palmer »





UN BON PETIT SOLDAT

Réalisé par Stéphane BRIZÉ

France 2026 1h42

avec Alba Rohrwacher, Vincent Lindon, Sharif Andoura, David Talbot, Renaud Petitjean, Benjamin Sarfati, Vanessa Milot...

Scénario de Stéphane Brizé, Coralie Amédéo et Olivier Gorce

« Ah ! Dieu que la guerre est jolie, avec ses chants, ses longs loisirs... »
Guillaume Apollinaire

Dans la guerre économique moderne, au cœur du champ de bataille entrepreneurial, Carla est ce qu'il convient d'appeler « un bon petit soldat ». Avant de monter au front, la vaillante Italienne a fait ses classes dans une quelconque HEC, a studieusement appris le maniement des armes dans des prestigieuses universités aux quatre coins du monde, a assimilé et digéré les concepts et préceptes du management moderne ; elle a patiemment gravi les échelons, est montée en grade, s'est frottée aux multinationales, s'est spécialisée dans la gestion « éthique » des « ressources humaines ». Un label furieusement tendance en ce siècle du libéralisme triomphant, pour acheter pour pas cher un peu de paix sociale, amadouer les politiques, accroître attirer de nouvelles recrues, de la chair à canon fraîchement

diplômée. Pourtant, telle un sous-officier idéaliste chargeant avec ferveur sous le feu de la mitraille, Carla y croit, à la possibilité « d'humaniser les ressources humaines ». C'est d'ailleurs pour ça qu'elle a été recrutée dans le service RH d'une grosse compagnie d'assurance : donner à la boîte le vernis éthique, social et inclusif sensé mettre en adéquation les prétendues « valeurs » prônées pour les clients et son fonctionnement interne. À l'égal du loisir, faire du travail une activité épanouissante, une aventure collective enrichissante, une passionnante et enviable expérience de vie plus qu'un moyen de survie... « Bullshit ! » comme on dit dans la langue de Jack London.

La Loi du marché, En guerre, Un autre monde... Le moins qu'on puisse dire, c'est que Stéphane Brizé a de la suite dans les idées. *Un bon petit soldat* est un nouveau chapitre dans sa passionnante exploration du monde du travail. Il met en exergue la violence impitoyable du lien de subordination invisible (oui, comme la fameuse « main du marché »), qui écrase, soumet les individus... quand il prétend les émanciper. Le travail rend libre... ? « Bullshit ! » derechef, comme on dit dans la langue d'Alexandria Ocasio-Cortez. Entièrement circonscrit dans le décor déshumanisé du siège de la Compagnie Amali, sise

dans des tours de la Défense, et de ses abords immédiats, le film suit pas à pas l'inéluctable déniaisage de la jeune femme qui, au détriment de sa vie de femme, de mère, d'amoureuse, se livre corps et âme à son travail. D'abord en se faisant croire à sa mission, rapidement convaincue qu'il en va en réalité de sa propre survie. La caméra ne quitte pas Alba Rohrwacher d'une semelle. L'actrice, sidérante, est scrutée dans les moindres attitudes de son personnage soumis à une permanente douche écossaise – pouvant pétiller d'enthousiasme naïf dans un moment de connivence avec le grand patron et l'instant d'après ravalant sa humiliation professionnelle. La nouveauté, dans le cinéma humaniste, sec et tranchant de Stéphane Brizé, vient de l'humour vachard, terrifiant mais irrésistible qui affleure tout au long de ce drame en open-space. Certes pas aux éclats, plutôt jaune en vérité, on rit beaucoup devant sa description pourtant très peu caricaturale du monde de l'entreprise et de ses concepts foireux – du développement personnel prôné par l'amie de Carla en Facetime depuis New-York aux sessions de groupe menées dans les bureaux par un impayable « happiness-manager ». À la façon de Beaumarchais, « on se presse d'en rire de peur d'être obligé d'en pleurer ». Car de toute évidence, la guerre a depuis longtemps désigné le camp des vainqueurs. Et il est à peu près certain que Carla, le bon petit soldat, n'en fait pas partie...

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

Jeudi 5 novembre à 20h à Tournefeuille à l'initiative du **Rayon**, tiers-lieu municipal dédié à la mobilité douce, séance unique de **Breaking Away**, dans lequel quatre anti-héros s'émancipent à vélo, suivie d'un débat : *Et si le vélo changeait bien plus que nos façons de nous déplacer ? Nos quotidiens, nos liens aux autres, notre rapport au monde...* En partenariat avec l'association **2 pieds 2 roues**, antenne locale de Tournefeuille. Places disponibles au cinéma ou sur festik.net aux tarifs habituels.

BREAKING AWAY

(LA BANDE DES 4)

Peter YATES USA 1979 1h41 **VOSTF**

Avec Robyn Douglass, Dennis Christopher, Dennis Quaid, Daniel Stern, Barbara Barrie, Jackie Earle Haley...

À Bloomington, Indiana, il y a deux villes. La « ville du bas », avec ses commerces, sa vie sociale, bourgeoise et prolétaire de petite cité industrielle des États Unis d'Amérique. Les carrières qui procuraient la richesse et les emplois sont fermées, mais les ouvriers de la ville restent les « cutters », les tailleurs de pierre, appellation qu'on donne par ricochet à leurs fils et qui se fait insidieusement l'expression d'un vilain mépris de classe. Mal nés, ces fils de prolos ne se sentiront jamais autorisés à rêver d'accéder à la « ville du haut », celle où se niche la prestigieuse Indiana University. La jeunesse dorée qui la fréquente est

à l'opposé de nos « cutters » déclassés. Elle a tout pour elle : richesse, beauté, réussite, et également la morgue des puissants. Bien évidemment, ces deux villes, ces deux jeunesse ne se mélangent pas. Et les rencontres imprévues sont souvent explosives.

Ils sont donc quatre jeunes « cutters » à traîner leur désœuvrement entre les rues de Bloomington. Mike, le chef de la bande, Cyril, l'intello, Moocher, le gringalet et Dave, le sportif. Blondinet solaire, passionné de cyclisme, et fanatique de l'Italie, ses champions, sa culture, sa langue... Quand l'Indiana University décide d'ouvrir pour la première fois le criterium universitaire aux coureurs de la ville, Dave et ses trois copains voient là l'occasion unique de briller au firmament cycliste de Bloomington.

Breaking away, ce serait littéralement « l'échappée ». Le moment où le cou-

reur va se détacher du peloton pour tenter de décrocher une place sur le podium. C'est également le geste du gamin qui, parvenant tant bien que mal à l'âge adulte, commence à s'éloigner de son enfance, de sa famille et de ses amis. Pour les « cutters », dont le destin semble plus fermement écrit que pour d'autres, l'échappée prend aussi des allures de revanche sociale. C'est toute l'histoire de ce film formidable, qu'on est sidéré de découvrir avec 40 ans de retard. Un miracle !



CONCERT DE STE-CÉCILE
SAM 07/11 - 20H30 + DIM 08/11 - 16H
VITA BELLA & ORCHESTRE D'HARMONIE

LA GUITARE VS LA MANDOLINE
MER 24 + JEU 25/11 - 20H30
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE



**les
cale**

**SORCELLERIE POUR
DEUX PIANOS**
SAM 28/11 - 20H30
MUSIQUE & MAGIE NOUVELLE
CIE BLIZZARD CONCEPT



LE MYSTERE DU GANT
SAM 05/12 - 20H30
**THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE -
BRUXELLES**



HORS LES MURS - LE PHARE
**LA FABULEUSE HISTOIRE
DE BASARKUS**
DIM 06/12 - 17H
CIRQUE JEUNE PUBLIC + 3 ANS
CIE LAMENTO & L'ACADÉMIE FRATELLINI



CINE-CONCERT
MER 09 + JEU 10/12 - 20H30
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE

LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

TOUTE LA PROG + BILLETTERIE EN LIGNE : LESCALE-TOURNEFEUILLE.FR

**Ville de
Tournefeuille**

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES



Réalisé par Pierre LE GALL

France 2026 1h30

avec Alexis Manenti, Julian Swiezewski, Julie Duclos, Armino Alves de Sa...

Scénario de Camille Pertou et Pierre Le Gall

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
QUEER PALM « DÉCOUVERTE »**

Parfois, un film est tellement chouette qu'un jury Cannois décide de créer spécialement pour lui un nouveau prix, « taillé sur mesure », pour mieux le distinguer dans le flot des œuvres à récompenser ! C'est ce qu'a fait le fantastique jury de la Queer Palm 2026, en décernant un tout nouveau prix « Découverte » à *Du fioul dans les artères* de Pierre Le Gall. Et pour une découverte, c'en est une, de taille ! Pas si fréquent qu'un premier long métrage nous embarque et nous bouscule à ce point, par sa maîtrise et sa douceur. On s'immerse dans le quotidien d'un routier nommé Étienne. Sa vie, c'est la route – et même l'autoroute. De loin en loin, au détour d'une pause, il s'autorise une partie de jambes en l'air dans un sous-bois en bordure d'une aire de repos, mais guère plus car il n'y a pas le temps, et même quand il y a un peu de temps, souvent la fatigue l'emporte. Un jour, il croise le chemin d'un camionneur polonais nommé Bartosz, son cœur s'emballe et ses certitudes vacillent... Quel plaisir de voir un film sur les ca-

mionneurs et camionneuses, travailleurs de l'ombre, indispensables au bon fonctionnement de notre société. Cette communauté de travailleurs, certains habités d'une passion peu commune, parfois transmise de génération en génération, n'a pas beaucoup existé dans les fictions de cinéma. Nous avons bien sûr une petite pensée pour *Camionneuse*, le joli documentaire de Meryem-Bahia Arfaoui programmé l'année dernière... *Du fioul dans les artères* témoigne de leur quotidien avec justesse : on suit les journées à rallonge, les nuits en couchette, les déchargements dans les entrepôts, les repas dans les restos routiers, la douche dans les stations service... Bref, on ressent à quel point le métier use et contraint ses salariés à passer très peu de temps avec leurs proches. Camions et routes auraient pu être synonymes de road movie, mais ici il n'en est rien. La route, parce qu'intensément liée au travail et à une démarche de rendement, ne rend pas plus libre. Heureusement, l'émotion des regards et des gestes entre Étienne et Bartosz font oublier la dureté du labeur, et les corps qui s'enlacent nous réchauffent le cœur. Le protagoniste principal est interprété par Alexis Manenti, un acteur qu'on adore et qui, d'un geste, d'une posture ou d'un regard, rend instantanément crédible n'importe quel personnage, dans n'importe quelle situation – qu'il soit flic (*Les Misérables* de Ladj Ly), ber-

ger taciturne (*Le Mohican*), avocat d'affaires (*L'Étrangère*), chauffeur de la RATP romantique (*Le Ravisement*), éduc' spé (*Dalva*)... et camionneur amoureux, donc. Non seulement il nous offre une interprétation précise et intense, mais l'alchimie entre les deux acteurs fonctionne à plein : Julian Swiezewski, qui incarne Bartosz, livre lui aussi une performance d'un naturel incroyable. On est épaté par l'intelligence de Pierre Le Gall, qui – c'est le genre de détail qui fait la différence – veille à ne pas invisibiliser les rares femmes au sein de cette industrie, souvent en butte au sexisme de leurs collègues hommes. Enfin, il faut dire quelques mots sur la magnifique photographie du film, signée Antoine Cormier – notamment les plans de nuit. Qui aurait pu croire que l'on dénicherait la beauté dans les infrastructures sidérurgiques lumineuses du littoral du nord, ou dans les théories de hangars des banlieues industrielles ? Et pourtant... c'est bien ce décor qui sert d'écrin, improbable, à une romance comme le cinéma nous en offre trop rarement, façon « Brokeback asphalt », sidérante de beauté. Et si on peut vous conseiller une dernière chose : allez voir sur Arte.tv le court-métrage qu'a co-écrit Pierre Le Gall : *Les Belles cicatrices* réalisé par Raphaël Jouzeau, présenté en sélection officielle de Cannes 2024.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

Avant-première lundi 9 novembre à 19h à Borderouge
en présence du réalisateur **Jacky Tujague** et d'**Etienne Lavigne**, protagoniste essentiel du film.

ARCHITEXTURES DE TERRE

Jacky TUJAGUE
France 2026

Au cœur de l'Astarac, dans le Gers, une ancienne ferme gasconne rassemble la diversité des techniques constructives de la terre crue : bauge, pisé, adobes, torchis, terre battue, damiers. Cette dernière particularité est unique au monde. Le terrain est vallonné, jamais très accidenté, permettant des implantations de bâtiments ouverts, accueillants et aérés mais néanmoins tous protégés des agressions climatiques de l'Ouest et du Nord. Dans les années 70 cette maison est devenue la résidence secondaire des héritiers. Attachés eux aussi au lieu, ils ont décidé de la rénover : électricité et eau courante sont arrivés mais aussi tous les signes de modernité et de confort. La cour a été goudronnée, les trottoirs bétonnés, les façades en terre crue masquées et asphyxiées par un épais ciment dur et lisse badigeonné d'un prétentieux acrylique blanc... Petit-fils des paysans d'origine, le réalisateur revient vivre vingt ans plus tard dans cette maison et décide de la « dé-

restaurer » pas seulement pour afficher de nouveaux signes identitaires redevenus d'actualité mais pour laisser s'exprimer les qualités essentielles des matériaux d'origine, la terre en particulier qui, si on lui permet de respirer, outre ses aspects esthétiques et chaleureux, offre un confort thermique écologique de tout premier ordre. Pendant les vingt ans qui suivent il a donc, avec constance mais à un rythme soutenable et avec délectation, cas-

sé ce qui devait l'être, restauré, aménagé et adapté pour que cet habitat retrouve toute la lisibilité de ses qualités initiales mais aussi pour qu'il réponde sans contradiction aux désirs et besoins contemporains de ses occupants. Aujourd'hui encore, plus du tiers de l'humanité vit dans des habitats en terre crue, ce matériau gratuit, quasiment disponible en tous lieux, souple, sain, durable, écologique et beau. Le film nous emmène en Astarac dans le Gers, mais aussi au Maroc et au Mali avec des passionnés de terre crue convaincus de ses qualités architecturales et artistiques. Un film très beau qui ouvre le regard et l'esprit.



ARIA ■ 2026-2027



**LA DISPARITION DE
JOSEF MENGELE**

VEN. 27 NOV. 20H30



**THOMAS POITEVIN
YAOURT**

SAM. 12 DÉC. 20H30

WWW.CORNEBARRIEU.FR/ARIA

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX



Écrit et réalisé par Martin PROVOST

France 2026 1h47

avec Fabrice Luchini,
Emmanuelle Devos, Chiara
Mastroianni, Carole Bouquet...

Quelle délicieuse chose que l'amour, ses affres, ses picotements exaltants ! Comme il en parle avec exaltation, Émile (Fabrice Luchini, forcément !), avec passion ! Comme il décortique les textes pour happer l'attention de ses élèves, les faire vibrer avec lui, les exhortant à « devenir les poètes de leurs propres existences » ! Comme il s'implique ! Comme il les implique ! Pour terminer avec un pincement au cœur quand la cloche sonne : c'était sa dernière séance à lui, son dernier cours avant de partir à la retraite.

De retour au bercail, c'est une tout autre musique qui se joue : les tiroirs sont vides, vides des vêtements de sa femme, vides de tous les objets qu'elle aimait. Voilà Émile tout aussi vide et désorienté, refusant de croire l'évidence. C'est qu'il n'a rien vu venir. Mais comment l'aurait-il pu ? La regardait-il encore ? Comme le lui dira une amie : « elle était déjà partie depuis longtemps ». Il découvrira sous peu qu'elle a définitivement fugué avec son amant pour

prendre un bain de jouvence et que son téléphone sonnera définitivement dans le vide... Le voilà seul avec sa littérature et ses grandes phrases. Mais le spleen baudelairien ne suffit pas pour entretenir une maison ! Voilà notre homme obligé, pour la première fois depuis bien longtemps, de se préoccuper des basses contingences de l'existence. En le regardant errer dans les rayons d'une supérette impersonnelle, on se doute qu'en couple, il ne s'occupait jamais de l'entretien. Et alors qu'il cherche de quoi griller dans les rayons, c'est lui qui va devenir la proie d'une animaliste activiste pas piquée des hannetons (Carole Bouquet à contreemploi, excellente...).

Contrairement à ce que le pitch, l'affiche, la promo peuvent laisser penser (mais on n'attire pas les mouches avec du vinaigre), *Demain je tombe amoureux* n'est pas un énième opus consacré à Fabrice Luchini et au personnage qu'il incarne, qu'il a depuis quatre décennies patiemment imposé dans le paysage culturel français – théâtral, cinématographique, littéraire, télévisuel et radiophonique. Émile ajoute bien une nouvelle nuance au personnage familier, qui se confond, à force, avec l'image que l'homme de spectacle, bête médiatique, aime à donner de lui. Mais Martin

Provost n'est pas un perdreau de l'année : la déshérence sentimentale du vieux beau, crépusculaire et finalement plutôt convenue, est le prétexte d'une galerie de personnages féminins une fois de plus particulièrement soignés (dans la lignée de *Séraphine*, *Violette*, *Sage femme*, *La Bonne épouse*...). La fable contemporaine, exquise et drolatique, est servie par une panoplie d'actrices qui crèvent l'écran (une Chiara Mastroianni mutine, une Emmanuelle Devos perchée). La frangine, l'amour de jeunesse, l'aide soignante, la voisine musicienne, les joyeuses retraitées qui s'entretiennent le corps et la socialisation en faisant du « longe côte » à marée basse... Tantôt libérées par le veuvage de pesants carcans sociaux, tantôt cabossées par la vie, parfois joyeusement frondeuses – elles rayonnent malgré tout et volent toutes plus haut que ce petit homme perdu, comme un avion sans ailes... qui ne sert en définitive qu'à nous les révéler. À travers le portrait de groupe de ce mariवादage du troisième âge aux répliques ciselées, le réalisateur propose une réflexion tendre et décapante sur notre société en même temps qu'il offre un terrain de jeu exceptionnel à ses actrices. Un petit régal, vous dis-je !

Tournefeuille et Borderouge

**LA
CAVE PO'**
lieu des littératures en scène
rené gouzenne

DURAS L'ÉCRIT, L'ÉCRAN

1996 - 2026
RÉTROSPECTIVE



**DU 13 OCTOBRE
AU 30 JANVIER**
À la Cave Po'
& à la Cinémathèque
**Lectures, théâtre,
lecture bilingue
en LSF, films,
conférence...**
Avec Sylvie Maury,
Corinne Mariotto,
Clak cie, Pépinière
Après Demain...

71 rue du Taur - Toulouse
www.cave-poesie.com
05 61 23 62 00

Vendredi 13 novembre à 20h à Tournefeuille, CINÉ PHILO avec les professeurs Sylvain Kermarrec et Amara Bouala. Projection unique du film *Les Autres* suivie d'un débat philosophique : *Pour qui sonne le glas*.

Nous nous regardons mais nous ne nous voyons jamais. Les vivants sont fantomatiques et les spectres ne cessent d'habiter nos souvenirs. Peut-être même décident-ils de nos existences ? Dans ce film, il est question de solitude et de maison aussi belle et sombre que le plus confortable des cercueils. Est-ce une allégorie de la misère humaine ? Celle qui croit mettre de l'éternité dans ce qu'elle possède ? Le temps de la vie est trop souvent un temps de l'oubli, de l'effacement, de soi au profit d'un lent cheminement vers l'horizon crépusculaire. *Les Autres* est un film sur la solitude, sur la vie qui s'essaye à transgresser l'éternité en faisant de nous des architectes de notre sépulture. Un chef d'œuvre poétique dont la délicatesse se fait murmure de la vie. **Achetez vos places sur festik.net ou au cinéma. Tarif unique 5 €**



LES AUTRES

(THE OTHERS)

Alejandro AMENABAR

Espagne 2001 1h44 **VOSTF** (anglais)
avec Nicole Kidman, Elaine Cassidy,
Christopher Eccleston...

Ile de Jersey, 1945. La guerre est finie, mais le mari de Grace n'est pas revenu du front. La jeune femme (Nicole Kidman, époustouflante) vit seule avec ses deux enfants dans un manoir que la brume isole souvent du reste du monde. La demeure est inquiétante, démesurément grande pour ses trois habitants. Les couloirs sont interminables, les portes innombrables. Ces portes imposantes, Grace prend soin de bien les verrouiller derrière elle chaque fois qu'elle les franchit. Son trousseau de clefs ne la quitte jamais.

Grace élève ses enfants à sa manière : mélange d'éducation religieuse et de morale rigide, fondée sur le Bien contre le Mal... Anne et Nicholas se plient plus ou moins docilement à cette vie austère. Leur mère est dure mais c'est pour leur bien, pour leur salut futur dans l'au-de-

là. Et puis, sous la façade sévère, il y a une mère aimante, une femme perdue qui voudrait que son mari revienne et que tout redevienne comme avant.

Trois nouveaux domestiques arrivent au manoir : un couple âgé et une jeune fille muette. Grace leur explique les règles de conduite ; Les domestiques s'exécutent, la vie triste et oppressante reprend son cours, le frère et la sœur s'inventent de nouveaux jeux, s'amusent à se faire peur. Mais d'où viennent les pleurs d'enfant qu'Anne entend certains soirs ? Mais pourquoi les portes s'ouvrent-elles, alors que Grace les ferme consciencieusement à double-tour ? Et d'où viennent vraiment ces trois domestiques au calme si inquiet, au détachement presque irréel ?

Le plaisir de l'effroi qui vous fait frissonner l'échine et carburer les méninges, la griserie de la trouille qui vous saisit sans prévenir, qui fait ressurgir les échos de vos peurs enfantines... Réjouissez-vous donc, *Les Autres* va vous flaque la pétotoche, et pas qu'un peu... Et c'est d'autant plus réussi qu'Amenabar choisit d'en montrer le moins possible, de tout suggérer, par petites touches, par allusions dispensées au compte-gouttes, juste ce qu'il faut pour nous guider puis nous égayer, juste ce qu'il faut pour semer dans nos terminaisons nerveuses les graines de l'angoisse, les germes de la terreur.

FATHERLAND



Réalisé par Pawel PAWLIKOWSKI
Allemagne / Pologne 2026 1h22
VOSTF (allemand) Noir et blanc
avec Hanns Zischler, Sandra Hüller,
August Diehl, Anna Madeley...
Scénario de Pawel Pawlikowski
et Hendrik Handloegten

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE
FESTIVAL DE CANNES 2026

C'est un film sublime dans sa mise en scène et par ailleurs d'une terrible lucidité politique et historique. Nous sommes en 1949. Avec une rapidité et une efficacité qui forcent le respect, l'Allemagne reconstruit, à l'Est comme à l'Ouest, ses bâtiments et son économie (le fameux « miracle allemand »). Mais aussi, et c'est plus laborieux, sa conscience morale, après s'être rendue coupable du pire génocide du XX^e siècle, pour lequel sera inventé la notion internationale de « crime contre l'humanité », ainsi que d'une guerre impérialiste qui aura fait plusieurs millions de morts rien qu'en Europe. On orchestre ainsi en grandes pompes le retour au pays natal d'un monument de la littérature allemande : Thomas Mann. Exilé en Suisse après l'avènement d'Hitler, puis aux États-Unis (dont il a pris la nationalité), mondialement connu pour *Les Buddenbrook* (1901) *La Mort à Venise* (1912, adapté au

cinéma en 1971 par Luchino Visconti), *La Montagne magique* (1924, qui a fortement inspiré *Le Vent se lève* de Hayao Miyazaki), couronné en 1929 par le Prix Nobel de littérature, c'est en héros qu'il est accueilli, en compagnie de sa fille Erika, pour recevoir deux « prix Goethe » : celui de la ville de Francfort, en Allemagne de l'Ouest, et le second remis au nom de la RDA à Weimar (où fut rédigée avant-guerre la constitution de la République, désormais sous influence soviétique). C'est dans une Buick noire impeccable et en proie à des sentiments contradictoires que Mann, emmuré dans sa statue de commandeur des lettres, comme étranger aux drames intimes qui l'assaillent, traverse l'Allemagne en partie détruite... Un voyage filmé comme un road movie halluciné.

On connaît le talent du metteur en scène polonais Pawel Pawlikowski, déjà auteur des splendides autant que tranchants *Ida* (2013) et *Cold War* (2018) : son goût du noir et blanc, ses cadres impeccables, véritables tableaux cinématographiques qui enferment délibérément les personnages... On retrouve cette beauté formelle imparable dans *Fatherland*. Comme à son habitude, le cinéaste la met au service d'une narration écrite au scalpel, d'une description acérée aussi bien des décors (les ors des salons et les paysages dévastés) que de la société

allemande, des deux côtés du rideau de fer, et d'une évocation sans complaisance de l'aveuglement du vieil écrivain, encore persuadé, seize ans après son exil, que ce peuple complice des pires atrocités peut se guérir par la beauté de l'art. Alors que dans les faits, tous les officiels rencontrés, qui organisent les réceptions auxquelles il est invité, n'ont cessé de planquer les clivages et les crimes sous le tapis : silence radio en RFA, mythe d'une soi-disant résistance populaire en RDA... Aux côtés d'un Thomas Mann délibérément déconnecté de la réalité, c'est sa fille Erika, sorte d'Antigone en terre pas totalement dénazifiée – magnifiquement interprétée par Sandra Hüller –, qui observe avec lucidité tous ces anciens criminels, stratégiquement réintégrés à l'Ouest comme à l'Est dans la gestion du pays. Bien sûr, il y a chez Mann des éclairs de lucidité, comme lorsqu'Erika exprime son souhait de repartir « à la maison » et que son père lui demande, fatigué, où est leur maison... Au-delà du cas de l'Allemagne de l'après guerre, le film propose une magnifique et terrible réflexion sur la reconstruction morale des sociétés dans les tous les états coupables, hier comme aujourd'hui, de crimes contre l'humanité...

Tournefeuille

VOTRE PUB DANS LA GAZETTE ?

Contactez :

Monica

06 35 32 44 73

gazette.toulouse@
cinemas-utopia.org



UN PROGRAMME DE
CINÉMA EN PAPIER
AVEC PLUS DE 45 ANS
D'EXISTENCE

JOURNÉES DE LARRAZET 2026

L'HISTOIRE ET L'ACTUALITÉ DES MÉDIAS

Samedi 21 et dimanche 22
novembres 2026

à la salle des fêtes de Larrazet (82)

AU PROGRAMME

Samedi à partir de 14 h

ALEXIS LÉVRIER

Naissance du journalisme, l'invention d'une
singularité française ?

CLAIRE BLANDIN

L'histoire d'un Journal bicentenaire, le Figaro

FABRICE ARFI

L'aventure de Mediapart : le travail
d'investigation

Samedi à partir de 21 h

**TABLE RONDE:
LE MÉTIER DE JOURNALISTE**

Dimanche à partir de 14 h

FRANÇOIS JULLIEN

Dé-coïncider du régime d'opinion pour ouvrir
le champ de la pensée

ÉRIC BARBIER

Les conditions de la liberté de l'information à
l'âge du numérique

GAËL CERÉZ

L'aventure de deux journaux alternatifs de la
région : Mediacités Toulouse et l'Empaillé

Entrée libre et gratuite au forum.

Repas le samedi soir et le dimanche midi
sur inscription (18 €)

RENSEIGNEMENTS

Maison de la Culture 82500 Larrazet

06.82.49.12.04 /

adaziron@wanadoo.fr

« STAND-UP À GENOUX » – unique représentation toulousaine à Borderouge mardi 24 novembre à 20h

Proposée par l'association **Toulouse-Japon** - tarif unique : 12 €
places en ventes en ligne : [https://www.helloasso.com/associations/
association-toulouse-japon/evenements/rakugo-spectacle-
humoristique-traditionnel-japonais-24-novembre-2026](https://www.helloasso.com/associations/association-toulouse-japon/evenements/rakugo-spectacle-humoristique-traditionnel-japonais-24-novembre-2026)

CYRIL COPPINI: RAKUGO



Le Rakugo, c'est un secret que les Japonais gardent jalousement. Un secret que ne vous livreront jamais les guides touristiques sur le pays du Soleil Levant : les Japonais rient. Incroyable, non ?

Grâce à ses accessoires, un conteur mime des scènes, en restant assis sur les genoux sur son gros coussin : un samouraï qui dégaîne son éventail-sabre ; le client d'une échoppe ambulante qui mange un bol de nouilles avec son éventail-baguettes ; un commerçant qui sort de l'argent de son carré de tissu-porte-feuille ; une geisha qui tire une longue bouffée sur son éventail-pipe...

Le « rakugo », est une forme de divertissement populaire japonais, entre conte traditionnel et histoire comique (littéralement « histoire qui se termine avec une chute drôle »), qui remonte au début de l'époque Edo (1603-1868), soit le XVII^e siècle. Cyril Coppini, Niçois d'origine vit au Japon depuis vingt ans, est un grand spécialiste du « rakugo », et l'un des rares Français à raconter des histoires en japonais. Pour avoir une idée du personnage, imaginez le croisement improbable entre l'humour (et un peu le physique) d'un Didier Bénureau et la gestuelle très précise et rigoureuse d'un Japonais, plus précisément d'un « rakugoka », un maître

de la parole japonais, installé dans une position à genoux traditionnelle sur un petit promontoire un peu surélevé, avec son éventail et son morceau de tissu ou serviette en coton, deux instruments indispensables pour raconter des histoires. Avec en prime un soupçon d'accent du Sud qui transparaît parfois derrière le récit en japonais. (Cristina Marino, *Le Monde*) « Ce que je veux montrer, c'est que le rakugo est un art de la scène parmi les autres, un spectacle que l'on peut apprécier sans avoir de connaissances particulières sur le Japon. »



Cyril Coppini est également traducteur de mangas (*Détective Conan* et *Atagoul*, *Le Disciple de Dokaru*, *School Judgement*, *Gwendoline* ou encore *la forêt des chats*), DJ et producteur français basé à Tokyo.



WICKER

Écrit et réalisé par Alex Huston FISHER et Eleanor WILSON
 USA 2026 1h45 **VOSTF**
 avec Olivia Colman, Alexander Skarsgard, Peter Dinklage, Elizabeth Debicki...
D'après la nouvelle d'Ursula Will-Jones *The Wicker husband*, restée inédite en français

Comme vous le découvrirez, ce film étonnant fait appel avec une fantaisie malicieuse aux contes médiévaux, aux récits légendaires où la magie côtoie naturellement le quotidien trivial d'une petite communauté. Une petite précision quand même : ce conte, aussi merveilleux soit-il, n'est pas une fable pour les enfants, mais bien une romance fantastique, follement drôle et gentiment polissonne. Olivia Colman (également coproductrice du film) porte, avec le talent protéiforme qu'on lui connaît, cette étrange chronique maritime, où le désir intime se heurte à un ordre collectif bâti sur les commérages et les conventions. Mise au ban de son village, une pêcheuse solitaire et bougonne est la risée

de ses concitoyennes et concitoyens parce qu'elle n'est pas mariée et ne le sera sans doute jamais. Le mariage est une véritable institution dans ce bled reculé où, chose étrange et merveilleuse idée de narration, les habitants sont nommés par leur métier et donc leurs épouses appelées Femme de tailleur, Femme de boulanger, etc.

Certains des drôles d'us et coutumes de ce drôle de petit monde nous seront révélés lors du mariage du jeune Plongeur avec la jeune sœur de Femme de tailleur : à la fin de la cérémonie se tient la pratique traditionnelle de l'œuf secoué – en gros l'équivalent du bouquet de la mariée jeté par-dessus l'épaule – qui désignera l'heureuse élue des prochaines noces. Et par un étrange enchaînement de petits accidents, c'est la Pêcheuse qui se voit désignée pour être la prochaine mariée ! La malheureuse est évidemment moquée de plus belle après ce coup du sort, tout le village et en particulier sa composante féminine s'en donnant à cœur joie pour l'humilier... Après une nuit de ruminations rageuses, elle se rend chez le Vannier, un nain solitaire et mystérieux, doté de pouvoirs hors du commun, pour lui commander un mari... en osier (*wicker* en anglais) ! La requête paraît incongrue mais l'artisan l'accepte comme si c'était une évi-

dence et donne rendez-vous à sa cliente un mois plus tard : et au jour dit, le mari d'osier est prêt ! Cet époux improbable et aussi vivant que vous et moi se révèle doté d'une sensibilité rare et de talents qui dépassent toutes les attentes de la Pêcheuse jusque-là tristement solitaire. À son contact, elle découvre un désir insoupçonné et, peu à peu, s'éprend véritablement de lui. Mais bientôt, son étrange mari attise les convoitises, la jalousie et les fantasmes, faisant vaciller les certitudes d'une communauté jusque-là bien ordonnée...

À travers les péripéties imaginaires de leur conte fantastique, les deux cinéastes questionnent intelligemment les rapports humains, les affres de la solitude, le besoin vital pour chacune et chacun d'être aimé et d'aimer. Le ton oscille avec bonheur entre humour absurde, romance inattendue et une pointe de satire sociale. Le duo d'acteurs – Olivia Colman en femme mal fagotée qui passera de la fausse laideur à la vraie sensualité et Alexander Skarsgard en homme d'osier craquant et plus humain que nombre de ses voisins de chair et d'os – fait merveille et donne à ce film singulier un charme fou.

Tournefeuille et Borderouge
 (également à l'American Cosmograph)



Samedi 5 décembre à 17h00 à Tournefeuille,
le Ciné Club du lycée Françoise programme
Le Tombeau des Lucioles. Le film sera
 suivi d'un petit échange avec les élèves.
 Sans réservation, tarifs habituels du cinéma,
5 € pour les moins de 18 ans.

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

Film d'animation écrit et réalisé par Isao TAKAHATA
 Japon 1989 1h25 **VOSTF**
Magnifique film d'animation pour tous publics,
y compris les enfants à partir de 10 ans

C'est au Japon, été 1945, c'est une guerre, ça pourrait être n'importe quelle guerre, ça pourrait être ailleurs, tant ce qui est raconté ici est universellement partagé... Les bombes pleuvent sur Kobé. La ville brûle, douloureuse, anéantie, martyrisée. Seita a quatorze ans, sa petite sœur Setsuko dix de moins. Fuyant ce paysage d'apocalypse, ils trouvent refuge chez une vague tante qui n'apprécie qu'à moitié ces deux gentils inutiles infoutus de gagner leur riz quotidien. Alors Seita entraîne Setsuko dans un bunker abandonné au bord d'un étang, qu'il transforme en petit paradis illuminé par les lucioles qui pullulent le soir, bercé par le chant des grenouilles... Au début, sans contraintes, sans adultes grincheux, leur bonheur semble sans faille. Mais il faut se nourrir chaque jour, et Seita a de plus en plus de mal à faucher les trois pommes de terre nécessaires à leur survie aux paysans hargneux du coin...

C'est d'une beauté renversante... Les images sont à la fois extraordinairement réalistes et féériques, terribles et touchantes, la musique envoûte, on en a plein les mirettes. On oublie complètement qu'il s'agit d'un « dessin animé » tant les personnages nous semblent crédibles et profonds, mais jamais un film en prises de vues réelles ne pourrait nous donner cet émerveillement constant. Quand on demandait à Isao Takahata pourquoi il ne faisait pas de films avec de vrais comédiens, il répondait que l'animation procure une liberté, une créativité que ne saurait donner le cinéma traditionnel... et quels enfants comédiens pourraient être aussi inoubliables que Setsuko et Seita ? On écrase une larme en sortant, mais c'est peut-être le regret de voir le film se terminer déjà...

SI TU TENDS L'OREILLE

Film d'animation réalisé par Yoshifumi KONDO
 Japon 1995 1h51 **VOSTF**
Scénario et story-board d'Hayao Miyazaki,
d'après le manga d'Aoi Hiiragi - Inédit au cinéma

Si tu tends l'oreille (1995) est l'unique long-métrage de Yoshifumi Kondo et le premier du Studio Ghibli à n'avoir été réalisé ni par Hayao Miyazaki, ni par Isao Takahata, ses deux fondateurs et irréductibles piliers. Kondo, jusque-là technicien chevronné, était pressenti pour prendre la relève d'un Miyazaki qui espérait partir à la retraite après l'immense chantier de *Princesse Mononoke*. Succession confirmée par le succès miraculeux que rencontra au Japon ce sublime conte réaliste, bouleversant de simplicité, mais que devait contredire le décès prématuré du jeune réalisateur deux ans et demi plus tard...

Kondo était pourtant parvenu à creuser une voie singulière, très personnelle. Ici, une émotion intense sourd de la restitution infiniment précise du quotidien, celui de Shizuku, héroïne typique des productions Ghibli, entre l'appartement trop étroit qu'elle habite avec les siens et ses trajets rêveurs dans les rues d'une banlieue tokyoïte. La pente initiatique du récit ne va pas chercher le merveilleux dans l'imaginaire, mais le recueille à la surface des choses : dans les recoins de la ville, la beauté d'un geste, la fugacité des impressions lumineuses ou la contemplation de l'instant. De même, l'animation fait le pari de rogner sur le dynamisme pour se tenir au plus près du sentiment adolescent, sur la crête duquel elle vogue admirablement. Un joyau de sensibilité et de justesse (Mathieu Macheret, *Le Monde*)



+ en première partie :

ON YOUR MARK

Court métrage d'animation réalisé par Hayao MIYAZAKI
 Japon 1995 6 mn 40

Après l'épuisant déménagement du studio Ghibli et la réalisation de *Porco Rosso*, Hayao Miyazaki accepte de réaliser le clip d'*On your mark*, une chanson pop-rock du groupe japonais Chage & Aska sur l'amour éternel. Le résultat est un sublime court métrage expérimental, 6 mn 40 de pur émerveillement. Suivant la structure non linéaire de la chanson, le cinéaste jongle avec la narration... confond les images d'une beauté plastique saisissante avec la musique, dans un même crescendo émotionnel. (filmsdeculte.com)

+ Impromptu Marionnettissimo dimanche 22/11 à 17h30

Tournefeuille

LE CORSET



Jeudi 19 novembre à 20h45 à Tournefeuille, dans le cadre du Festival **FreDD** (Festival International du Film d'Environnement du 12 au 20 novembre), la séance sera suivie d'une discussion avec l'organiste et directeur artistique du **Festival Toulouse les Orgues, Yves Rechsteiner**. Places en vente au cinéma et en ligne sur festik.net aux tarifs habituels.

Mercredi 18 novembre à 14h à Tournefeuille. Les élèves du **Ciné Club du Collège Sabine Weiss** programment et présentent le film. Tarif 5 € pour tous sans réservation.

Film d'animation

réalisé par Louis CLICHY

France 2026 1h30

avec les voix de Gary Clichy, Rod Paradot, Brune Moulin, Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

Scénario de Louis Clichy et Franck Salomé

Chef d'œuvre intemporel et transgénérationnel, pour toutes et tous, de 8 à 108 ans...

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous avoir proposée cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des

années 1980, ce fils de paysans embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroît ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourrues. À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse,

championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur... À travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)

Vendredi 27 novembre à Tournefeuille,
L'Orchestre de Chambre d'Hôte vous propose 2 ciné-concerts exceptionnels !



À 14h avec **Jean-Paul Raffit** à la guitare électrique et aux effets et **Isabelle Bagur** à la flûte traversière.
À l'initiative du **Collège Sabine Weiss** et de **l'OCCE31** (Office Central de la Coopération à L'École).
Tarif unique 10 euros, sans réservation.

LES TROIS ÂGES

(THE THREE AGES)

Buster KEATON USA 1923 1h05 Muet
avec Buster Keaton, Margaret Leahy, Wallace Beery...

Deux hommes sont amoureux de la même jeune femme, Beauty. Leur rivalité se manifeste à trois époques différentes : la préhistoire, l'époque romaine et la prohibition. Après avoir été jaugés par les parents de la belle, les rivaux s'affrontent sans merci, utilisant, selon l'époque, massues, char ou ruse psychologique...

Pour la première fois, Hollywood autorisait Buster Keaton à produire et réaliser ses propres films en toute indépendance, après Charlie Chaplin et Harold Lloyd. Doté d'un culot monstre, Keaton choisit alors de parodier *Intolérance*, de Griffith, remplaçant la tragique évocation de la cupidité à travers les âges par une primesautière étude des effets de l'amour depuis la nuit des temps. Le montage parallèle aligne donc trois périodes qui fleurent volontairement le carton-pâte : l'âge de pierre, Rome au temps de sa splendeur et l'Amérique des années 1920.

Comme rarement dans sa carrière, Keaton joue surtout sur le ridicule des costumes : chaussé de pantoufles en moumoute de mammoth dans la séquence préhistorique, ou coiffé d'un casque qui sert aussi de cadenas à son char dans la période romaine, il a toujours l'air ahuri d'une poule qui a trouvé un fer à friser. Sa trajectoire ébouriffée donne au film une belle nervosité qui le rend indémodable.



À 20h dans le cadre du festival **SYNCHRO**, avec **Jean-Paul Raffit** à la guitare électrique, aux effets et à la composition et **Isabelle Bagur** à la flûte traversière. En partenariat avec **l'association Toulouse-Japon**. Tarif unique 12 €, places disponibles sur festik.net et au cinéma.

GOSSES DE TOKYO

Réalisé par **Yasujiro OZU**

Japon 1932 1h31 Noir & blanc Muet avec intertitres
avec Tatsuo Saito, Mitsuko Yoshikawa,
Hideo Sugawara, Tomio Aoki...

**UN MAGNIFIQUE OZU POUR TOUS LES ÂGES,
VISIBLE À PARTIR DE 8 ANS**

La famille Yoshi déménage d'Azabu pour s'installer dans la banlieue de Tokyo où le père a trouvé un nouvel emploi. Ryoichi (dix ans) et Keiji (huit ans) font l'école buissonnière et se lient avec Taro, le fils du patron de leur père. Premier sermon du père, le soir, pour qui « ce n'est pas ainsi qu'on devient des hommes importants ». Ce petit employé, soucieux des apparences, ne souhaite rien tant que de voir ses fils occuper une situation élevée. Mais ceux-ci sont d'une autre trempe et lorsqu'ils découvrent dans un film amateur que leur père, pour complaire à son patron, ne cesse de faire le pitre devant la caméra, ils sont furieux et annoncent qu'ils ne mangeront plus rien si c'est à l'humiliation de leur père qu'ils doivent leur nourriture...



Gosses de Tokyo est un film qui cache bien son jeu. Une lecture un peu rapide nous amènerait à croire que nous sommes face à une sorte de version nipponne de *La Guerre des boutons* : gosses gouailleurs qui sèchent l'école, bandes rivales, petit caïd en herbe, etc. Et effectivement pendant près d'une heure, nous sommes confrontés à de multiples scènes de classe ou de jeux d'enfants, régulièrement ponctuées de scènes familiales dans la plus pure tradition du cinéma japonais. Femme soumise et respectueuse, éternellement affairée aux tâches domestiques, Mari totalement accaparé par son travail d'employé, dévoué corps et âme, jusqu'à la flagornerie, à un patron omnipotent. Toute cette petite mosaïque s'assemble méthodiquement, petite touche par petite touche. Puis, sans crier gare, en une seule scène, liée qui plus est au pouvoir de révélation du cinéma, tout bascule et le film se transforme en un brûlot qui taille en pièces les fondamentaux de la société japonaise : soumission, acceptation de la hiérarchie et de l'ordre établi, adhésion au système, abdication de l'individualité, etc. (J. Scoleri, cinemasansfrontieres.fr)



Dimanche 29 novembre à 11 h à Tournefeuille, R... Éveil Musical avec les jeunes accordéonistes de l'École d'Enseignements Artistiques, sous la direction d'Aurélié Lissac : 10 minutes d'Éveil musical avant le film. Pour cette très sympathique séance achetez vos places au cinéma ou sur festik.net au tarif unique de 5 €. À partir de 4 ans...

LE NOËL D'ERNEST ET CELESTINE

Aurélié RAPHAËL Animation Belgique 1h11

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas nos merveilleux héros, Ernest est un bon gros ours de Charabie, qui aime jouer de la musique et manger de la confiture. Il a recueilli chez lui Célestine, une petite souris orpheline, passionnée par le dessin et volontiers fêtarde. La maison d'Ernest et Célestine est toujours pleine de surprises et de fantaisie : cuisiner de délicieuses charabiettes au miel, chercher le cadeau parfait ou encore préparer un spectacle de patinage... les deux complices ne s'ennuient jamais. Et au moment de préparer Noël, tout devient encore plus palpitant ! Avec Ernest et Célestine, Noël est une célébration pleine de poésie, de douceur et de tendresse !

Après les déjà cultes *Ernest et Célestine* (2012), *Ernest et Célestine en hiver* (2017) ou encore *Ernest et Célestine : Le Voyage en Charabie* (2022), nos deux inséparables sont de retour au cinéma dans un nouveau format : un épatant programme de six histoires sur le thème de Noël – avant, pendant, après –, du vivre ensemble et de la solidarité !

Nul besoin d'avoir vu les films précédents pour apprécier celui-ci, qui est d'ailleurs une très bonne porte d'entrée à l'univers imaginé en 1981 par la géniale autrice et illustratrice belge Gabrielle Vincent. Voilà donc un superbe programme d'animation pour tous les âges, qui va ravir enfants et parents par sa palette de couleurs pastels, la douceur infinie de ses personnages et leur grande créativité. À mettre devant tous les jeunes yeux !

Tournefeuille

PETITE CASBAH

Film réalisé par Antoine COLOMB

France 2026 1h24

Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

1955. Khadidja, fillette algérienne de neuf ans, piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour venir habiter avec son grand frère Malek, dans la Casbah d'Alger. Comme Malek le lui a promis, elle voit enfin la mer ! Mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants, qui sont partout : Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale, ne restera pas longtemps sans amis ! Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances : alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français vont user et abuser du pouvoir de leur uniforme en traitant une cliente avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstances, il finit par en gifler un. Il n'en faudra pas plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison de Barberousse.

Comment va faire Khadidja pour se débrouiller sans son grand frère ? Et où va-t-elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe, qui vont faire des pieds et des mains pour l'aider à se sortir de cette drôle de situation.

Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de la période coloniale française en Algérie ?

Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle : faire vivre le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, en laissant subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial...

Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.

Borderouge



Samedi 12 décembre à 14h à Tournefeuille, le projet de recherche interdisciplinaire Média-SCORES (MSH Toulouse/CNRS et ÉLAN IRSI – UT Capitole), vous invite à débattre après la projection autour du thème du scoring jeunesse. **En présence de l'équipe du film** (sous réserve). Une rencontre avec les chercheurs, les partenaires et les étudiants impliqués dans ce projet, porté par **Laurence Calandri**, professeure de droit public, codirectrice du Master Droit des médias et de la communication et du Master Droit du numérique de l'École de droit de Toulouse (Université Toulouse Capitole).

« *S'il vous plaît... dessine-moi un scoring jeunesse !* » : à sa sortie en France, *La Petite Dernière* bénéficiait d'un visa d'exploitation « Tous publics ». Pourtant, pendant près de quinze jours, Google Search a affiché une mention « interdit aux moins de 18 ans ». Si l'« erreur technique » a été finalement corrigée, elle a rendu visibles les contradictions entre les différents systèmes de classification des films.



LA PETITE DERNIÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI
France 2025 1h47
avec Nadia Melliti, Ji-Min Park...
D'après le roman autobiographique *La Petite dernière* de Fatima Daas
(Éd. Noir sur blanc / Le livre de poche)

C'est elle, la petite dernière : Fatima, 17 ans. Elle vit en banlieue parisienne entourée de ses sœurs aînées, de sa mère – centrale pour elle – et de son père. Entourée d'amour à la maison, Fatima est à l'aise au lycée, où ses résultats sont excellents. Plutôt taiseuse, elle observe ce qui l'entoure, parle peu d'elle et évite de se faire remarquer. Jusqu'au jour où une altercation avec un gars de sa classe, visiblement gay, mette en évidence ce qu'elle sait au fond d'elle-même mais qu'elle tait – parce que là d'où elle vient, c'est compliqué à assumer et, pense-t-elle, impossible à exprimer : elle est attirée par les filles, même si elle a un petit ami...

Parce que **E.T.** est l'une des marionnettes les plus iconiques du cinéma, **deux séances spéciales dans le cadre du Festival Marionnettissimo** (du 17 au 22 novembre) à Tournefeuille.
Samedi 21 à 20h45 en VOSTF et dimanche 22 à 18h15 en VF.
Les séances seront introduites par le spectacle *Minuscule Big Show*.
Tarifs habituels sans réservation. 5 € pour les moins de 18 ans.
Un chapeau sera mis à disposition pour rétribuer la compagnie.

E.T. L'EXTRATERRESTRE



Steven SPIELBERG
USA 1982 2h00 **VOSTF et VF**
avec Henry Thomas, Drew Barrymore, Dee Wallace...

Au terme d'une mission sur Terre, près de Los Angeles, des botanistes extraterrestres oublient de rembarquer l'un des membres de leur équipe. Traqué par des policiers, le voyageur abandonné se réfugie dans la cour d'une maison habitée par une jeune femme en instance de divorce et ses trois enfants. C'est là qu'Elliott, dix ans, le dénêche, puis, à l'insu des siens, décide de le prendre en charge.

D'E.T. nous n'entendons d'abord que le halètement rauque et les gémissements. E.T. a peur comme aurait peur un gosse perdu dans une forêt. Ses manœuvres pour attirer l'attention d'Elliott sont d'ailleurs celles d'un gosse qui cherche à

se faire reconnaître et admettre par un autre. E.T., bien sûr, n'a pas d'âge mais c'est ce qu'il y a en lui d'enfantin – sa faiblesse, sa timidité, ses maladresses – qui rassure Elliott et le pousse à protéger cette sorte de gros bébé (ou vieillard) tombé du ciel. Voici donc E.T. installé en cachette chez Elliott. Secret pas commode à garder. Curieux de tout et constamment affamé, E.T. est un hôte trop encombrant pour qu'Elliott puisse longtemps le dissimuler à son frère aîné et à sa petite sœur. Les présentations sont faites et, tant bien que mal, une vie clandestine (la mère n'étant toujours au courant de rien) s'organise...

Le merveilleux dans *E.T.*, c'est que l'affection, la complicité, la tendresse de deux êtres que tout différencie et tout oppose soient si pures et si absolues que ce que ressent l'un, l'autre aussitôt l'éprouve.

DEUX IMPROMPTUS DU FESTIVAL MARIONNETTISSIMO (du 17 au 22 novembre)
au Cinéma Utopia, dans le hall et dans les salles : venez profitez du spectacle et portés par l'enthousiasme, merci de penser à mettre trois sous dans le chapeau pour rétribuer les artistes.

Dans les salles de cinéma, 4 prestations : Minuscule Big Show – Cie c'est pas commun : Imaginez des marionnettes kokoshka se déhanchant sur les tubes des Black Eyed Peas ou de Queen... Difficile à imaginer ? Attendez de les voir ! Un petit numéro explosif, drôle et délicieusement absurde, où les marionnettes semblent avoir décidé, pour quelques minutes, de devenir de véritables stars de la pop. 2 représentations supplémentaires **dimanche 22 à 16h10 devant *Lucy Lost* et à 17h30 devant *Si tu tends l'oreille***, durée 10 minutes.

Dans le hall du cinéma, 3 prestations : Au boulot – Cie Cindy room et Labadaude : Quand la marionnette à gaine, la musique baroque et le bruitage en direct nous embarquent dans un sacré chantier ! **Tout public à partir de 4 ans. Jeudi 19 de 19h à 19h30, Vendredi 20 de 18h45 à 19h15, Samedi 21 de 16h à 16h30.**



LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 courts-métrages d'animation

Durée totale : 45 min

Pour les enfants à partir de 3 ans - Tarif unique : 5 euros

Le Monde à l'Envers est la parfaite célébration du monde des enfants ! De traits de crayons somptueux en personnages plein de fantaisie, venez découvrir grâce à la Chouette du cinéma tout un univers enchanté, préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons...

Le monde à l'envers

(Arnaud Demuynck Belgique 2025 6min)

Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage

(Noé Garcia Belgique 2025 6min sans dialogue)

Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch (Erwann Hette France 2025 8min)

À travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage

(Pascale Hecquet France 2025 5min sans dialogue)

Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête (Noé Garcia Belgique 2026 8min)

Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé (Stéphanie Yang Chun et Tristan Francia France Belgique 2026 5min)

Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...

Borderouge

LE MYSTÈRE LUCY LOST

Film d'animation réalisé par Olivier CLERT

France 2026 1h29

Scénario d'Olivier Clert et Helen Blakeman, d'après le roman *Listen to the moon* de Michael Morpurgo (l'auteur du *Royaume de Kensuke*, qui a inspiré le très beau film largement programmé chez nous)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Une petite fille qui a déjà des cheveux blancs ? On peut la comprendre, Lucy, qui entend fréquemment des avions vrombir au-dessus de sa tête, depuis sa maison sur la petite île de l'archipel des Scilly, au sud de l'Angleterre. Alors que l'Europe est à feu et à sang, bouleversée par la Première Guerre mondiale, Lucy, elle, est captive de sa propre chambre. Car depuis un malheureux accident que personne ne sait ou ne veut lui raconter, Lucy a des visions : lui apparaissent tantôt un quatuor musical sur la plage, tantôt un soldat allemand prestidigitateur, et surtout Milly, une petite fille très douée avec les chevaux et les pianos, et qui va devenir la meilleure amie (imaginaire mais quand même !) de Lucy.

Mais dans le minuscule village d'une minuscule île, tout vient à se savoir et en 1915, une petite fille qui parle au vent, on la montre du doigt. Son père, inquiet de la réputation de sa famille, lui interdit alors d'aller à l'école, de fréquenter d'autres enfants, bref de vivre comme une gamine de son âge ! Mais il en faut plus pour décourager Lucy et son insupportable Milly qui ont plus d'un tour dans leur sac, feront le mur, et découvriront une mystérieuse malle dans la maison familiale, qui renferme un secret déconcertant...

D'une grande richesse visuelle et thématique, le film nous prend par la main comme Milly prend celle de Lucy, avec une chaleur réconfortante, et nous entraîne dans une délicate et magnifique aventure. Tout calmement se dessine au fil du récit un dénouement merveilleusement mené et inespéré, qui nous retourne la tête comme rarement : il faut absolument venir ressentir ça par vous-même !

**+ Impromptu Marionnettissimo
dimanche 22 novembre à 16h10**

Tournefeuille



Vendredi 11 décembre à 20h à Tournefeuille, avant-première du film précédée d'un concert du quatuor de guitares de l'Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse (ISDAT). Florentin Lateve, Mathieu Gaglio, Victor Mesnier et Mateo Vidal, vous invitent, le temps d'une soirée, à explorer le dialogue entre musique et cinéma autour de *Carmen* avec un programme qui met en lumière la convergence de diverses formes artistiques. Places disponibles au cinéma aux tarifs habituels ou sur festik.net. (le film sort chez nous le 16 décembre)

CARMEN L'OISEAU REBELLE

Sébastien LAUDENBACH France 2026 1h26 avec (les voix de) Camélia Jordana, Milo Machado-Graner, Soumaye Bocoum, Fehdi Bendjima, Carl Malapa... Scénario de Sébastien Laudenbach et Santiago Otheguy, d'après l'opéra de Georges Bizet, lui-même adapté de Prosper Mérimée. Direction artistique de Cyril Pedrosa.

À VOIR EN FAMILLE, SANS RESTRICTION DE 7 À 107 ANS (ET AU-DELÀ)

Il serait une fois... il y aurait fort, fort longtemps – mettons au tournant d'un XIX^e siècle d'opérette – dans un pays exotique loin d'ici (mais pas trop). Par exemple au cœur de l'Andalousie, dans une Séville réinventée, place forte colorée d'ocres chaleureux, vibrionnante, populeuse, qui attirerait voyageurs et marchands, soldats, toreros, artisans, artistes, gitans, forains, paysans – et dont les marchés seraient le terrain de chasse privilégié de la mauvaise graine chapardeuse. Le sud de la péninsule ibérique comme on le rêvait alors dans les salons parisiens : pittoresque en diable, écrasé de soleil, les arrière-cours encaissées au fond des ruelles tortueuses résonnant des accords de guitare flamenca romantique, tandis que des clameurs enthousiastes couvraient les cuivres triomphants qui montaient des arènes. Des hommes mutiques et violents s'y disputaient au couteau les faveurs de belles andalouses coiffées d'une fleur ou d'une peineta, ajustées dans leurs robes à volants et à pois, dissimulant leur regard de braise derrière un châle de manille frangé : on appelait cela une espagnolade. Et la plus fameuse des espagnolades – celle qui a donné naissance à ce qui est sans conteste l'opéra français le plus célèbre au monde – c'est *Carmen*. Raconter *Carmen* aux enfants, le moderniser sans l'édulcorer ; le redessiner sans platement l'illustrer ; en réinventer l'univers musical et citer sa partition sans académisme ; en mettre plein les mirettes sans ostentation... une gageure, un pari un peu fou – réussi haut la main par ce diable de Sébastien Laudenbach (réalisateur inspiré de *Linda veut du poulet* en 2023, *La jeune fille sans main* en 2016).



FESTIVAL KINOPOLSKA

Minikino · Séance jeune public

Samedi 7 novembre 2026 · Cinéma Utopia Borderouge
Tarif unique : 5 € (2 € pour les enfants de l'école Polinka)

9h30 : TROIS CLASSIQUES DE L'ANIMATION POLONAISE
Studio de Bielsko-Biala · dès 3 ans

« ZRYW » VA DESCENDRE LA RIVIÈRE

Władysław Nehrebecki 1956 9 mn – sans dialogues

Le professeur Filutek prépare une descente de rivière à bord de son kayak « Zryw », mais rien ne se passe comme prévu... Le personnage, connu pour son étourderie, a été créé par Zbigniew Lengren, l'un des dessinateurs polonais les plus populaires.

LE JOURNAL DE PLASTUŚ

Leszek Lorek 1962 7 mn **VOSTF** –

mais très accessibles aux plus petits sans les dialogues. Plastuś est un petit bonhomme en pâte à modeler qui habite dans la trousse de Tasia, une petite écolière. Il consigne dans son journal les aventures vécues sur le banc d'école. C'est l'adaptation d'un grand classique éponyme de la littérature enfantine polonaise, signé Maria Kownacka.

CONTE

Ryszard Kuziemski 1968 10 mn – sans dialogues

Une horloge immense domine la ville des petits nains ; elle règle la vie des habitants et le rythme de la nature. Un jour, l'horloge tombe en panne : le soleil ne se lève plus et le monde s'immobilise. Un petit bijou de l'animation polonaise.

10h00 : Ateliers créatifs et collation pour les enfants

11h00 : KAJTEK LE MAGICIEN

Magdalena Łazarkiewicz

Pologne 2023 1h45 **VOSTF**

Avec Eryk Biedunkiewicz, Maja Komorowska, Grzegorz Damięcki, Karolina Gruszka...

Inspiré du roman Kajtuś Czarodziej de Janusz

À partir de 9 ans

Korczak, pédagogue et enseignant dont l'œuvre a élevé plusieurs générations d'enfants polonais. Selon sa philosophie, chaque enfant doit être aimé, respecté, et avoir le droit de rêver – même de pouvoirs magiques. Un jour, Kajtek, garnement indocile et rêveur, découvre qu'il possède le don surnaturel de la magie. Ce talent, combiné à son caractère indiscipliné, lui cause beaucoup de problèmes... N.B. Les critiques le comparent souvent à la saga Harry Potter, en soulignant sa portée plus pédagogique.

DERNIER COUP DE CHAPEAU POUR CAPELITO

Programme de 8 petits films d'animation
(pâte à modeler) de Rodolfo PASTOR
Espagne 2026 40 mn Sans dialogues

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 €

La « Nezsance » de Capelito

Capelito vient au secours d'un dragon enrhumé, qui ne fait pas vraiment peur ! Capelito sera remercié de son aide généreuse par un pouvoir magique attribué à son petit nez.

Capelito épouvantail

Capelito se lance dans la culture d'un potager mais il doit faire face à la gourmandise d'oiseaux eux-mêmes pourchassés par un chasseur. Doit-il protéger ses graines ou les oiseaux ?

Capelito pris en grippe

Trois microbes espiègles s'installent dans le nez de Capelito, provoquant d'incessants éternuements. Et comme son nez a des pouvoirs magiques, ça entraîne de drôles d'effets sur son chapeau.

Capelito et la recette aux poils

Le sorcier, austère et chauve, cherche à fabriquer, en vain, une lotion pour faire pousser ses cheveux. Désespéré, il jette son grimoire que Capelito, passant par-là, récupère. Il en fera bon usage !

Capelito et l'œuf rebelle

Capelito finit sauve un œuf tombé du nid et qui éclot dans ses mains. Mais ce n'est là que le début de l'aventure...

Un amour de Capelito

Capelito tombe amoureux de la belle sirène de l'étang, mais les deux sont à la fois si proches et si différents ! Heureusement, son pouvoir magique va l'aider à ressembler à sa belle.

Capelito et l'ours bien léché

Le dessert que Capelito a préparé pour l'anniversaire de son ami l'ours gourmand a fondu pendant dans la nuit. Il faudra bien toute sa débrouillardise... et le pouvoir de son nez magique pour toruver une solution !

Capelito papa poule

Capelito est persuadé d'avoir trouvé une poêle magique, qui multiplie tout ce qui entre en contact avec elle... La preuve : quand un poussin met les pattes dans la poêle, Capelito se retrouve entouré de toute une bande de pioupious qui le prennent pour leur père !

Borderouge



LE MERVEILLEUX HIVER DE TOM LE CHAT

Film d'animation réalisé par
Joost VAN DEN BOSCH et Erik VERKERK
Belgique / Pays-Bas 2026 1h02
D'après les albums de Jet Boeke

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 5 €

Après avoir recherché son doudou perdu dans Tom le chat : à la recherche du doudou perdu, *Tom part cette fois à la découverte de l'hiver avec son amie Chat-Souris*. Les deux compagnons voient la neige pour la première fois et expérimentent les joies de la luge avant que l'arrivée d'un nouveau voisin ne bouleverse leur journée.

Ce voisin est un énorme chien poilu qui aboie très fort et se lance à leur poursuite. Derrière cette course dans la neige, l'histoire aborde à hauteur d'enfant la peur de l'inconnu et les préjugés suscités par les apparences : le chien représente-t-il réellement une menace ou cherche-t-il simplement à rencontrer de nouveaux amis ?

Le film adopte un dispositif pensé pour les premières séances de cinéma. Son narrateur s'adresse directement aux jeunes spectateurs et les invite à commenter l'histoire, chanter et réagir avec les personnages. Les chansons, l'humour et la narration participative accompagnent ainsi une aventure hivernale construite pour rester accessible aux tout-petits.

Tournefeuille



Mardi 8 décembre à 20h à Tournefeuille dans le cadre du **festival Projection Transition** organisé par **Les Shifters**. Séance unique suivie d'un débat sur la **fast fashion : des vêtements produits à l'autre bout du monde, portés quelques fois... et après ?** avec **Cyril Adoue**, Consultant Expert chez Inddigo, Professeur Associé INP-ENSIACET, **Séverine Foligne**, Responsable de Toulouse Espace Couture, Coprésidente de Recycl'Occ textile et **Vanessa Gary**, Responsable de site Relais 31 et Co-Fondatrice Excubateur (sous réserve). Achetez vos places au cinéma ou sur festik.net aux tarifs habituels.

MADE IN BANGLADESH

Rubaiyat HOSSAIN Bangladesh 2019 1h35 **VOSTF** avec Rikita Shimu, Novera Rahman, Deepanwita Martin, Parvin Paru... **Scénario de Rubaiyat Hossain et Philippe Barrière**

Made in RPC. Made in Turkey. Made in India. Made in Morocco. Made in Bangladesh. Derrière chacune de ces étiquettes qui ornent innocemment nos vêtements achetés à bas prix, se cachent des milliers de femmes qui cousent à la chaîne, courbées sur leur machine, des heures et des heures d'affilée, pour un salaire de misère. 60 % des vêtements vendus en Europe viennent du Bangladesh, pays qui est le deuxième plus grand exportateur au monde après la Chine. Shimu a 25 ans et travaille, comme de nombreuses jeunes femmes, dans une usine textile de la région de Dacca. Enfermée dans un atelier sans fenêtre, sans climatisation, sans aération, elle se résigne à accepter des conditions de travail extrêmes, sous l'œil inquisiteur d'un chef d'atelier qui impose des horaires et des cadences toujours plus délirantes. Alors qu'une journaliste veut l'interroger suite à un incendie meurtrier qui a ravagé son atelier, et dans lequel elle a perdu plusieurs de ses collègues, elle découvre presque par hasard qu'elle vit dans un pays où existent un droit du travail et des femmes prêtes à l'aider pour le faire respecter. D'abord réfractaire à toute idée de lutte syndicale, par peur de perdre son emploi, de se faire mal voir par les autres ouvrières, par crainte aussi des représailles de son époux au chômage qui compte sur son salaire, elle va peu à peu s'engager. C'est la naissance d'une conscience politique au féminin que raconte *Made in Bangladesh*, dans un pays patriarcal peu enclin à laisser la parole aux femmes, et plus généralement aux plus faibles.

Tourné au Bangladesh, dans un quartier pauvre de Dacca, avec une équipe technique essentiellement féminine, le film distille aussi les parfums, les couleurs, les odeurs de cette vie de quartier où les femmes se retrouvent et vivent dans la rue. Il dit aussi la pression de la religion et des coutumes qui imposent le mariage comme seule issue aux destinées féminines.

Séance unique à Borderouge mercredi 2 décembre à 20h Suivi d'un débat proposé par **La Brèche** et animé par **Hadrien Clouet**, député de la 1^{re} circonscription de la Haute-Garonne et membre du groupe d'amitié France / Cuba à l'assemblée nationale. Tarif unique : 5 € - place en prévente au ciné ou sur utopiaborderouge.festik.net

À L'ASSAUT DU CIEL CUBA OU LA SOLIDARITÉ ANTI-IMPÉRIALISTE

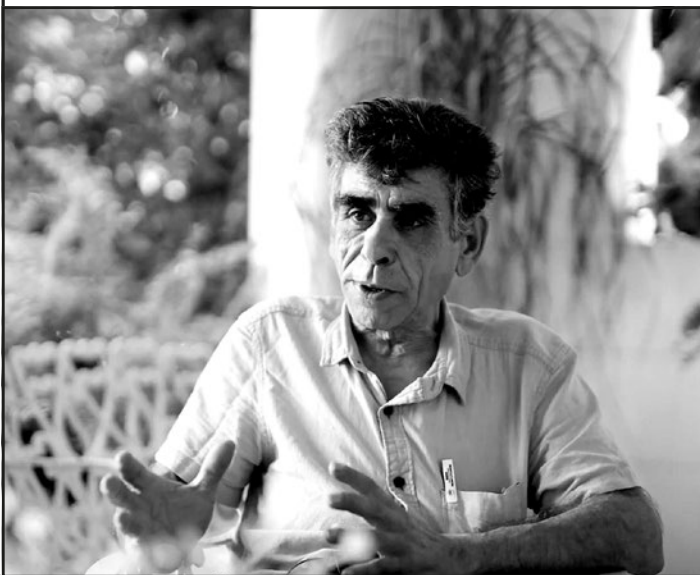
Produit par La Brèche et réalisé par José Ramirez Romero
France 2024 1h15 **VOSTF**

avec Saïd Bouamama, Joséphine Varghese, Ernesto Domínguez López, Carlos Luis Enrique Cario Mendoza, Marxlenin Pérez Valdés, Jorge Daniel García Pérez...

En janvier 2026, à l'occasion du 60^e anniversaire de la Conférence tricontinentale de La Havane, nous avons accompagné à Cuba le sociologue et militant marxiste Saïd Bouamama. Très vite, ce voyage a dépassé le simple cadre commémoratif : derrière la mémoire d'un événement historique majeur du XX^e siècle s'est imposée une interrogation bien plus large, celle de savoir ce qu'il reste aujourd'hui de l'esprit internationaliste qui animait les mouvements de libération nationale et les organisations révolutionnaires du siècle dernier.

Notre intention n'était pas de produire un film historique au sens classique, mais de faire dialoguer deux temporalités : celle de 1966, lorsque des représentants des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine se réunissaient pour penser une stratégie commune contre le colonialisme et l'impérialisme – et celle d'aujourd'hui, où de nouvelles formes de coopération, de résistance et d'organisation internationale cherchent à émerger.

Plus qu'un film sur Cuba ou sur la Tricontinentale, ce documentaire interroge l'héritage d'un événement qui a réuni pour la première fois les mouvements de libération. À travers les analyses de Saïd Bouamama, le film raconte comment cette expérience unique a permis de construire une solidarité concrète entre peuples en lutte : du Vietnam à l'Afrique du Sud, de la Palestine aux mouvements de libération africains. Plus qu'une simple page d'histoire, la Tricontinentale apparaît comme un laboratoire politique, culturel et intellectuel dont les questionnements résonnent avec les crises contemporaines. Il s'adresse à toutes celles et ceux qui cherchent à comprendre les transformations du monde contemporain et les perspectives politiques qui s'y dessinent.





Le 17 novembre à 20h à Borderouge, dans le cadre de la 20^e édition du festival AlimenTerre projection proposée par les Amis du Monde Diplomatique, suivie d'un débat avec **Christian Belingui**, militant associatif et politique.

AU FIL DE L'EAU, DE L'INSOUCIANCE À LA DÉSOMBÉISSANCE

Georges TILLARD
France 2024 52 mn

Sécheresses, inondations, partout le cycle de l'eau a perdu la tête. Au-delà du désarroi des populations, ces catastrophes sont aussi la résultante des choix dans le développement de l'agriculture, l'industrie ou l'aménagement du territoire depuis la seconde guerre mondiale.

Du Pas-de-Calais à Sainte-Soline en passant par Rennes et Toulouse, cette enquête, menée à la première personne du singulier, prouve que des solutions existent mais que leur application reste suspendue à des choix politiques. C'est aussi la prise de conscience d'un nécessaire engagement.

Au fil de l'eau est un documentaire très complet qui porte sur l'eau comme bien commun. Il présente les enjeux liés à la gestion et à l'usage de cette ressource en questionnant les choix de production alimentaire. Il s'agit d'un film pédagogique, bien construit et clair qui montre les impacts de l'accaparement de l'eau sur l'environnement, en lien avec des sujets d'actualité. C'est aussi un film porteur d'espoir avec un message mobilisateur et qui ouvre de nouvelles perspectives et initiatives sur cette précieuse ressource, comme la filière sarrazin à Rennes. Ce film raconte aussi la prise de conscience de la nécessité d'un engagement face à une réalité qui nous impacte directement et sur laquelle il est possible d'agir.

Le festival ALIMENTERRE a vu le jour en 2007 dans un cinéma parisien. Depuis, il est devenu un événement international sur l'alimentation durable et solidaire organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Autour d'une sélection de films documentaires, il amène les citoyens à s'informer et comprendre les enjeux agricoles et alimentaires en France et dans le monde, afin qu'ils participent à la co-construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation. Coordonné par le CFSI, le Festival fédère près de 4 000 organisations : lycées, cinémas, associations, collectivités territoriales, fermes, etc.

Mardi 1^{er} décembre à 20h à Borderouge
séance unique suivie d'un débat avec Les Amis de la Terre en Occitanie et les auteurs du film pour débattre et d'échanger sur les projets de centrales photovoltaïques et les luttes en cours dans notre région. Tarif unique : 5 €

L'OMBRE DES MIROIRS



Réalisation Lagrainede et Loïc Santiago
France 2025 1h

« L'Ombre des miroirs » questionne sans détour le développement des centrales photovoltaïques industrielles au sol et leurs conséquences sur les territoires ruraux. Sous couvert de transition énergétique, des milliers d'hectares de terres agricoles, de forêts et d'espaces naturels sont aujourd'hui convoités par des opérateurs industriels et financiers.

À travers de nombreux témoignages recueillis en France et en Espagne, le film révèle les réalités souvent ignorées de ces projets : artificialisation des sols, destruction de paysages, atteintes à la biodiversité, pression foncière sur le monde agricole et mise à l'écart des populations locales des processus de décision.

Agriculteurs, riverains, scientifiques, naturalistes et élus témoignent des bouleversements engendrés par ces installations géantes et dénoncent une logique qui privilégie trop souvent la rentabilité financière au détriment de l'intérêt général. Le documentaire met également en lumière les mobilisations citoyennes qui défendent une autre voie : développer l'énergie solaire sur les toitures, les parkings, les friches et les surfaces déjà artificialisées plutôt que sacrifier des espaces naturels ou nourriciers.

Dense, documenté et engagé, « L'Ombre des miroirs » interroge le modèle de transition énergétique qui se construit sous nos yeux. Il pose une question essentielle : la lutte contre le changement climatique doit-elle se faire au prix de la destruction des terres agricoles, des forêts et de la biodiversité ? Introduit par une parenthèse poétique inspirée de Jean Giono et conclu par des chants engagés, ce film est une invitation à comprendre, débattre et agir pour préserver nos territoires.

Le film a été produit par la Coordination Nationale Photorévoltée, qui lutte contre le photovoltaïque sur les espaces naturels, agricoles et forestiers.





GARANCE

Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2026 1h56

avec Adèle Exarchopoulos, Sara Giraudeau, Sarajeanne Drillaud, Anne Suarez, Raya Martigny...

Garance (Exarchopoulos dans l'un de ses plus grands rôles) a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide... Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure, en compagnie d'une joyeuse bande. Avec ses complices de bamboche, rit, s'amuse... et boit. D'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout cas, de moins en moins fréquentable, y compris par ceux qui l'aiment et qui travaillent avec elle. Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »

Mais la vie a de ces mystères... Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante...

Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous...

Tournefeuille et Borderouge (également à l'American Cosmograph)

Lundi 23 novembre à 20h à Tournefeuille, séance unique du film en hommage à l'artiste japonaise récemment disparue **Yayoi Kusama**, suivie d'une rencontre avec **Charlotte Garrigues**, doctorante en histoire d'art contemporaine. Places en vente au cinéma et en ligne sur festik.net au tarif unique de 8 euros.

KUSAMA : INFINITY

Documentaire de Heather Lenz

USA 2018 1h16 VOSTF

avec Yayoi Kusama

Yayoi Kusama est l'une des plasticiennes les plus importantes de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e. Pour ceux qui pensent ne pas la connaître, son travail est facilement identifiable : la majorité de ses œuvres sont parsemées de pois ! Peintre et sculptrice, elle se situe entre pop et psychédélic art, créant des œuvres immersives qui font perdre toute notion de temps, de réalité et d'espace... Mais si elle est aujourd'hui vénérée au Japon, son pays natal, c'est loin d'avoir toujours été le cas ! Le film retrace donc le parcours semé d'embûches de cette artiste hors du commun. Fuyant son éducation conservatrice dans un petit village japonais, traumatisée par une famille dysfonctionnelle et les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, Yayoi Kusama rejoint les États-Unis en 1957, âgée de 30 ans à peine. Elle va se fixer rapidement à New-York et côtoyer les artistes en vogue, notamment Andy Warhol. Étrangère, inconnue et sans attache, elle s'investit corps et âme dans l'expression d'une créativité longtemps bridée par sa famille. Mais difficile pour une femme, de surcroît asiatique, de se faire une place au milieu des requins de l'art contemporain. Et ce n'est pas Warhol ou consorts qui l'aideront, allant même jusqu'à lui piquer des concepts originaux.

Ne pesant rien dans un monde de l'art aux mains de quelques hommes qui trustent l'espace médiatique, Kusama surmonte un à un les préjugés : racisme, sexisme, stigmatisation des maladies mentales et, plus tard, les difficultés liées à son âge. Elle se fait d'abord connaître avec son travail d'accumulation et de pois. Puis elle est la première à investir totalement des pièces pour les remplir de miroirs, de pois et de lumières, jouant ainsi sur la perception. Puis en 1966, voulant attirer l'attention sur son travail, elle lance divers happenings où les participants sont souvent nus. Mais lasse que son talent ne soit pas reconnu à sa juste valeur, elle retourne au Japon en 1973. Quatre années plus tard, elle choisira de vivre dans un institut psychiatrique, et continuera de créer au quotidien. Le titre du documentaire fait référence à sa série de monochromes *Infinity net* et aux célèbres *Infinity Mirrored Rooms*.





DEMAIN EST UN AUTRE JOUR

(THERE'S ALWAYS TOMORROW)

Réalisé par Douglas Sirk

USA 1956 1h24 **VOSTF** Noir et blanc
avec Barbara Stanwick, Fred McMurray,
Joan Bennett, Jane Darwell...

Scénario de Bernard C. Schoenfeld,
d'après le roman d'Ursula Parrott

Un grand film rare de Douglas Sirk, invisible au cinéma depuis trente ans. Tourné entre deux de ses plus éclatants mélodrames en couleur, *Tout ce que le ciel permet* (1955) et *Écrit sur du vent* (1956), *Demain est un autre jour* a été – étonnamment – tourné en noir et blanc : ici le mélodrame ne se veut pas « flamboyant », il reste sobre, presque épuré, quotidien.

« Mari d'une épouse dévouée, père de trois enfants prometteurs, Cliff est aussi le patron d'une florissante fabrique de jouets. À première vue, c'est un homme comblé. Il suffira qu'une revenante, Norma, qu'il a fréquentée avant son mariage, franchisse le seuil de son foyer pour que lui explose à la figure tout ce qu'il a bâti : l'égoïsme de sa progéniture et la dissolution de son couple dans sa vie de famille...

D'emblée Douglas Sirk affiche son ironie : au carton d'ouverture, « Il était une fois sous le soleil de Californie », succède un plan extérieur truffé de parapluies. Ironique, le titre l'est aussi. Loin d'être un film optimiste sur les nouveaux départs, *Demain est un autre jour* livre une vision acérée sur notre tendance à l'auto-aliénation. Une absence de clairvoyance, des mauvais choix, une certaine paresse existentielle et le tour est joué !

Il y a dans cette charge contre la famille une modernité et une radicalité étonnantes. C'est avec un plaisir sadique que Sirk règle son compte aux enfants de Cliff (surtout au fils), ces vampires de l'amour moralisateurs et sentencieux. Surtout, le cinéaste donne le beau rôle aux personnages féminins, qu'il s'agisse de la petite amie du fils, de l'épouse maligne sous ses airs inoffensifs, et bien sûr, de Norma. Terriblement seule mais indépendante et lucide, généreuse et amoureuse... À la fin, c'est bien elle et sa hauteur de vue que l'on envie, non pas « le beau couple » que Cliff et sa femme forment aux yeux de leur petite dernière. » (M. Blottière, *Télérama*)

Tournefeuille

Vendredi 20 novembre à 20h30 à Tournefeuille,
séance unique dans le cadre des **Vendredis Noirs**,
suivie d'une discussion à battons rompus avec
Titouan Guitou, étudiant en cinéma. Sans réservation.

SUDDEN FEAR

(LE MASQUE ARRACHÉ)

Réalisé par David MILLER

USA 1952 1h50 **VOSTF** Noir et blanc
avec Joan Crawford, Jack Palance, Gloria Grahame, Bruce
Bennett... **Scénario de Leonore Coffee et Robert Smith**

Myra Hudson a tout pour elle : une fortune héritée de son père, une carrière de dramaturge reconnue, une vie sociale riche et intense, tout... sauf l'amour. Lequel va inopinément s'offrir à elle sous les traits de Lester Blaine, un acteur qu'elle a pourtant impitoyablement écarté de la distribution de sa dernière pièce... Lester Blaine, c'est Jack Palance, parfait dans le rôle de l' amoureux trop transi pour être honnête... Avec sa carrure et son visage taillé à la serpe, il séduit autant qu'il inquiète. Myra, elle, s'apprête à en faire l'unique héritier de sa fortune...

Mais la romance pourrait bien virer au drame avec l'irruption de la pétulante Irene Neves (Gloria Grahame), belle, drôle, également inquiétante... Les pupilles dilatées par la passion, Myra fait par hasard une découverte qui lui glace le sang et le blanc de l'œil : Lester Blaine serait-il un escroc ? Pire : un assassin en puissance ? Irene, qui n'est autre que l'ancienne maîtresse du bellâtre, serait-elle sa complice ? Mais notre héroïne est dramaturge : le suspense, les méandres d'une intrigue, ça la connaît. De là à dire qu'elle pourrait écrire elle-même la fin de l'histoire...

Le Masque arraché est l'occasion idéale pour (re)découvrir Joan Crawford, immense actrice qui n'avait pas son égale pour traduire d'un regard les émotions les plus intenses : ses grands yeux déchirent le silence et l'obscurité quand l'effroi, soudain (*Sudden fear*, titre original du film), la saisit... Elle excelle dans le rôle de cette femme éperdue d'amour mais qui a oublié d'être dupe. Cette qualité lui suffira-t-elle pour sauver sa peau au teint d'albâtre, qui donne au regard de l'actrice toute sa puissance ? Film noir, thriller... *Le Masque arraché* nous cueille et nous tient en haleine, le noir et blanc magnifique accentue les incertitudes du temps... les dernières minutes, les dernières secondes... la peur au ventre... et dans les yeux de Joan.





IRISH TRAVELLERS

(TIN CASTLE)

Film documentaire écrit et réalisé par Alexander MURPHY
Irlande / France 2026 1h36 **VOSTF**
avec l'irrésistible famille O'Reilly...

« C'était finalement la seule famille avec qui je me voyais passer autant de temps. Je les ai rencontrés en 2020 et j'ai fini le tournage en mars 2026. C'est tout un chapitre de ma vie que j'ai donné à ce film, il fallait donc que je les aime ». Ainsi se confie Alexander Murphy, le réalisateur d'*Irish travellers*, un film passionnant, simple, lumineux, d'une émouvante beauté formelle, qui nous invite à entrer par la petite porte du mobil-home pour partager sans chichis la vie d'une famille unique, à la marge de la marge : bienvenue chez les O'Reilly ! À la marge de la société irlandaise d'abord, car l'irish traveller, littéralement « l'Irlandais voyageur », fait peur. Nomade originaire d'Eire, à l'instar des Roms, il est mis au ban de la société – il ne fait jamais bon dans nos contrées occidentales s'opposer à la sédentarité et (surtout) à la propriété foncière, qui sont des valeurs fondatrices, cardinales, indépensables. Mais qui pis est, au sein des travellers,

la famille O'Reilly (le père, la mère et pas moins de 10 gamins, âgés de 4 à 16 ans) a fait le choix pour le moins atypique de se fixer – se mettant pas là-même à l'écart de sa communauté. Cela dit... il y a sédentarité et sédentarité.

Notre tribu n'a cependant pas sacrifié son mode de vie, libre et sans attaches, à la si peu séduisante « normalité ». Et plutôt que de s'enfermer dans un des sinistres logements sociaux que de loin en loin on leur propose, Patrick et Lisa ont installé leur caravane le long d'une route passante, en rase campagne, protégée du flot des voitures par une glissière de sécurité. Avec, sans doute ancrée dans un coin de leur tête, l'idée que rien n'est immuable et qu'il est préférable, prudent, nécessaire, de toujours se tenir prêt à reprendre la route.

Le quotidien de la smala entassée entre les huit murs de deux, bientôt trois, caravanes, est rythmé par le partage des tâches domestiques, le soin apporté aux chiens et aux chevaux (indispensables canassons !), le claquement des sabots sur le bitume lors des balades en sulky, les rares micro-folies que leur permet un budget ultra restreint, pas mal de bruit, de fureur – et surtout beau-

coup, beaucoup d'amour. Aussi indéniable que rugueux, l'amour – on ne se paie pas de mots chez les O'Reilly. On ne fait pas semblant. Et tant pis, dès lors, pour le cinéma dont ils désarment les artifices : si le cinéaste est de toute évidence adopté, le onzième gamin de la portée en quelque sorte, pas question pour autant de faire semblant d'ignorer sa caméra, qui s'invite dans leur intimité, avec laquelle chacun dialogue à sa guise, joue, se chamaille, devant laquelle on peut au besoin s'épancher... Pas d'artifices, donc, mais une vraie magie. La magie singulière que peut faire naître un cinéma débarrassé de ses oripeaux : nu et pourtant chiadé, beau sans affectation, tout entier mis au service de son sujet, tendre et sincère : documenter la chaleur humaine, la vitalité de cette improbable famille qui nous accueille à bras grands ouverts. Dans un joyeux chaos anarcho-catholique, les dix gamins vivent leurs plus belles années, été comme hiver fourrés dans les champs qui prolongent la caravane – la vie des travellers offre une liberté sans limite. Les O'Reilly traversent les saisons dans ce fragile château de tôle, héritiers d'un mode de vie en sursis. Les enfants rient, les chiens aboient, la caravane ne passe plus mais tient encore. Pour combien de temps ? On leur donnerait volontiers l'éternité.

Borderouge

LES DEUX PREMIERS FILMS DE TODD HAYNES

Transgressifs et étranges, les deux premiers longs métrages de Todd Haynes (*Loin du paradis, I'm not there, Carol, Dark waters, May December...*) n'ont jamais été remontrés dans les salles françaises depuis leurs premières sorties dans les années 1990. Enfin restaurés en 4 K, ce sont les débuts d'un des cinéastes américains les plus importants de sa génération que l'on peut enfin revoir dans toute leur singularité. **À Borderouge**



POISON

Réalisé par Todd HAYNES

USA 1991 1h26 **VOSTF**

avec Edith Meeks, Larry Maxwell, Susan Norman, Scott Renderer, James Lyons...

Scénario de Todd Haynes, d'après trois livres de Jean Genet
Interdit aux moins de 16 ans

Trois récits entremêlés d'après trois livres de Jean Genet : *Notre-Dame-des-Fleurs*, *Journal du voleur* et *Miracle de la rose*.

Hero – Richie, à 7 ans, tue son père et s'envole. Après l'événement, un documentaire demande à quoi ressemblait Richie et ce qui a conduit au carnage.

Horror – Un scientifique isole l'élixir de la sexualité humaine, le boit et devient un meurtrier contagieux et purulent ; une collègue qui l'aime essaie de l'aider, à ses risques et périls.

Homo – Un détenu de la prison de Fontenau est attiré par un autre prisonnier qu'il a connu quelques années auparavant, à l'institut pour mineurs de Baton, et dont il a été témoin des humiliations.

Poison mélange documentaire, érotisme et horreur jusqu'à les rendre indissociables. Les images sont crues, mais la provocation n'est jamais gratuite, c'est un vrai manifeste radical et queer jusque dans sa construction. Pas seulement parce qu'il parle de corps et de sexualités, mais aussi parce qu'il change de forme, de ton, de texture, pour finalement devenir une œuvre inclassable. À l'époque, les ligues de vertu américaines s'étaient déchaînées contre lui. Trente-cinq ans plus tard, le venin de *Poison* n'a rien perdu de sa puissance.

SAFE

Écrit et réalisé par Todd HAYNES

USA / Royaume-Uni 1995 1h59 **VOSTF**

avec Julianne Moore, Xander Berkeley, Peter Friedman, Susan Norman...

Dans la banlieue chic de Los Angeles, Carol White, une femme au foyer à la vie désespérément banale, commence subitement à souffrir d'une mystérieuse maladie liée à son environnement quotidien. Convaincue d'être devenue allergique au monde moderne, elle entame une quête d'isolement radicale qui va bouleverser son existence et son identité.

Interprétée par une Julianne Moore extraordinaire, Carol semble parfaitement intégrée au modèle de la famille américaine traditionnelle. Pourtant, elle ne parvient pas à se plier aux normes de féminité blanche, bourgeoise et hétérosexuelle auxquelles elle est assignée.

Derrière la critique du patriarcat domestique, *Safe* est bien plus que le portrait clinique d'une femme au foyer rongée par une mystérieuse maladie. C'est surtout une œuvre profondément subversive, sur la violence exercée par un monde qui rejette tout ce qui déborde de ses normes.



Accéder au cinéma Utopia de Borderouge et solutions de stationnement !

Le square Niboul c'est fait, la végétalisation du Carré de la Maourine aussi – les espaces verts ont bien souffert de la sécheresse estivale. On croise les doigts pour que la réhabilitation de la ferme Niboul promise avant les élections municipales suive rapidement. Rêvons...



Accéder au cinéma « Utopia Borderouge » :

La meilleure solution pour venir à Utopia Borderouge reste le métro **ligne B** (terminus Borderouge!). Il y a également une jolie flotte de bus de ville qui transitent par cette station – dont la ligne **Linéo 12** qui relie désormais l'est toulousain (départ toutes les 10mn environ) à **Utopia** !

Nos conseils de stationnement pour les automobilistes pas découragés par le prix de l'essence :

Selon l'heure du jour, on trouve assez facilement à se garer gratuitement dans les rues des alentours, plutôt à l'arrière du cinéma (vers la rue Ste Nathalie, on met rarement plus de 5 minutes pour trouver une place).

Si on veut éviter de perdre du temps à tourner, il est possible de stationner :

1. parking Tisséo. Gratuit pour les usagers des transports en commun, il est accessible à tout un chacun aux tarifs suivants :

- **30 mn gratuites**
- **de 8h à 18h** (en semaine c'est plein à craquer) **0,60 € les 15mn** (soit 4,80 € pour 2h30)
- **à partir de 18h** (jusqu'à 8h - c'est quasiment vide) **0,35 € les 15mn** (soit 2,80 € pour 2h30)

2. parking du Centre Commercial des Maourines. Rue Antoine Pastré, accès par le boulevard Netwiller ou la rue Louise Weiss, au tarif suivant :

- **1h30 gratuites**
- **de 8h30 à 20h30** du lundi au samedi (on ne l'a jamais vu plein) **0,50 € les 15mn** (soit 1 € pour 2h30)



LA BATAILLE DE GAULLE

Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39 + 2h40

Partie 1 – **L'ÂGE DE FER**

Partie 2 – **J'ÉCRIS TON NOM**

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale...

Scénario de **Bérénice Vila et Antonin Baudry**, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique **Julian T. Jackson De Gaulle – Une certaine idée de la France** (Seuil)

Nous voilà en 1940 et de Gaulle s'envole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. Jusqu'au bout du premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité... Vision d'un de Gaulle auto-proclamé qui ne doit rien à personne, déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian. Mais l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry...

L'idée que les pages marquantes de l'Histoire ne dépendent pas d'un seul homme mais d'un ensemble complexe de circonstances, de décisions et de conflits, plus ou moins favorables, se prolonge dans la seconde partie en prenant de l'ampleur. Tant militaire que politique... (Frédéric Strauss et Jacques Morice, *Télérama*)

Tournefeuille et Borderouge

**Séance unique à Borderouge lundi
23 novembre à 20h30** suivie d'un débat
proposé et animé par **L'Union Locale CGT
Toulouse Sud et Révolution Permanente**
- Prix libre (mais nécessaire).

PAGES DE LUTTE : LA GRÈVE DES BIBLIOTHÈQUES

France 2026

La lutte des bibliothèques est un exemple d'auto-organisation et de coordination nécessaire dans la période actuelle. En décembre 2024, en réaction au budget Barnier et alors qu'ils subissaient des suppressions de postes et baisses de budgets, les travailleurs des bibliothèques se sont mis en grève contre le non-renouvellement de 16 de leurs collègues. Au fil de tractages, débrayages et d'Assemblées Générales réunissant jusqu'à 150 travailleurs, les bibliothécaires ont pu mettre en place une organisation collective permettant de rompre avec la démolition du secteur et d'amplifier le mouvement en s'organisant par en-bas. Mais surtout, les grévistes ont impulsé une coordination contre l'austérité avec des travailleurs et militants des associations, des hôpitaux, du secteur social, des intermittents du spectacle, de la mairie, d'école d'art, soit de l'ensemble du secteur public. Cette coordination a permis un rassemblement de plus de 1000 personnes devant la mairie, ou encore la tenue d'un contre-conseil municipal. Au final, les grévistes ont obtenu la réouverture de la médiathèque de Bagatelle, la sauvegarde de postes dans la fonction publique et des milliers d'euros d'économies pour les associations. Une victoire et une démonstration que la lutte auto-organisée paye.

En plus des bibliothèques, cette grève a inspiré les autres secteurs. Philippe, militant à Cultures en Lutte et à la CGT, a revendiqué la réussite de la convergence des luttes, souhaitée depuis des années par de nombreux travailleurs syndiqués, autour de revendications communes et offensives comme le soutien au secteur culturel et la titularisation de tous les précaires. Un étudiant de l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (ISDAT) a raconté comment la grève des bibliothèques avait été une inspiration dans la lutte du collectif ISDAT en Lutte contre les coupes budgétaires de l'institut, ayant permis de sauver des postes qui allaient être supprimés.



ESPOIR SIERRA DE TERUEL

Réalisé par André MALRAUX
assisté de Boris PESKINE et Max AUB
Espagne 1945 1h17 **VOSTF**
avec José Sempere, José María Lado,
Miguel del Castillo, Nicolás Rodríguez...
Scénario d'André Malraux et Denis Marion

Pendant la guerre civile espagnole, les républicains luttent face aux partisans de Franco. La résistance s'organise pour porter assistance aux villageois. Des avions républicains bombardent les terrains ennemis, mais subissent les assauts des franquistes...

En juillet 1936, dès les premières heures du soulèvement nationaliste en Espagne, André Malraux choisit de s'engager. Il trouve des financements pour acheter avions et matériel au profit de la cause républicaine et monte de toutes pièces l'escadrille España, avec laquelle il accomplit soixante-cinq missions aériennes contre les troupes franquistes durant plus de sept mois. C'est dans cette fièvre qu'il écrit *Espoir*, fruit de son expérience du front...

Le film met en scène une mission aérienne républicaine de l'intérieur, l'aviation incarnant la technique, le progrès, mais aussi la fragilité humaine, le courage, et l'absence totale de moyens. Le tournage s'effectue sous les bombes... Mais lorsque Barcelone tombe aux mains des nationalistes, *Sierra de Teruel* est loin d'être terminé : onze séquences restent à filmer, soit plus d'un tiers de l'œuvre. C'est dans des villages du Tarn que l'équipe en viendra finalement à bout.

Le montage ne s'achève qu'en juillet 1939, plusieurs mois après la victoire du camp adverse : le film ne peut donc plus servir la cause pour laquelle il avait été conçu...

Aujourd'hui, 90 ans après le début de la guerre d'Espagne, alors que l'on assiste à la montée des fascismes en Occident, la renaissance de *Espoir*, *Sierra de Teruel* bouleverse par sa charge symbolique, mais aussi par la beauté de sa photographie et la force du document historique qu'il représente. Sa destinée interpelle : outil de levée de fonds, instrument de propagande, objet de la censure puis éloge de la Résistance. Demeure son fil directeur : un plaidoyer somptueux pour la fraternité et la liberté. (Céline Malraux)

Borderouge

UN (PETIT) APERÇU DE LA PROGRAMMATION PRÉVUE AU CINÉMA AMERICAN COSMOGRAPH



LES DIABLES

Ken Russell libère le sulfureux, exclut tout tabou et fait exploser les inhibitions dans une grande messe cathartique de cette grande religion qu'est le cinéma. *Les diables* brûle d'une mise en scène hallucinée pour mieux dénoncer l'obscurantisme de l'époque. Cette splendide copie restaurée nous permet enfin de l'admirer sur grand écran !

À PARTIR DU 4 NOVEMBRE



IL FAUT BRÛLER MAMAN

Autour d'une fratrie confrontée à la mort – et surtout, aussi, à la vie – le neuvième long-métrage d'Albert Dupontel – qualifié par son auteur de « drame rigolo » – est un conte qui tient autant du vaudeville que de l'étude psycho-philosophique. Il y délaisse un peu de son humour noir au profit d'une tendresse particulièrement émouvante...

À PARTIR DU 11 NOVEMBRE



FAIS-MOI UN SIGNE

Retraçant l'itinéraire d'un CODA – *child of deaf adult*: enfant entendant de parents sourds – avec beaucoup de tendresse, quelques touches d'humour et une pointe de cruauté, ce récit d'initiation d'un jeune homme cherchant sa place dans le monde nous bouleverse tout en nous éclairant : on en ressort ému·es... et peut-être un peu sans voix.

À PARTIR DU 18 NOVEMBRE



1984

Dans cette deuxième adaptation cinématographique du célèbre roman, Michael Radford nous plonge dans un monde où aucun détail n'est laissé au hasard : un pays dans lequel le contrôle est total et s'impose jusque sur la pensée. 1950, 1984, 2026, sans besoin de corriger le propos, l'alerte d'Orwell reste malheureusement terriblement actuelle.

À PARTIR DU 25 NOVEMBRE



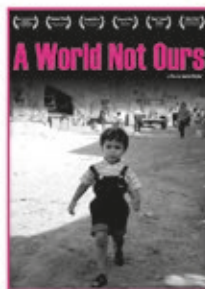
+ rencontre
et dégustation
Mardi 17/11



+ Ciné-club
(en) italien
Vendredi 20/11



+ Ciné-club
Girls Don't Cry
Mardi 24/11



Palestine Vivra !
avec Rima Hassan
Vendredi 27/11



+ Festival Projection
Transition
Mardi 1/12

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE NOTRE PROGRAMMATION SUR NOTRE FANZINE OU EN LIGNE
www.american-cosmograph.fr • Facebook : [AmericanCosmograph](#) • Instagram : [American_Cosmograph](#)



NI VUE, NI CONNUE

Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI

France 2026 1h55

avec Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain,
Anne Marivin, Vincent Dedienne...

Elle s'appelle Corinne, Corinne Maclou. Elle est comédienne, intermittente du spectacle et, tous les mois, jongle pour « faire ses heures », acceptant le moindre rôle qu'on lui offre... Jamais les premiers, ni même les seconds, non : ceux qui sont souvent en dehors du cadre, coupés au montage, guère mieux considérés qu'un accessoire ou un élément de décor. Corinne est figurante.. Mais elle a ça dans le sang – et qu'importe le rôle pourvu qu'elle ait l'ivresse : celle du jeu, même si jouer, c'est juste passer, floue, devant une photocopieuse ou mettre un peu de vie factice à l'arrière-arrière-plan d'une rue enneigée. Corinne, elle le sait, obtiendra un jour un engagement à la hauteur de son talent. Car, comme elle le dit si bien, « y'en a sous le capot ! » Mais le temps file...

Et puis un jour la route de Corinne croise celle de Sandrine Kiberlain. Grande comédienne, grande carrière, grands personnages... Mais Sandrine traverse un soupçon de crise existentielle : elle vient de se faire piquer la une d'un magazine par Diane Kruger – et le grand rôle de composition de sa carrière est peut-être en train de lui échapper... Ne serait-elle pas « hors sol », comme un plant de tomates élevé sous une serre espagnole ? Trop bourgeoise, trop hautaine ? Et qui l'aime vraiment pour ce qu'elle est ? Finalement, Corinne est peut-être une aubaine pour Sandrine : elle peut l'aider à revenir à la source, à une forme de simplicité. Entre les deux femmes, une relation singulière s'installe, mélange d'admiration, de fascination, teinté d'un peu d'hypocrisie (pour l'une), de sincérité (pour l'autre)...

Ni vue, ni connue observe les coulisses du cinéma comme un petit théâtre des vanités où certain-e-s rêvent d'entrer dans la lumière quand d'autres redoutent d'en sortir. C'est souvent drôle, truffé pour les spectateurs les plus érudits de jolies références – et définitivement placé sous le signe de l'autodérision...

Borderouge (également à l'American Cosmograph)

UNE FEMME AUJOURD'HUI

Réalisé par Robert GUEDIGUIAN

France 2026 2h03

avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan,
Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet,
Lola Neymark...

**Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti,
avec la collaboration de Laurette Polmanss**

Pour la jeune Juliette, l'ascenseur social a bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21 %), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle ») : les relations avec ses parents se distendent, ils n'ont plus les mêmes repères, plus les mêmes centres d'intérêt. Plus les mêmes valeurs ? Comment parler de ça avec sa mère, avec son père, sans les blesser ? Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule. Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie...

Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian... Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend... Sans juger ses personnages, témoins de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos bassesses et de nos espérances... Voilà un film généreux, qui fait chaud là où il le faut.

Tournefeuille



LES FILMS À BORDEROUGE

15/18
À PARTIR DU 25/11

L'ÂGE D'OR
DU 11/11 AU 8/12

LA BATAILLE DE GAULLE : L'âge de fer j'écris ton nom
DU 4/11 AU 8/12

BÉHÉMOTH !
À PARTIR DU 2/12

LES BRAVES
DU 18/11 AU 8/12

CLUB KID
DU 25/11 AU 8/12

LE CORSET
DU 4/11 AU 8/12

DEMAIN JE TOMBE AMOUREUX
DU 25/11 AU 8/12

FINI DE RIRE
DU 4/11 AU 8/12

GARANÇE
DU 4/11 AU 8/12

IRISH TRAVELLERS
DU 11 AU 24/11

MINOTAURE
DU 4/11 AU 8/12

MOULIN
DU 18/11 AU 8/12

NI VUE NI CONNUE
DU 4 AU 10/11

NOTRE SALUT
DU 4/11 AU 8/12

QUELQUES MOTS D'AMOUR
DU 4/11 AU 8/12

RAISONS ET SENTIMENTS
DU 4 AU 17/11

ULYA
DU 18/11 AU 8/12

WICKER
DU 4/11 AU 8/12

WILD HORSE NINE
DU 4/11 AU 8/12

Tirés de l'oubli ou de la malle aux trésors

SAFE
DU 4 au 24/11

POISON
DU 4 au 24/11

ESPOIR SIERRA DE TERUEL
DU 25/11 au 8/12

Pour petits et grands, anciens, éternels enfants

LE MONDE À L'ENVERS
DU 4 au 24/11
à partir de 3 ans

PETITE CASBAH
DU 4 au 24/11
à partir de 6 ans

CAPELITO
DU 25/11 au 8/12
à partir de 3 ans

LE MYSTÈRE LUCY LOST
DU 25/11 au 8/12
à partir de 6 ans

LE CORSET
DU 4/11 au 8/12
à partir de 8 ans

Soirées, rencontres, débats

MINI KINO-POLSKA
Le 7/11 à partir de 10h

Yael Naim Une Nouvelle Âme
Le 7/11 + réal et Yael Naim

ARCHITEXTURES
Le 9/11 AP + réal

ALICE RECOQUE
Le 12/11 – spectacle

PETITES HISTOIRES DE COLOMBIE
Le 14/11 - Locombia

TOTO LA MOMPOSINA
Le 14/11 - Locombia

1984
Le 16/11
+ Olivier Mannoni

AU FIL DE L'EAU : de l'insouciance à la désobéissance
Le 17/11 + débat

DEFI PROD
Le 19/11
Courts Métrages

ON N'EST PAS NOS PARENTS
Le 20/11
Origines Contrôlées

OMAR GATLATO
Le 21/11
Origines Contrôlées

PREMIERES LIGNES
Le 21/11
Origines Contrôlées

PAGES DE LUTTES
Le 23/11 + débat

RAKUGO
Cyril Coppini
Le 24/11
Toulouse Japon

LA DÉTENTION
Le 26/11 + réal

LES RECOMMENCEMENTS
Le 27/11 + réal

JE SUIS TON HOMME
Le 28/11 + AJPO

A L'ASSAUT DU CIEL, Cuba ou la solidarité anti-impérialiste
Le 2/12 + La Brèche

DOUCE FRANCE, la saga du mouvement Beur
Le 3/12 + Cinémèteque

MEDIACITÉ
Le 7/12
Rencontres au resto

LA CONSCIENCE POLITIQUE
Le 8/12
+ Geof. de Lagasnerie

LES FILMS À TOURNEFEUILLE

L'ÂGE D'OR
DU 18/11 AU 7/12

À JAMAIS LES PREMIÈRES
DU 11/11 AU 7/12

LA BATAILLE DE GAULLE : L'âge de fer j'écris ton nom
DU 6/11 AU 8/12

BEHEMOTH !
À partir du 2/12

LES BRAVES
DU 18/11 AU 8/12

CE QUI NOUS MÈNE À TOI
DU 11/11 AU 1/12

CLUB KID
DU 4/11 AU 7/12

LE CORSET
DU 4/11 AU 7/12

DEMAIN EST UN AUTRE JOUR
DU 18/11 AU 8/12

E.T.
Les 21 et 22/11

FATHERLAND
À partir du 2/12

DU FIOUL DANS LES ARTÈRES
À partir du 2/12

GARANÇE
DU 5/11 AU 6/12

LA GRADIVA
DU 5 AU 17/11

LES HORIZONS DISPARUS
À partir du 2/12

HOPE
DU 4/11 AU 1/12

LA BOLA NEGRA
Avant-premières
Ven 4/12 et Dim 6/12

MAISON DE POUPÉE
DU 4 AU 17/11

MINOTAURE
DU 4/11 AU 4/12

MOULIN
DU 4/11 AU 1/12

NOTRE SALUT
DU 7/11 AU 6/12

QUELQUES MOTS D'AMOUR
DU 4/11 AU 8/12

15/18
DU 11/11 AU 8/12

SI TU TENDS L'OREILLE
DU 4 AU 24/11

UN BON PETIT SOLDAT
À partir du 25/11

UNE FEMME AUJOURD'HUI
DU 4 AU 17/11

WICKER
DU 11/11 AU 5/12

WILD HORSE NINE
DU 4/11 AU 8/12

Pour les enfants

LE CORSET
DU 4/11 AU 7/12

LE MERVEILLEUX HIVER DE TOM LE CHAT
DU 4/11 AU 22/11

LE NOËL D'ERNEST ET CÉLESTINE
DU 25/11 AU 6/12

LE MYSTÈRE LUCY LOST
DU 4/11 AU 6/12

Soirées, événements

MOULIN
Mer 4/11
+ présentation

MERCEDES DE ORRIOLS
Ven 6/11 + rencontre

BREAKING AWAY
Jeu 5/11 + rencontre

IRANIEN
Ven 6/10 + rencontre

Yael Naïm
Dim 8/11 + rencontre

15/18
Jeu 12/11 + rencontre

À JAMAIS LES PREMIÈRES
Jeu 12/11
+ présentation

LES AUTRES
Ven 13/11 Ciné Philo

SECRETS ET MENSONGES
Sam 14/11 Let's talk

LA RÉPARATION
Mar 17/11 + rencontre

LE CORSET
Mer 18/11 Ciné Club
Sabine Weiss
Jeu 19/11
Festival FREDD

TU NE JUGERAS POINT
Mer 18/11
+ rencontre CRIAVS

SUDDEN FEAR
Ven 20/11
Vendredi noirs

MARIONNETTISSIMO
DU 19 AU 22/11

LE VOYAGE DE TEREZA
Sam 21/11
Café biscuits

NERUDA
Dim 22/11
+ Atelier d'écriture

YAYOI KUSAMA
Lun 23/11 + rencontre

UNE AFFAIRE DE FEMME
Jeu 26/11 + rencontre

CINÉ CONCERTS
Ven 27/11
TROIS ÂGES GOSSES DE TOKYO

ERNEST ET CÉLESTINE
Dim 29/11
R...éveil musical

LA BOLA NEGRA
Avant-premières
Ven 4/12 et Dim 6/12

RENCONTRES DU CINÉMA MAROCAIN
Samedi 5/12
COURT-MÉTRAGES LES FRAISES
+ rencontre

LE TOMBEAU DES LUCIOLES
Sam 5/12 Ciné Club
du lycée Française

LES HORIZONS DISPARUS
Lun 7/12 + rencontre

MADE IN BANGLADESH
Mar 8/12 + rencontre

PROGRAMME

www.cinemas-utopia.org

Les 1^{re} séances à 5€.

(D)=dernière projection du film.

Pas d'entrée en salle après les débuts de séances.

→ → →
BORDEROUGE
→ → →
MER
4
NOV
→ → →
TOURNEFEUILLE
→ → →

11H45 NOTRE SALUT	14H40 PETITE CASBAH	16H20 LE CORSET	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 WILD HORSE NINE
11H45 MINOTAURE	14H30 LE MONDE À L'ENVERS	15H30 POISON	17H10 BATAILLE DE GAULLE 1	20H10 WICKER
11H45 QUELQUES MOTS D'A.	13H45 WILD HORSE NINE	16H00 GARANCE	18H10 SAFE	20H30 QUELQUES MOTS D'A.
13H30 QUELQUES MOTS D'A.	15H30 MYSTÈRE LUCY LOST	17H20 MINOTAURE	20H00 MOULIN + présentation MDR&D	
13H30 HOPE	16H30 MOULIN	19H10 LE CORSET	21H00 WILD HORSE NINE	
13H40 CLUB KID	16H05 FEMME AUJOURD'HUI	18H30 SI TU TENDS...	20H50 CLUB KID	
14H00 WILD HORSE NINE	16H20 HIVER TOM LE CHAT	17H45 HOPE	20H45 QUELQUES MOTS D'A.	

→ → →
BORDEROUGE
→ → →
JEU
5
NOV
→ → →
TOURNEFEUILLE
→ → →

12H05 NI VUE NI CONNUE	14H15 QUELQUES MOTS D'A.	16H10 WILD HORSE NINE	18H30 POISON	20H15 RAISON ET SENTIMENTS
11H45 LE CORSET		16H45 BATAILLE DE GAULLE 2		20H00 NOTRE SALUT
12H05 SAFE	14H20 WICKER	16H20 GARANCE	18H30 QUELQUES MOTS D'A.	20H30 WILD HORSE NINE
13H40 WILD HORSE NINE	16H00 GARANCE	18H15 QUELQUES MOTS D'A.	20H15 HOPE	
14H00 bébé QUELQUES MOTS D'A.	16H00 FEMME AUJOURD'HUI	18H25 WILD HORSE NINE	20H45 MOULIN	
13H40 CLUB KID	16H00 MAISON DE POUPÉE	18H05 CLUB KID	20H30 LA GRADIVA	
14H20 MOULIN	17H00 HOPE		20H00 BREAKING AWAY + rencontre	

→ → →
BORDEROUGE
→ → →
VEN
6
NOV
→ → →
TOURNEFEUILLE
→ → →

11H45 POISON	13H30 RAISON ET SENTIMENTS	16H00 NOTRE SALUT	19H00 WILD HORSE NINE	21H15 WILD HORSE NINE
12H05 NI VUE NI CONNUE	14H30 SAFE		19H00 WICKER	21H00 GARANCE
11H45 LE CORSET	13H30 WICKER	15H30 QUELQUES MOTS D'A.	17H30 LE CORSET	21H10 MINOTAURE
	14H15 MERCEDES DE ORRIOLS	16H20 MOULIN	19H00 QUELQUES MOTS D'A.	21H00 HOPE
	14H30 WILD HORSE NINE	16H50 QUELQUES MOTS D'A.	18H50 MOULIN	21H30 WILD HORSE NINE
	14H10 CLUB KID	16H30 MINOTAURE	19H10 SI TU TENDS...	21H30 CLUB KID
	14H00 DE GAULLE ÂGE DE...	17H00 HOPE		20H00 IRANIEN + rencontre

→ → →
BORDEROUGE
→ → →
SAM
7
NOV
→ → →
TOURNEFEUILLE
→ → →

10H45 RAISON ET SENTIMENTS	13H20 QUELQUES MOTS D'A.	15H20 PETITE CASBAH	17H00 WICKER	19H00 WILD HORSE NINE	21H15 WILD HORSE NINE
11H15 NI VUE NI CONNUE	13H30 SAFE	15H45 LE MONDE À L'ENVERS	16H45 MINOTAURE	19H30 QUELQUES MOTS D'A.	21H30 WICKER
09H30 Mini Kino Polska COURTS MÉTRAGES	11H00 Mini Kino Polska KRAJTEK	13H15 WILD HORSE NINE	15H30 bébé LE CORSET	17H30 YAEI NAIM	20H00 NOTRE SALUT
	14H10 QUELQUES MOTS D'A.	16H10 MOULIN		18H50 WILD HORSE NINE	21H15 HOPE
	13H40 FEMME AUJOURD'HUI	16H20 MYSTÈRE LUCY LOST	18H15 HOPE		21H15 MOULIN
	14H00 SI TU TENDS...	16H20 MINOTAURE		19H00 CLUB KID	21H30 CLUB KID
	14H00 MAISON DE POUPÉE	16H15 HIVER TOM LE CHAT	17H40 LE CORSET	19H30 QUELQUES MOTS D'A.	21H30 WILD HORSE NINE

→ → →
BORDEROUGE
→ → →
DIM
8
NOV
→ → →
TOURNEFEUILLE
→ → →

11H45 QUELQUES MOTS D'A.	13H45 WILD HORSE NINE	16H10 WICKER	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 WICKER
11H45 POISON	13H30 NOTRE SALUT	16H30 LE CORSET	18H20 QUELQUES MOTS D'A.	20H15 SAFE
12H00 GARANCE	14H10 PETITE CASBAH	16H00 QUELQUES MOTS D'A.	18H00 RAISON ET SENTIMENTS	20H30 WILD HORSE NINE
11H00 HIVER TOM LE CHAT	13H30 MOULIN	16H15 LE CORSET	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 CLUB KID
10H30 HOPE	13H30 WILD HORSE NINE	15H50 MYSTÈRE LUCY LOST	17H45 MOULIN	20H20 HOPE
11H15 LA GRADIVA	14H00 QUELQUES MOTS D'A.	16H00 MAISON DE POUPÉE	18H10 SI TU TENDS...	20H30 MINOTAURE
11H30 CLUB KID	14H00 NOTRE SALUT		17H00 QUELQUES MOTS D'A.	19H00 YAEI NAÏM + rencontre

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 9 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →		12H00 WILD HORSE NINE	14H15 WICKER	16H15 NI VUE NI CONNUE	19H00 09/11 ARCHITEXTURES	21H00 FINI DE RIRE
		11H45 LE CORSET	13H30 MINOTAURE	16H10 SAFE	18H30 RAISON ET SENTIMENTS	21H00 QUELQUES MOTS D'A.
		11H45 NOTRE SALUT	14H40 QUELQUES MOTS D'A.	16H35 POISON	18H15 GARANCE	20H30 WILD HORSE NINE
		13H10 MOULIN	15H45 DE GAULLE J'ÉCRIS...	18H45 QUELQUES MOTS D'A.	20H45 WILD HORSE NINE	
		14H30 HOPE	17H30 LA GRADIVA	18H15 MAISON DE POUPÉE	20H15 HOPE	
		14H00 LE CORSET	15H50 CLUB KID	17H50 MOULIN	20H20 FEMME AUJOURD'HUI	
		13H30 QUELQUES MOTS D'A.	15H30 WILD HORSE NINE		20H30 CLUB KID	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 10 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →		11H45 NI VUE NI CONNUE	13H55 WILD HORSE NINE	16H10 NOTRE SALUT	19H05 POISON	20H45 QUELQUES MOTS D'A.
		12H05 BATAILLE DE GAULLE 1	15H00 BATAILLE DE GAULLE 2		18H00 MINOTAURE	20H40 WICKER
		12H05 RAISON ET SENTIMENTS	14H35 GARANCE	16H45 LE CORSET	18H30 FINI DE RIRE	20H30 WILD HORSE NINE
		13H30 QUELQUES MOTS D'A.	15H30 MOULIN	18H05 WILD HORSE NINE	20H20 HOPE	
		13H45 WILD HORSE NINE	16H05 GARANCE	18H20 CLUB KID	20H45 MOULIN	
		13H30 FEMME AUJOURD'HUI	15H55 NOTRE SALUT	18H55 SI TU TENDS...	21H15 QUELQUES MOTS D'A.	
		13H15 HOPE	16H10 MINOTAURE	18H45 LE CORSET	20H30 LA GRADIVA	

Deux après-midis par semaine, l'association **Millemots Toulouse** propose des **cours de français langue étrangère pour adultes** à Utopia Borderouge - à tout petits prix !
Contact: 06 67 13 05 90 ou par mail : millemotstoulouse@gmail.com

→ → → BORDEROUGE → → → MER 11 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →		11H45 QUELQUES MOTS D'A.	13H45 L'ÂGE D'OR	16H00 WICKER	18H00 QUELQUES MOTS D'A.	20H00 NOTRE SALUT
		12H05 IRISH TRAVELLERS	14H00 LE MONDE À L'ENVERS	15H00 PETITE CASBAH	18H30 FINI DE RIRE	20H30 L'ÂGE D'OR
		12H05 WILD HORSE NINE	14H20 BATAILLE DE GAULLE 1	17H15 BATAILLE DE GAULLE 2		20H20 WILD HORSE NINE
			14H10 15/18	16H20 HIVER TOM LE CHAT	17H50 MINOTAURE	20H30 15/18
			13H50 WILD HORSE NINE	16H10 MYSTÈRE LUCY LOST	18H00 MOULIN	20H40 WILD HORSE NINE
			13H30 À JAMAIS LES...	18H00 LA GRADIVA	18H00 CLUB KID	20H50 CLUB KID
			14H10 QUI NOUS MÈNE À TOI	16H10 QUELQUES MOTS D'A.	18H10 WICKER	20H15 HOPE

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 12 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →		12H05 WILD HORSE NINE	14H20 QUELQUES MOTS D'A.	16H15 POISON	18H00 SAFE	20H15 WILD HORSE NINE
		12H05 L'ÂGE D'OR	14H15 WICKER	16H15 FINI DE RIRE	18H15 GARANCE	20H30 IRISH TRAVELLERS
		11H45 NOTRE SALUT	14H40 MINOTAURE			20H00 ALICE RECOQUE
			13H10 WILD HORSE NINE	15H30 15/18	17H40 WILD HORSE NINE	20H00 15/18 + rencontre
			13H30 FEMME AUJOURD'HUI	15H50 QUELQUES MOTS D'A.	17H45 HOPE	20H45 À JAMAIS LES PREMIÈRES + présentation MDR&D
			14H00 LE CORSET	15H50 CLUB KID	18H15 GARANCE	20H30 QUELQUES MOTS D'A.
			13H15 MOULIN	15H50 MINOTAURE	18H30 QUI NOUS MÈNE À TOI	20H30 WICKER

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 13 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →		12H05 QUELQUES MOTS D'A.	14H00 POISON	15H40 IRISH TRAVELLERS	17H35 FINI DE RIRE	19H30 QUELQUES MOTS D'A.	21H30 WILD HORSE NINE
		12H05 MINOTAURE	14H45 RAISON ET SENTIMENTS		17H20 NOTRE SALUT	19H30 LE CORSET	21H30 WICKER
		12H05 GARANCE	14H45 L'ÂGE D'OR		17H00 WILD HORSE NINE	19H15 L'ÂGE D'OR	21H30 SAFE
			13H30 15/18	15H40 WILD HORSE NINE	18H00 QUELQUES MOTS D'A.	20H00 Ciné Philo LES AUTRES	21H30 WILD HORSE NINE
			13H40 HOPE	16H40 MOULIN		19H20 15/18	21H30 WILD HORSE NINE
			13H20 QUELQUES MOTS D'A.	15H20 À JAMAIS LES...	17H30 CLUB KID	19H50 QUI NOUS MÈNE À TOI	21H45 SI TU TENDS...
			13H40 WICKER		15H50 MINOTAURE	18H35 CLUB KID	21H00 HOPE

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 14 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 BATAILLE DE GAULLE 1	14H45 bébé QUELQUES MOTS D'A.	16H45 GARANCE	19H00 WILD HORSE NINE	21H15 WICKER
	11H45 NOTRE SALUT	14H40 LE MONDE À L'ENVERS	17H25 IRISH TRAVELLERS	19H20 L'ÂGE D'OR	21H30 POISON
	11H45 WILD HORSE NINE	14H00 PETITE CASBAH	15H40 LE CORSET	19H15 QUELQUES MOTS D'A.	21H15 MINOTAURE
		16H00 Locombia PETITES HISTOIRES	17H15 Locombia TOTO LA MOMPOSINA		
		14H00 Let's talk SECRETS ET MENSONGES	16H45 WILD HORSE NINE	19H05 15/18	21H10 HOPE
		13H30 15/18	15H35 HIVER TOM LE CHAT	18H50 MOULIN	21H30 WILD HORSE NINE
		13H50 NOTRE SALUT	16H50 À JAMAIS LES...	19H00 SI TU TENDS...	21H15 QUI NOUS MÈNE À TOI
		13H00 MOULIN	17H30 QUELQUES MOTS D'A.	19H30 WICKER	21H40 CLUB KID

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 15 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 QUELQUES MOTS D'A.	14H00 LE MONDE À L'ENVERS	15H00 BATAILLE DE GAULLE 2	18H00 WILD HORSE NINE	20H15 RAISON ET SENTIMENTS
	12H00 L'ÂGE D'OR	14H10 PETITE CASBAH	15H50 IRISH TRAVELLERS	17H45 QUELQUES MOTS D'A.	20H00 NOTRE SALUT
	12H00 FINI DE RIRE	14H00 WILD HORSE NINE	16H20 LE CORSET	18H10 L'ÂGE D'OR	20H30 WICKER
	11H00 HIVER TOM LE CHAT	13H30 15/18	15H40 LE CORSET	17H30 WILD HORSE NINE	19H50 HOPE
	11H00 WILD HORSE NINE	13H20 MOULIN	16H00 WICKER	18H10 20H15	20H15 MOULIN
	11H10 À JAMAIS LES...	13H20 CLUB KID	15H50 MYSTÈRE LUCY LOST	17H45 LA GRADIVA	20H30 SI TU TENDS...
	10H30 DE GAULLE ÂGE DE...	13H30 QUI NOUS MÈNE À TOI	15H30 DE GAULLE J'ÉCRIS...	18H30 QUELQUES MOTS D'A.	20H30 CLUB KID

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 16 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 WILD HORSE NINE	14H20 QUELQUES MOTS D'A.	16H15 SAFE	18H30 POISON	20H15 WILD HORSE NINE
	12H05 MINOTAURE	14H45 IRISH TRAVELLERS	16H40 WICKER	18H40 L'ÂGE D'OR	20H50 QUELQUES MOTS D'A.
	12H05 FINI DE RIRE	14H00 NOTRE SALUT	17H00 GARANCE	19H30 O. Mannoni 1984	
		14H30 HOPE	15H30 WILD HORSE NINE	17H30 HOPE	20H30 WILD HORSE NINE
		13H20 WICKER	16H10 QUELQUES MOTS D'A.	17H50 MOULIN	20H30 15/18
		14H00 MAISON DE POUPÉE (D)	15H30 15/18	18H10 MINOTAURE	20H50 À JAMAIS LES...
		13H30 bébé QUI NOUS MÈNE À TOI		17H35 CLUB KID	20H00 NOTRE SALUT

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 17 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 WICKER	13H45 WILD HORSE NINE	16H00 MINOTAURE	18H40 GARANCE	20H50 QUELQUES MOTS D'A.
	12H05 (D) RAISON ET SENTIMENTS	14H40 L'ÂGE D'OR	17H00 NOTRE SALUT	19H00 WILD HORSE NINE	
	12H05 SAFE	14H20 FINI DE RIRE	16H15 IRISH TRAVELLERS	18H10 LE CORSET	20H00 AU FIL DE L'EAU
		13H30 15/18	15H35 WICKER	17H40 WILD HORSE NINE	20H00 LA RÉPARATION + rencontre
		13H50 WILD HORSE NINE	16H15 QUELQUES MOTS D'A.	18H15 15/18	20H20 HOPE
		14H30 QUI NOUS MÈNE À TOI	16H30 FEMME AUJOURD'HUI (D)	18H50 À JAMAIS LES...	21H00 QUELQUES MOTS D'A.
		13H15 MOULIN	15H50 CLUB KID	18H15 LA GRADIVA (D)	21H00 CLUB KID

DEUX IMPROMPTUS DU FESTIVAL MARIONNETTISSIMO (du 17 au 22 novembre) à Utopia Tournefeuille !

Dans le hall, 3 prestations : AU BOULOT – CIE CINDY ROOM & LABADAUDE, jeudi 19 de 19h à 19h30, vendredi 20 de 18h45 à 19h15 et samedi 21 de 16h à 16h30. Dans les salles, 4 prestations : MINUSCULE BIG SHOW, samedi 21 à 20h 45 et dimanche 22 à 18h15 devant le film E.T, dimanche 22 à 16h10 devant LUCY LOST et à 17h30 devant SI TU TENDS L'OREILLE, durée 10 minutes.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 18 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 FINI DE RIRE	13H45 LES BRAVES	16H10 WILD HORSE NINE	18H30 LE CORSET	20H15 LES BRAVES
	11H45 IRISH TRAVELLERS	13H45 WICKER	15H45 PETITE CASBAH	17H30 NOTRE SALUT	20H30 ULYA
	11H45 MOULIN	14H15 L'ÂGE D'OR	16H30 LE MONDE À L'ENVERS	17H30 BATAILLE DE GAULLE 1	20H30 QUELQUES MOTS D'A.
		13H45 MOULIN	16H20 HIVER TOM LE CHAT	17H45 15/18	20H00 TU NE JUGERAS POINT + rencontre
		14H00 Ciné Club LE CORSET	16H00 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H50 QUELQUES MOTS D'A.	19H45 QUI NOUS MÈNE À TOI
		13H30 15/18	15H30 DEMAIN EST UN...	17H15 SI TU TENDS...	21H40 CLUB KID
		13H50 LES BRAVES	16H20 WILD HORSE NINE	17H15 SI TU TENDS...	19H35 L'ÂGE D'OR
				18H40 LES BRAVES	21H45 WILD HORSE NINE
					21H40 HOPE

Séances OCAP, séances « bébé » Qu'es aquò ?

Deux fois par semaine des films français sont présentés sous-titrés en français pour le public malentendant et sont signalisés dans les grilles. Les séances « Bébé » sont accessibles aux parents accompagnés de leurs nourrissons. On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la possible présence des marmots dans la salle.

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 19 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 GARANCE	14H00 ULYA	16H00 IRISH TRAVELLERS	18H00 MOULIN	20H30 QUELQUES MOTS D'A.	
	11H45 NOTRE SALUT	14H40 LES BRAVES		17H10 MINOTAURE	20H00 DEFI PROD	21H15 DEFI PROD
	11H45 POISON	13H30 WICKER	15H30 L'ÂGE D'OR	17H45 WILD HORSE NINE	20H00 LES BRAVES	
		13H30 DE GAULLE ÂGE DE...	16H30 QUELQUES MOTS D'A.	18H30 À JAMAIS LES...	20H45 FREDD LE CORSET + rencontre	
		13H50 QUI NOUS MÈNE À TOI	15H45 WICKER	17H50 MOULIN	20H30 WILD HORSE NINE	
→ → → BORDEROUGE → → → VEN 20 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 WILD HORSE NINE	14H20 MINOTAURE	17H00 QUELQUES MOTS D'A.	19H00 LES BRAVES	21H30 GARANCE	
	12H05 MOULIN	14H40 L'ÂGE D'OR	17H00 ULYA	19H15 LE CORSET	21H00 NOTRE SALUT	
	12H05 SAFE	14H20 WICKER	16H30 LES BRAVES	19H00 Orig. Contrôlées ON N'EST PAS NOS...	21H30 WILD HORSE NINE	
		14H00 WICKER	16H10 QUI NOUS MÈNE À TOI	18H10 DE GAULLE J'ÉCRIS...	21H10 LES BRAVES	
		13H40 15/18	15H40 NOTRE SALUT	18H40 MOULIN	21H15 WILD HORSE NINE	
→ → → BORDEROUGE → → → SAM 21 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H30 ULYA	13H30 LES BRAVES	16H00 LE MONDE À L'ENVERS	17H00 IRISH TRAVELLERS	19H00 WILD HORSE NINE	21H15 LES BRAVES
	11H45 NOTRE SALUT	14H45 WILD HORSE NINE		17H00 QUELQUES MOTS D'A.	19H00 MOULIN	21H30 SAFE
	12H00 bébé L'ÂGE D'OR	14H10 PETITE CASBAH	16H00 Orig. Contrôlées OMAR GATLATO	18H15 LE CORSET	20H00 Orig. Contrôlées PREMIERES LIGNES	22H00 WICKER
		14H00 Marionnettissimo LE VOYAGE DE TEREZA	16H25 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 WILD HORSE NINE	20H45 HOPE	
		13H40 15/18	15H45 HIVER TOM LE CHAT (D)	17H10 LE CORSET	19H10 15/18	21H15 WILD HORSE NINE
→ → → BORDEROUGE → → → DIM 22 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 BATAILLE DE GAULLE 2		15H15 MOULIN	17H45 LES BRAVES	20H10 ULYA	
	12H00 FINI DE RIRE	14H00 (D) LE MONDE À L'ENVERS	15H00 NOTRE SALUT	18H00 QUELQUES MOTS D'A.	20H00 WILD HORSE NINE	
	12H00 PETITE CASBAH	13H45 (D) LES BRAVES	16H10 LE CORSET	18H00 WILD HORSE NINE	20H20 L'ÂGE D'OR	
	10H50 MOULIN		13H30 LES BRAVES	16H10 Marionnettissimo MYSTÈRE LUCY LOST	18H15 QUELQUES MOTS D'A.	20H15 WILD HORSE NINE
	10H20 HIVER TOM LE CHAT (D)	11H40 LE CORSET	13H30 15/18	15H40 WILD HORSE NINE	20H00 À JAMAIS LES...	20H10 L'ÂGE D'OR
→ → → BORDEROUGE → → → LUN 23 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H00 Atelier d'écriture NERUDA	13H40 WICKER	15H40 WICKER	15H40 DEMAIN EST UN...	17H30 Marionnettissimo SI TU TENDS... (D)	20H00 LES BRAVES
	10H50 HOPE	13H45 CLUB KID	13H45 CLUB KID	16H10 QUI NOUS MÈNE À TOI	18H15 Marionnettissimo E.T. + Min. Big Show	20H45 15/18
	12H05 LES BRAVES	14H30 IRISH TRAVELLERS	16H30 ULYA	18H30 FINI DE RIRE	20H30 PAGES DE LUTTES	
	12H05 QUELQUES MOTS D'A.	14H00 POISON	15H45 SAFE (D)	18H00 MOULIN	20H30 WILD HORSE NINE	
	12H05 NOTRE SALUT	15H00 L'ÂGE D'OR		17H15 MINOTAURE (D)	20H00 LES BRAVES	
		13H30 WILD HORSE NINE	15H45 QUELQUES MOTS D'A.	17H45 À JAMAIS LES...	20H00 YAYOI KUSAMA + rencontre	
		13H40 LES BRAVES	16H10 MOULIN	18H45 15/18	20H45 QUI NOUS MÈNE À TOI	
		13H50 bébé DEMAIN EST UN...	15H40 CLUB KID	18H10 WICKER	20H20 L'ÂGE D'OR	
		14H00 HOPE		17H00 NOTRE SALUT	20H10 LES BRAVES	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 24 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 L'ÂGE D'OR	14H15 ULYA	16H15 LES BRAVES	18H45 POISON (D)	20H30 LES BRAVES	
	12H05 GARANCE	14H15 WILD HORSE NINE	16H30 MOULIN		20H00 NOTRE SALUT	
	11H45 WICKER	13H45 IRISH TRAVELLERS (D)	15H40 QUELQUES MOTS D'A.		20H00 RAKUGO	
			15H15 LES BRAVES	17H50 MOULIN		20H30 LES BRAVES
			15H00 MINOTAURE	17H45 CLUB KID		20H10 HOPE
			14H30 À JAMAIS LES...	16H40 L'ÂGE D'OR	18H50 QUI NOUS MÈNE À TOI	20H45 QUELQUES MOTS D'A.
			14H20 15/18	16H30 GARANCE	18H45 WICKER	20H50 WILD HORSE NINE

Samedi 28 novembre à partir de 11 h dans le hall de Tournefeuille, l'association de solidarité qui s'appuie sur le parrainage et sur l'engagement de ses membres bénévoles pour aider les réfugiés tibétains, en Inde et au Népal. « **Aide à l'Enfance Tibétaine** » proposera son artisanat pour les cadeaux de fin d'année. **Dimanche 15 novembre et dimanche 13 décembre**, Joseph Campana viendra comme tous les ans avec vêtements et accessoires en cachemire, laines de yack et de chameau de Mongolie en direct d'une coopérative d'éleveurs.

→ → → BORDEROUGE → → → MER 25 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 DEMAIN JE TOMBE...	14H10 LUCY LOST	16H00 GARANCE	18H10 QUELQUES MOTS D'A.	20H10 15/18	
	12H05 WILD HORSE NINE	14H20 ULYA	16H20 LE CORSET	18H10 CLUB KID	20H30 LES BRAVES	
	12H05 LES BRAVES	14H30 CAPELITO	15H30 NOTRE SALUT	18H30 ESPOIR, SIERRA DE...	20H10 DEMAIN JE TOMBE...	
		13H30 DEMAIN JE TOMBE...	15H40 NOËL D'ERNEST ET...	17H10 CE QUI NOUS MÈNE...	19H10 DEMAIN JE TOMBE...	21H20 WILD HORSE NINE
		13H45 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H40 LE CORSET	19H30 UN BON PETIT SOLDAT	21H30 CLUB KID
		13H30 DEMAIN EST UN...	15H15 15/18	17H20 QUELQUES MOTS D'A.	19H15 15/18	21H15 LES BRAVES
		13H40 L'ÂGE D'OR	15H50 LES BRAVES		18H15 MOULIN	20H50 HOPE

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 26 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 QUELQUES MOTS D'A.	14H00 DEMAIN JE TOMBE...	16H10 WICKER	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 DEMAIN JE TOMBE...	
	11H45 L'ÂGE D'OR	14H00 ESPOIR, SIERRA DE...	15H35 MOULIN	18H05 LES BRAVES	20H30 CLUB KID	
	12H05 LES BRAVES	14H30 NOTRE SALUT		17H30 15/18	19H30 LA DÉTENTION	
		13H50 DEMAIN JE TOMBE...	16H00 CE QUI NOUS MÈNE...	18H00 UN BON PETIT SOLDAT	20H00 UNE AFFAIRE DE FEMMES + rencontre	
		13H45 HOPE	16H40 WILD HORSE NINE		19H00 DEMAIN JE TOMBE...	21H10 UN BON PETIT SOLDAT
		13H30 QUELQUES MOTS D'A.	15H20 DEMAIN EST UN...	17H00 WICKER	19H00 À JAMAIS LES...	21H00 CLUB KID
		13H40 15/18	15H45 MOULIN		18H20 LES BRAVES	20H50 LES BRAVES

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 27 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 NOTRE SALUT		15H00 DEMAIN JE TOMBE...	17H10 QUELQUES MOTS D'A.	19H10 DEMAIN JE TOMBE...	21H15 LES BRAVES
	12H05 ULYA	14H10 MOULIN		16H45 WILD HORSE NINE	19H00 15/18	21H00 CLUB KID
		13H50 L'ÂGE D'OR	16H00 15/18	18H00 LES BRAVES	20H30 LES RECOMMENCEMENTS	
		13H45 WILD HORSE NINE	16H10 WICKER	18H20 À JAMAIS LES...	20H30 UN BON PETIT SOLDAT	
		14H15 UN BON PETIT SOLDAT	16H20 DEMAIN JE TOMBE...	18H30 15/18	20H40 DEMAIN JE TOMBE...	
		13H30 LES BRAVES	16H00 L'ÂGE D'OR	18H15 CE QUI NOUS MÈNE...	20H15 LES BRAVES	
		14H00 Ciné Concert LES TROIS ÂGES	16H15 NOTRE SALUT		20H00 Ciné Concert GOSSÉS DE TOKYO	

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 28 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H00 LE CORSET	12H50 15/18	14H50 DEMAIN JE TOMBE...	17H00 MOULIN	19H30 15/18	21H30 CLUB KID
	10H30 (D)	13H30	15H15 bébé	17H15	19H30	21H30
	BATAILLE DE GAULLE 1	LUCY LOST	WICKER	L'ÂGE D'OR	QUELQUES MOTS D'A.	WILD HORSE NINE
	10H30 I'M YOUR MAN	13H00 NOTRE SALUT	16H00 CAPELITO	17H00 FINI DE RIRE	19H00 DEMAIN JE TOMBE...	21H15 LES BRAVES
		13H35 15/18	15H45 NOËL D'ERNEST ET...	17H20 DEMAIN EST UN...	19H10 UN BON PETIT SOLDAT	21H15 UN BON PETIT SOLDAT
		13H50 CLUB KID	16H15 DEMAIN JE TOMBE...		18H30 DEMAIN JE TOMBE...	20H45 WILD HORSE NINE
		13H40 LES BRAVES	16H10 À JAMAIS LES...		18H15 MOULIN	20H50 LES BRAVES
		13H20 QUELQUES MOTS D'A.	15H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	17H10 LE CORSET	19H00 15/18	21H05 L'ÂGE D'OR

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 29 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 QUELQUES MOTS D'A.	14H00 LES BRAVES	16H30 LE CORSET	18H15 DEMAIN JE TOMBE...	20H30 ULYA	
	11H45 LUCY LOST	13H30 DEMAIN JE TOMBE...	15H35 WILD HORSE NINE	17H50 LES BRAVES	20H15 ESPOIR, SIERRA DE...	
	12H00 BATAILLE DE GAULLE 2	15H00 CAPELITO	16H00 CLUB KID	18H20 15/18	20H20 GARANCE	
	11H00 R... éveil musical NOËL D'ERNEST ET...	13H45 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 DEMAIN JE TOMBE...	18H05 WILD HORSE NINE	20H30 CLUB KID	
	11H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	13H30 DE GAULLE J'ÉCRIS...	16H35 LE CORSET	18H30 UN BON PETIT SOLDAT	20H35 DEMAIN JE TOMBE...	
	11H10 LES BRAVES	13H40 WICKER	15H45 LES BRAVES	18H15 QUELQUES MOTS D'A.	20H15 MINOTAURE	
	11H20 L'ÂGE D'OR	13H35 15/18	15H40 DEMAIN EST UN...	17H30 15/18	19H40 HOPE	

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 30 NOV → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 DEMAIN JE TOMBE...	14H10 CLUB KID	16H30 WILD HORSE NINE	18H45 ULYA	20H45 DEMAIN JE TOMBE...	
	11H45 MOULIN	14H15 LES BRAVES	16H40 QUELQUES MOTS D'A.	18H35 WICKER	20H35 LES BRAVES	
	12H05 GARANCE	14H15 ESPOIR, SIERRA DE...	15H50 L'ÂGE D'OR	18H00 15/18	20H00 NOTRE SALUT	
		13H30 DEMAIN JE TOMBE...	15H40 DE GAULLE ÂGE DE...	18H40 WICKER	20H45 UN BON PETIT SOLDAT	
		14H00 bébé UN BON PETIT SOLDAT	16H00 WILD HORSE NINE	18H20 DEMAIN JE TOMBE...	20H30 15/18	
		13H45 À JAMAIS LES...	15H50 CLUB KID	18H10 L'ÂGE D'OR	20H20 LES BRAVES	
		13H35 DEMAIN EST UN...	15H20 HOPE	18H15 MOULIN	20H50 CE QUI NOUS MÈNE...	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 1^{er} DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 NOTRE SALUT		15H00 MOULIN	17H30 LES BRAVES	20H00 15/18	
	12H05 CLUB KID	14H30 DEMAIN JE TOMBE...	16H40 15/18	18H45 LE CORSET	20H30 WILD HORSE NINE	
	12H05 ESPOIR, SIERRA DE...	13H40 ULYA	15H40 L'ÂGE D'OR	17H50 DEMAIN JE TOMBE...	20H00 L'OMBRE DES MIROIRS	
		13H20 UN BON PETIT SOLDAT	15H20 QUI NOUS MÈNE... (D)	17H15 QUELQUES MOTS D'A.	19H15 UN BON PETIT SOLDAT	21H15 DEMAIN JE TOMBE...
		13H30 15/18	15H35 MOULIN (D)		18H10 NOTRE SALUT	21H10 GARANCE
		13H50 WICKER	16H00 LES BRAVES		18H30 À JAMAIS LES...	20H40 MINOTAURE
		13H45 L'ÂGE D'OR	16H00 DEMAIN JE TOMBE...		18H10 WILD HORSE NINE	20H30 HOPE (D)

« FILMS, CAFÉS, REPAS « SUSPENDUS », mode d'emploi : lorsque vous venez prendre l'apéro, manger ou voir un film, vous laissez généreusement dans la boîte prévue à cet effet, soit un ticket d'abonnement, soit quelques sous. Le café, le repas ou la place de ciné ainsi offert est alors mis sans condition à la disposition de publics qui n'ont pas les moyens de se l'offrir. Utopia Borderouge, ciné et restaurant, fait partie du réseau solidaire « Le Carillon ».

→ → → BORDEROUGE → → → MER 2 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 GARANCE	14H00 BEHEMOTH !	16H30 LE CORSET	18H15 15/18	20H15 BEHEMOTH !	
	11H45 DEMAIN JE TOMBE...	13H50 LUCY LOST	15H35 LES BRAVES	18H00 BEHEMOTH !	20H30 WILD HORSE NINE	
	11H45 CLUB KID	14H05 CAPELITO	15H00 NOTRE SALUT	18H00 FINI DE RIRE (D)	20H00 À L'ASSAUT DU CIEL	
		14H00 BEHEMOTH !	16H30 NOËL D'ERNEST ET...	18H05 WILD HORSE NINE		20H30 BEHEMOTH !
		13H50 UN BON PETIT SOLDAT	16H00 DEMAIN JE TOMBE...	18H15 LES BRAVES		20H45 UN BON PETIT SOLDAT
		13H30 DU FIOUL DANS...	15H20 À JAMAIS LES...	17H30 DEMAIN EST UN...	19H15 FATHERLAND	21H00 DU FIOUL DANS...
		13H30 FATHERLAND	15H15 HORIZONS DISPARUS	17H15 LE MYSTÈRE LUCY LOST	19H10 LE CORSET	21H00 15/18

→ → → BORDEROUGE → → → JEU 3 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H50 ESPOIR, SIERRA DE...	13H30 L'ÂGE D'OR	15H40 BEHEMOTH !	18H05 LES BRAVES	20H30 BEHEMOTH !	
	11H50 LE CORSET	13H40 CLUB KID	16H00 ULYA	18H00 MOULIN	20H30 DEMAIN JE TOMBE...	
	12H05 WILD HORSE NINE	14H20 15/18	16H20 NOTRE SALUT		20H00 DOUCE FRANCE (ASS QUARTIERS)	
		14H20 BEHEMOTH !	16H50 DEMAIN JE TOMBE...	19H00 UN BON PETIT SOLDAT	21H00 15/18	
		14H05 UN BON PETIT SOLDAT	16H10 DU FIOUL DANS...	18H00 BEHEMOTH !	20H30 DEMAIN JE TOMBE...	
		13H30 LES BRAVES	16H30 L'ÂGE D'OR	19H00 DEMAIN EST UN...	20H45 FATHERLAND	
		13H30 DE GAULLE ÂGE DE...	16H30 FATHERLAND	18H10 WILD HORSE NINE	20H30 LES BRAVES	

SOUTENEZ VOS CINÉMAS INDÉPENDANTS ! Offrez, partagez, achetez des abonnements à Borderouge ou Tournefeuille, 10 places à 55 €, pas nominatifs et pas limités dans le temps de durée de vie des cinémas. Nos salles sont non subventionnées et donc libres et indépendantes dans leur choix d'actions et de programmation, et nos seules sources de revenus sont les tickets que vous achetez à la caisse et nos carnets d'abonnements. On compte sur vous !

→ → → BORDEROUGE → → → VEN 4 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 WICKER	14H10 DEMAIN JE TOMBE...	16H15 MOULIN	18H50 CLUB KID	21H10 LES BRAVES	
	12H05 NOTRE SALUT	15H00 L'ÂGE D'OR	17H15 ESPOIR, SIERRA DE...	19H00 LE CORSET	20H45 BEHEMOTH !	
	12H05 QUELQUES MOTS D'A.	14H30 BEHEMOTH !	17H00 15/18	19H15 DEMAIN JE TOMBE...	21H20 WILD HORSE NINE	
		13H30 15/18	15H40 UN BON PETIT SOLDAT	17H45 DEMAIN JE TOMBE...	20H00 Mémoires Espagne LA BOLA NEGRA	
		14H30 DEMAIN JE TOMBE...	16H40 BEHEMOTH !		19H10 UN BON PETIT SOLDAT	21H15 BEHEMOTH !
		13H15 FATHERLAND	15H00 L'ÂGE D'OR	17H10 À JAMAIS LES...	19H15 HORIZONS DISPARUS	21H15 LES BRAVES
		14H30 LES BRAVES		17H00 MINOTAURE (D)	19H45 FATHERLAND	21H30 DU FIOUL DANS...

→ → → BORDEROUGE → → → SAM 5 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H00 WICKER	14H10 BEHEMOTH !	16H45 DEMAIN JE TOMBE...	19H00 BEHEMOTH !	21H30 CLUB KID	
	11H45 (D) BATAILLE DE GAULLE 2	14H40 CAPELITO	15H35 LUCY LOST	17H20 ULYA	19H20 WILD HORSE NINE	21H30 GARANCE
	11H45 DEMAIN JE TOMBE...	13H50 ESPOIR, SIERRA DE...	17H20 LE CORSET	19H15 QUELQUES MOTS D'A.	21H15 LES BRAVES	
				15/18		
	10H45 Journée Marocaine CM MAROCAINS	14H15 Journée Marocaine LES FRAISES	17H00 DEMAIN JE TOMBE...		19H10 UN BON PETIT SOLDAT	21H15 BEHEMOTH !
	11H00 BEHEMOTH !	13H30 QUELQUES MOTS...	15H30 UN BON PETIT SOLDAT	17H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	19H20 DEMAIN JE TOMBE...	21H30 WILD HORSE NINE
	11H30 HORIZONS DISPARUS	14H30 LES BRAVES		17H00 Ciné Club TOMBEAU DES...	19H00 L'ÂGE D'OR	21H15 WICKER (D)
	11H00 NOËL D'ERNEST ET...	14H00 DU FIOUL DANS...	15H50 FATHERLAND	17H40 15/18	19H45 FATHERLAND	21H30 DU FIOUL DANS...

→ → → BORDEROUGE → → → DIM 6 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 QUELQUES MOTS D'A.	13H40 DEMAIN JE TOMBE...	15H45 BEHEMOTH !	18H10 LES BRAVES	20H45 L'ÂGE D'OR	
	11H45 CAPELITO (D)	12H40 CLUB KID	15H00 Avant-première LA BOLA NEGRA	18H00 15/18	20H00 NOTRE SALUT	
	11H45 bébé MOULIN	14H15 LUCY LOST (D)	16H00 WILD HORSE NINE	18H15 BEHEMOTH !	20H40 DEMAIN JE TOMBE...	
	11H00 NOËL ERNEST... (D)	13H45 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 Mémoires Espagne LA BOLA NEGRA	18H50 FATHERLAND	20H30 GARANCE (D)	
	11H00 DEMAIN JE TOMBE...	13H10 BEHEMOTH !	15H40 DEMAIN JE TOMBE...	17H50 UN BON PETIT SOLDAT	20H00 BEHEMOTH !	
	11H00 DU FIOUL DANS...	14H00 LES BRAVES	16H30 LE MYSTÈRE LUCY LOST	18H20 DU FIOUL DANS...	20H15 CLUB KID	
	11H30 LE CORSET	13H20 FATHERLAND	15H05 WILD HORSE NINE	17H20 LES BRAVES	19H50 NOTRE SALUT (D)	

→ → → BORDEROUGE → → → LUN 7 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	11H45 WILD HORSE NINE	14H00 MOULIN	16H30 L'ÂGE D'OR	18H40 ULYA	20H40 DEMAIN JE TOMBE...	
	11H45 LES BRAVES	14H10 WICKER	16H10 BEHEMOTH !	18H35 (D) QUELQUES MOTS D'A.	20H30 15/18	
		13H30 NOTRE SALUT (D)	16H25 ESPOIR, SIERRA DE...	18H00 CLUB KID	20H20 BEHEMOTH !	
		13H40 bébé DEMAIN JE TOMBE...	15H50 UN BON PETIT SOLDAT	18H00 BEHEMOTH !	20H30 WILD HORSE NINE	
		14H10 BEHEMOTH !	16H40 15/18	18H50 LE CORSET	20H45 UN BON PETIT SOLDAT	
		13H45 LES BRAVES	16H15 L'ÂGE D'OR (D)	18H30 FATHERLAND	20H15 À JAMAIS LES... (D)	
		14H00 FATHERLAND	15H40 DU FIOUL DANS...	17H30 CLUB KID (D)	20H00 HORIZONS DISPARUS + rencontre	

→ → → BORDEROUGE → → → MAR 8 DEC → → → TOURNEFEUILLE → → →	12H05 (D) ESPOIR, SIERRA DE...	13H40 DEMAIN JE TOMBE...	15H45 MOULIN (D)	18H15 WICKER (D)	20H30 LA CONSCIENCE POLITIQUE	
	11H45 ULYA (D)	13H45 CLUB KID (D)	16H10 L'ÂGE D'OR (D)	18H20 LES BRAVES (D)	20H45 15/18	
	11H45 BEHEMOTH !	14H10 GARANCE (D)	16H20 WILD HORSE NINE (D)	18H35 LE CORSET (D)	20H20 BEHEMOTH !	
		14H00 15/18 (D)	16H10 DEMAIN JE TOMBE...	18H20 UN BON PETIT SOLDAT	20H30 BEHEMOTH !	
		13H45 UN BON PETIT SOLDAT	15H50 BEHEMOTH !	18H20 WILD HORSE NINE (D)	20H45 DEMAIN JE TOMBE... (D)	
		13H30 DEMAIN EST UN... (D)	15H15 QUELQUES MOTS... (D)	17H15 HORIZONS DISPARUS	19H15 FATHERLAND	21H00 DU FIOUL DANS...
		14H30 DE GAULLE J'ÉCRIS...		17H30 LES BRAVES (D)	20H00 MADE IN BANGLADESH + rencontre	

D.E.F.I Production
organise une soirée de
projections de ses derniers
courts-métrages le jeudi 19
novembre à 20h à Borderouge
Gratuit, inscription par mail :
asso.defi.prod@gmail.com

AVANT L'OUBLI de Indy MERADI

FLÉAU de Clément LEVALLOIS

TOUT SAUF INDÉCISE
de Lesly DALIANY

COUCOU ROUE de Maye KISSOUM

DOUBLE SURPRISE
de Maye KISSOUM



Après plusieurs années d'accompagnement à la réalisation de petits courts-métrages auprès de jeunes du quartier de la Reynerie à Toulouse, une équipe composée de passionnés de cinéma et d'habitants du quartier ont décidé de créer D.E.F.I Production le 29 janvier 2019. L'association porte un projet d'insertion sociale et économique par le cinéma. Elle a pour ambition de faire de la création cinématographique un moyen de faire converger approches culturelle, sociale et économique afin de répondre aux attentes des jeunes adultes en difficulté d'insertion qui constituent majoritairement son public. L'association s'est donnée comme objectif de rendre le cinéma, mais aussi ses métiers, accessibles à tous et de permettre à des jeunes d'envisager un parcours professionnel dans ce secteur. L'association a ouvert une école de cinéma gratuite en 2022, avec le soutien de la Région Occitanie et du Conseil Départemental de Haute-Garonne. 35 élèves ont participé à cette expérimentation entre septembre 2022 et avril 2023. Fort de cette première expérience réussie, l'association a ouvert DEFIP : la première école gratuite d'apprentissage des métiers techniques de plateau de cinéma dans le Sud-Ouest.

La 10^e édition du **Festival Locombia** à Toulouse propose,
au cinéma Utopia Borderouge samedi 14 novembre.

16h00 : courts-métrages pour enfants programmés
en collaboration avec Cinélatino – **dès 6 ans** - tarif unique : 5 €

PETITES HISTOIRES DE COLOMBIE

17h15 : Projection suivie d'un échange avec la réalisatrice
Catalina Villar et la famille de Totó la Momposina.

TOTO LA MOMPOSINA, UNE VOIX POUR LA COLOMBIE



Catalina VILLAR
France 1998 52mn **VOSTF**

En Colombie, les traditions indiennes et africaines, considérées comme « de bas étage », ont été occultées pendant des siècles et seraient peut-être tombées dans l'oubli sans Toto La Momposina. Cette chanteuse charismatique, issue des deux communautés, a entrepris une tâche gigantesque de recherche et de réhabilitation des styles anciens, et ses spectacles ont conquis la scène des musiques du monde.

Catalina Villar nous emmène à la rencontre de la "tribu" de Toto et, plus largement, de son peuple. Fêtes religieuses,

travail aux champs, retour des troupeaux, pillage du maïs, tout est prétexte à chansons que Toto recueille précieusement et s'efforce d'inculquer à la jeune génération. Si elle convainc grâce à sa voix intacte, son maintien royal et le cœur qu'elle met à tout ce qu'elle entreprend, il est parfois difficile pour elle de forcer ses congénères à remonter le temps. Dans une scène poignante, elle demande à la population d'un village de se joindre à elle en dansant, mais lorsqu'elle découvre qu'aucun d'entre eux ne se souvient du rythme en question, elle laisse exploser ses larmes et sa colère... Le portrait d'une grande dame, tout en couleurs et en émotions.

À partir de 20h au Metronum : LA ; NOCHE LOCA #10 !

Au programme, deux projets inédits : **Une célébration de Toto la Momposina**, réunissant sa famille, ses proches et plusieurs de ses compagnons de route, ainsi qu'**El Gran Piquete**, véritable rencontre de musicien.ne.s colombien.ne.s installé.e-s en Europe. Une soirée placée sous le signe de la transmission et de la rencontre, lancée et ponctuée par les sélections d'un DJ set aux couleurs colombiennes de **Angela Blackburn**, originaire de Cali, aujourd'hui activiste musicale à Barcelone.



HOPE

Écrit et réalisé par **NA Hong-jin**

Corée du Sud 2026 2h37 **VOSTF**
avec Hwang Jeong-min, Jo In-sung,
Jung Ho-yeon, Alicia Vikander,
Michael Fassbender...

Dans un quelque part perdu entre les deux Corées, près de la DMZ (zone démilitarisée), là où les routes s'arrêtent, dans une toute petite ville portuaire désespérément tranquille ironiquement nommée Hope (littéralement « espoir »), peuplée de familles de pêcheurs et de fermiers, le chef de la police Ko Bum-seok n'est pas souvent dérangé par des appels. Ce matin-là, ce sont des chasseurs du dimanche, étonnamment sobres pour une fois, qui ont trouvé un cadavre de vache sur un chemin au milieu des champs. A priori rien de bien croustillant à se mettre sous la dent, si ce n'est des blessures béantes énormes sur la carcasse qui font plus penser à un tigre – aussi improbable que ça puisse paraître dans cette région – qu'à tout autre chose... mais à quoi ? L'incrédulité cède vite le pas à la surprise quand on entend au loin une explosion, puis très rapidement à l'agitation et l'affolement alors que des sirènes déchirent à leur

tour le silence et que l'on aperçoit de la fumée s'élever au-dessus de Hope. Bum-seok se précipite donc en voiture jusqu'à la ville où il découvre un paysage qui ressemble plus à une zone de guerre qu'aux ruelles familières de son district : façades éventrées, véhicules fracassés encore fumants, quelques personnes courant hagardes et jetant derrière elles des regards affolés... quand soudain, déboulant en faisant des tonneaux depuis une rue adjacente, une voiture écrabouille un fuyard comme un vulgaire insecte ! Tandis que Ko reste tétanisé par la stupeur et l'effroi, sa jeune collègue Im Sung-ae surgit armée jusqu'aux dents et le sort de sa torpeur. Commence alors une ahurissante cavalcade ininterrompue de plus de quarante minutes à la poursuite d'une créature fantôme dévastant tout hors champ, avant que l'on puisse voir et comprendre quoi que ce soit, entièrement filmée au grand angle, au plus près des personnages ballotés à pleine vitesse d'une rue à l'autre, au travers de maisons sur le point de s'effondrer, le tout à pied, à cheval et en voiture !

Cette première séquence – à laquelle rien de ce que vous avez pu voir auparavant au cinéma ne vous a préparés – n'est que le hors-d'œuvre d'un film dont il serait dommage de vous dévoiler tous les ressorts, même s'il n'en manque vraiment pas et c'est peu de le dire. Na Jong-In, on le sait depuis les déjà stupéfiants *The Chaser* et *The Murderer*, affectionne particulièrement la course à pied et, alors que d'autres cinéastes

ponctueraient paresseusement mais avec soin le récit de pauses psychologiques, virgules humoristiques et autres savants points de suspension angoissants, lui fait tout ça simultanément en courant, dans des séquences d'une complexité délirante. Si on a le souffle court tout du long, c'est aussi à cause des fous rires omniprésents, et à la fin on ne court plus, on galope.

Tout de force, le réalisateur réussit à faire naître des émotions au cœur de ce maelström, à faire exister des personnages avec une épaisseur et une fragilité qu'on peut trouver chez Bong Joon-ho ou Park Chan-wook, joués par une sélection d'acteurs internationaux (aux rôles pour le moins inhabituels), au service d'une histoire qui peu à peu déploie de multiples niveaux de lecture qui font de *Hope* bien plus qu'un film à grand spectacle. Imbrication sophistiquée de mises en perspective et de points de vue qui progressivement dévoilent personnages et intrigue, tout dans *Hope* est hors du commun. Les séquences sont tournées en lumière et décors naturels (grandioses), sans fonds verts, à vitesse réelle, l'ajout des effets spéciaux et la post-production ayant duré près de deux ans (le projet total s'est étalé sur dix ans !). Détournant les codes de tous les genres qu'il aborde (on pense bien sûr à *The Host*, *Alien* ou *Predator*...), *Hope* bascule même vers le space opéra dans ce qui s'annonce comme une trilogie dont ce premier volet est déjà un classique instantané.

Tournefeuille (également à l'American Cosmograph)

Samedi 5 décembre à Tournefeuille, quatrième édition des **Rencontres du cinéma marocain de Toulouse** : courts-métrages marocains contemporains, suivis d'un repas marocain et de l'avant-première du film *Les Fraises*. Places en vente au cinéma et en ligne sur festik.net au tarif unique de 30 euros (films + repas) : attention, places limitées. Pour ceux qui veulent voir seulement les films, places disponibles au cinéma le jour même aux tarifs habituels sans réservation.

À 10h45, série de courts métrages sélectionnés parmi les plus représentatifs du cinéma marocain contemporain, primés dans les grands festivals internationaux, présentée par le réalisateur Faïçal Ben.

CHIKHA Zahoua Raji

et Ayoub Layoussifi 2024 25 minutes

1994, Fatine, jeune fille de dix-sept ans, vit avec sa mère Nadia, chikha de profession, et son grand-père Hamid, à Azemmour, dans le sud-ouest du Maroc. Bac en poche, Fatine est tiraillée entre deux voix opposées : soit perpétuer la tradition artistique familiale, soit mener une vie plus rangée avec son amoureux Youssef, qui dénigre son héritage artistique sulfureux. Tout aussi éprise de Youssef que concernée par le patrimoine artistique de l'Aïta, Fatine doit décider quelle direction donner à sa vie pour s'accomplir. Un ultimatum imprévu l'oblige à prendre une décision radicale. + Courts métrages surprises

À 12h30, pour les volontaires, un délicieux repas marocain préparé le **Chef Marouane**, finaliste de Top Chef Maroc.

À 14h15 avant-première du film *Les Fraises* dans le cadre du festival **Migrant'scène** organisé par **La Cimade**, suivie d'une discussion autour du film en présence des membres de l'association. En partenariat avec le Festival Cinéma et Droits Humains (LDH, Amnesty International, MSF, Amis du Monde Diplomatique...), le collectif Tournefeuille sans papier, Cultures du cœur.



LES FRAISES

(LA MÁS DULCE)

Réalisé par **Laïla MARRAKCHI**

Maroc / Espagne 2026 1h41

VOSTF (arabe et espagnol)

avec Nisrin Erradi, Hajar Graigaa, Hind Braik, Itsaso Arana...

Recrutées comme saisonnières dans les serres de fraises d'Andalousie, Hasna et Meriem quittent pour la première fois le Maroc. Embarquées sur le Ferry depuis Tanger, les deux jeunes femmes traversent légalement la méditerranée, avec l'espoir de pouvoir subvenir aux besoins de leurs enfants et de leur famille. Mais en quelques travellings successifs, les sillons de promesses creu-

sées par le ferry laissent vite place à un océan de serres blanches à perte de vue. En pénétrant dans le campement de travail à l'allure de camp de réfugié-e-s, logées dans des préfabriqués semblables à des cellules de prison, les deux jeunes Marocaines comprennent vite qu'elles vont devoir se confronter à une amère réalité.

Inspiré de faits réels – et fruit d'une longue immersion auprès de ces travailleuses marocaines invisibles –, le film de Laïla Marrakchi décortique la complexité des rapports de domination au cœur des kilomètres de serres, incarnation désastreuse de l'esclavage moderne. Suffocant sous les bâches en plastique, ces femmes obéissent au rythme de travail imposé par des contremaîtres obnubilés par le rendement, sous les ordres du patron. Petites mains payées bien en dessous du salaire promis, elles

n'ont d'autre option que d'accepter. Par touches elliptiques, on découvre aussi le fonctionnement du campement : prostitution nocturne et autres formes de maltraitance. Face à cette violence économique et sexuelle, une sororité puissante se tisse entre les saisonnières et une stratégie de survie se met ainsi en place. Mais progressivement, le piège de l'emprise patriarcale se resserre sur Meriem, qui entre dans une sidération silencieuse et résignée. Le fatalisme de la situation explosera dans la seconde partie du film, qui bascule vers un scénario intense...

Pour tous ceux qui voudront prolonger cette journée marocaine, rendez-vous au bar Betty's pop à Toulouse pour le concert du groupe La Rubla sur des notes latino-berbères.



FINI DE RIRE !

L'HUMOUR POLITIQUE AU GARDE-À-VOUS ?

Film documentaire produit
par Off investigation
Réalisé par Matéo LARROQUE,
Clara MENAIS et Mila BRANCO
Écrit par Jean-Baptiste RIVOIRE
France 2026 1h37

Stéphane Guillon et Didier Porte virés de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015 puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe d'une émission de cirage de pompes sur France Inter. Merwane Benlazar privé en 2025 d'antenne sur France 5 par la Ministre de la Culture Rachida Dati herself. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir décrit le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu comme « une espèce de nazi, mais sans prépuce ». Etc, etc. En 15 ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent.

Très inquiétant mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, Fini de rire ! dresse un tableau d'ensemble implacable de l'impermanence et de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flash-back jusqu'aux années Sarkozy est saisissant : si Sarko a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir (aidé entre autres si-caires par le funeste Philippe Val, embaumeur du mythique Charlie Hebdo), on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'extrême droite (ses figures, ses thèses, son programme) de Cnews et autres chaînes du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose, par la rhétorique ou l'humour !

Borderouge

Dimanche 22 novembre à 11h à Tournefeuille, rencontre Ciné-Poésie consacrée à Pablo Neruda, poète de l'amour, de la terre et de la lutte contre le fascisme. Séance unique à 11h suivie d'un petit échange dans la salle. Sans réservation, tarif unique 5€.

Dans le hall, auberge espagnole pour ceux qui le souhaitent puis de 14h à 16h, atelier d'écriture créative. Nombre Limité à 12 participant-e-s (15 €), inscriptions sur myriam-oh.com contact@myriam-oh.com/ tel : 06 31 92 09 96

Animé-e-s par une envie de mêler sensibilités et formes artistiques pour créer de nouvelles ouvertures dans le réel, Ahmed Hannani, cinéphile et Myriam OH, poétesse, artiste spoken word et animatrice d'ateliers d'écriture créative, proposent les rencontres « Ciné-Poésie » qui mêlent projections, débats et ateliers d'écriture poétique pour explorer à quel point la poésie et le cinéma sont liés par la puissance et la richesse de leur imagination, et, par ricochet, nourrir la nôtre... »



Pablo LARRAIN Chili 2016 1h48 **VOSTF**
avec Luis Gnecco, Gael Garcia Bernal, Mercedes Moran,...

Pour beaucoup d'entre nous, c'est avant tout un immense poète chilien, compagnon, au moment de la Guerre d'Espagne, de Federico Garcia Lorca et de Pablo Picasso, récompensé en 1971, par un Prix Nobel de littérature, avant de mourir dans des circonstances suspectes très peu de temps après le coup d'Etat de Pinochet.

Pablo Larrain, décortiqueur irrévérencieux de l'histoire troublée de son pays n'est évidemment pas tombé dans le piège d'une tentative de biopic classique, qui aurait été fatalement ampoulée. Larrain a préféré s'attacher à un épisode bien précis de la vie de Neruda (Luis Gnecco) quand, au lendemain de l'élection en 1946 du président Gabriel Gonzalez Videla, il devient, après l'avoir soutenu en tant que sénateur communiste, un de ses plus farouches opposants, suite au ralliement du président au camp américain dans la Guerre Froide naissante. Pablo Neruda va devoir fuir puisque le PC est interdit par le gouvernement et ses militants pourchassés.

Larrain ne fait pas pourtant de cadeau à l'icône Neruda, décrivant, sans jamais oublier le génie littéraire ni la figure politique de premier plan, son égoïsme, sa mégalomanie, son goût du luxe et des fêtes dispendieuses contrastant avec la défense affichée de la classe ouvrière ainsi que le goût pour les prostituées. Le réalisateur et son scénariste ont de manière jubilatoire transformé cet épisode historique en un récit policier et d'aventures aux quatre coins du Chili. À ses trousses, l'inspecteur Peluchonneau (Gael Garcia Bernal), policier obsessionnel, tout aussi fasciné par sa proie que déterminé à l'attraper. Habité par deux acteurs géniaux, Neruda est surtout un magnifique hommage au génie de sa poésie, omniprésente tout au long du film. À travers l'histoire picaresque de Neruda traqué par Peluchonneau, Larrain préfigure la triste suite de l'histoire chilienne à laquelle il a consacré jusqu'ici son œuvre, le sinistre Augusto Pinochet apparaissant brièvement en jeune officier garde-chiourme en chef d'un camp d'internement.

Mercredi 18 novembre à 20 h à Tournefeuille, séance unique suivie d'une rencontre avec **Sabrina Nouchi**, la réalisatrice, et des professionnels du **CRIAVS Midi-Pyrénées** (Fédération française des Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles). Places disponibles sur festik.net et au cinéma aux tarifs habituels.

TU NE JUGERAS POINT

Sabrina Nouchi France 2026 1h43
Écrit par **Catherine Sorolla** et **Sabrina Nouchi**

Comprendre et accompagner pour prévenir. Protéger les enfants des violences sexuelles est une nécessité. Mais la prévention reste encore trop souvent pensée après le passage à l'acte. Comment agir en amont, avant qu'un enfant ne devienne victime ? Sabrina Nouchi raconte l'histoire de Yasmine, elle-même ancienne victime de violences sexuelles, qui décide d'ouvrir un lieu d'accueil pour des hommes présentant une attirance sexuelle envers les enfants. Certains ont déjà commis des violences, d'autres non. Avec l'aide de son mari et d'une psychologue, elle accompagne six hommes aux parcours différents.

Une initiative qui dérange et questionne les représentations associées à la pédophilie et à la pédocriminalité, deux réalités qu'il importe de distinguer. La stigmatisation, la honte et la peur du jugement peuvent constituer autant d'obstacles à la demande d'aide. À travers cette fiction, Sabrina Nouchi ouvre un espace de réflexion sur la place accordée à la prévention, sans opposer accompagnement et sanction. Comprendre n'est pas excuser. Accompagner n'est pas cautionner. Il s'agit avant tout de penser les conditions permettant d'éviter qu'un enfant devienne victime. Cette démarche rejoint les missions des CRIAVS, engagés dans la prévention des violences sexistes et sexuelles, notamment à travers le dispositif national STOP, porté par la Fédération Française des CRIAVS.

Ce service téléphonique gratuit et confidentiel offre aux personnes présentant une attirance sexuelle envers les enfants un espace d'écoute, d'accueil et d'orientation vers des professionnels de santé spécialisés, dans une démarche de prévention secondaire des violences sexuelles. STOP : 0 806 23 10 63



Mardi 17 novembre à 20h à Tournefeuille, dans le cadre de la Semaine Internationale de la Justice Restaurative, organisé par l'Institut Français pour la Justice Restaurative (IFJR).

Séance unique suivie d'un échange animé par des membres de l'IFJR. Le public pourra poser ses questions, partager ses ressentis et approfondir les pratiques de dialogue réparateur présentées dans le film. L'événement offre une occasion unique de rencontrer des experts, de découvrir des témoignages poignants et de réfléchir collectivement à la construction d'une justice plus humaine. Achetez vos places au cinéma aux tarifs habituels ou sur festik.net

LA RÉPARATION

Documentaire de Isabelle Vayron et Chloé Henry-Biabaud France 2025 1h06

En France, victimes et auteurs d'infractions, de délits ou de crimes peuvent se rencontrer et dialoguer lors de dispositifs sécurisés et encadrés. Cela s'appelle la « justice restaurative ». Inscrite au Code pénal depuis 2014, la justice restaurative est pensée comme un complément à la justice pénale et offre un espace sécurisé d'échanges entre des victimes et des auteurs. L'objectif est de permettre aux victimes de se reconstruire, et aux auteurs de prendre pleinement la responsabilité de leurs actes, afin de limiter le risque de récidive. Ce film suit l'un de ces dispositifs durant une année.

Amélie, conseillère pénitentiaire d'insertion et de probation, et Séverine, juriste dans une association de victimes à Auxerre, ont été formées comme médiatrices pour mettre en place ces rencontres. Pendant des mois, elles préparent Marthe, Aurélien, Sylvain et JF, incarcéré.e.s pour assassinat ou tentative d'assassinat sur conjoint. En parallèle, elles suivent Emeline, Evelynne et Marie, victimes de crimes similaires.

Après plusieurs mois d'entretiens préparatoires, les participant.e.s, tou.te.s volontaires, vont se rencontrer pour échanger à cœur ouvert sur leur vie depuis le drame. Encadré.e.s par les médiatrices et deux bénévoles formées, victimes et auteur.es acceptent de plonger au fond de leur histoire et de leurs émotions. Chacun.e va devoir affronter ses traumatismes pour trouver, peut-être au bout du chemin, une réparation.



Séance unique samedi 28 novembre à 10h30 à Borderouge proposée et présentée par l'Association Jungienne de Psychanalyse d'Occitanie (A.J.P.O.)

L'AJPO a pour objectif de faire connaître et de partager la pensée de Carl Gustav Jung. Elle organise des activités régulières autour de thématiques qui concernent un large public et est animée par des analystes membres d'associations jungiennes reconnues. <https://psyjungmp.jimdo.free.com/>

I'M YOUR MAN

Maria SCHRADER

Allemagne 2022 2h **VOSTF**

avec Maren Eggert, Dan Stevens, Sandra Hüller, Hans Löw...
Scénario de Jan Schomburg et Maria Schrader,
d'après la nouvelle d'Emma Braslavsky

Nous sommes dans un futur pas si lointain. Plus besoin de rencontres via des sites dédiés, ni de rendez-vous ratés ou de plans drague improbables : une entreprise à la pointe de la technologie peut créer rien que pour vous l'homme ou la femme de vos rêves. Et le résultat est plus vrai que nature : un corps de chair, d'os, de vie et de souffle qui s'anime par la magie d'une intelligence artificielle époustouflante. Des humanoïdes vifs, intelligents, cultivés qui répondent à toutes vos attentes, ajustent et adaptent leur algorithme à vos réactions, sur la base de données très personnelles que vous aurez livrées au début du programme.

Tom est l'un de ces robots : c'est une sorte de gendre idéal, un corps parfait façon Ken, un regard bleu vif dans lequel il fait bon se perdre, de la culture, de l'esprit, de l'humour, des attentions délicates, de la classe...

Alma est une scientifique de renommée internationale, un rat de musée qui étudie des tablettes venues du fin fond des âges pour en percer les mystères, le sens, et qui sait, la poésie. Elle est du genre austère, un peu sur la défensive et l'on se doute qu'elle a dû connaître quelques désillusions amoureuses. Elle est chargée de rendre un rapport d'expertise sur Tom. Objectif : vivre avec lui pendant plusieurs semaines et faire part de son expérience, de son ressenti.

S'apprivoisant l'un et l'autre dans une relation qui est tout sauf vraiment authentique, Alma et Tom vont partager quelque chose qui n'appartient ni à l'intimité, ni au corps social, puisque l'un et l'autre connaissent cette vérité : elle est humaine, il est robot...

C'est un film d'anticipation au charme singulier et à la facture très soignée, qui sonne toujours juste et surprend par sa façon d'emporter le spectateur dans une sorte de comédie romantique qui nous invite à réfléchir sur ce qui rend la relation amoureuse unique en son genre, si précieuse et si fragile.



« les rdv de Cinémèteque » proposés par l'Assemblée des Quartiers et l'Agence IM'média
Judi 3 décembre à 20h séance unique à Borderouge suivie d'un débat

DOUCE FRANCE : la saga du mouvement Beur

Un film de Mogniss H. Abdallah
France 1993 1h20

Le mouvement de l'immigration et des quartiers populaires, cités et banlieues, a une histoire. Des rodéos des Minguettes à la Marche pour l'Egalité et contre le racisme de 1983, de Rock against Police à la lutte contre la double peine, des affrontements raciaux dans l'usine Talbot-Poissy en grève aux retrouvailles communautaires autour des valeurs de justice sociale de l'Islam, en passant par le mouvement étudiant de 1986, la mobilisation contre les lois Pasqua et la réforme du code de la nationalité, les révoltes de Vaulx-en-Velin et de Mantes-la-Jolie contre les violences policières avec mort d'hommes (Malik Ousekine, Abdel Benyahia, Thomas Claudio, Aïssa Ihiche, Youssef Khaïf et tant d'autres). Sans oublier le massacre du 17 octobre 1961 à Paris... Ce film documentaire, réalisé par Mogniss H. Abdallah avec la collaboration d'Ahmed Boubeker, Saïd Bouamama et Kaïssa Titous, basé sur les images d'archives de l'agence IM'média, retrace les temps forts du « mouvement beur » des années 80. Vingt-sept ans après la première marche des beurs, ce film nous donne l'occasion d'en faire un état des lieux, expose la diversité des options prises, revisite les mémoires d'un certain nombre d'acteurs, et questionne leur latence pour mieux repérer les espoirs déçus et les espaces d'éventuelles recompositions.

Né d'une mère infirmière danoise et d'un père artiste-peintre égyptien, Mogniss H. Abdallah est auteur, journaliste, réalisateur et producteur. À la fin des années 1970, étudiant en sociologie à Nanterre, il organise des concerts « Rock Against Police ». Son engagement politique lui vaut une procédure d'expulsion en 1979 qui est suspendue suite une forte mobilisation. Journaliste indépendant, il collabore à Radio Soleil Goutte d'or et à l'hebdomadaire « Sans frontière » – et fonde en 1983 l'agence IM'média dans le but de « documenter les luttes de l'immigration ». Il travaille également sur les questions de discrimination, de violences policières et la condition des sans-papiers.

FESTIVAL ORIGINES CONTRÔLÉES à Borderouge



Samedi 21 novembre : une journée avec Merzak Allouache

Né en 1944 à Alger, Merzak Allouache bouscule le paysage cinématographique dès 1976 avec son chef-d'œuvre Omar Gatlato. Rompant avec les récits officiels et héroïques de l'époque, il choisit de poser un regard direct, parfois cruel mais toujours profondément humain, sur les réalités sociopolitiques de l'Algérie. À travers une filmographie engagée (*Bab el-Oued City*, *Normal*, *Le Repenti*), Allouache documente les fractures et les espoirs d'une société en pleine mutation. Mais comment faire vivre cette mémoire à l'ère du numérique ? C'est le défi relevé par Nabil Djedouani. Conscient de la fragilité du patrimoine cinématographique national, il fonde en 2012 les Archives numériques du cinéma algérien (ACA). Cette plateforme alternative et indépendante traque les bobines oubliées, numérise les affiches rares et sauve de l'oubli des pans entiers de la création artistique algérienne. Plus qu'une simple entreprise de conservation, le travail de Djedouani est un acte de transmission. En collaborant activement avec des festivals de renom et des institutions comme le Mucem ou Aflam, l'archiviste redonne une seconde vie aux œuvres des pionniers. C'est précisément à travers ces initiatives que le cinéma d'Allouache continue de résonner, d'être projeté et de nourrir le regard des nouvelles générations. Une complicité invisible mais essentielle : l'un crée l'histoire, l'autre empêche qu'on l'oublie.

Vendredi 20 novembre à 19h, projection suivie d'une rencontre exclusive avec le réalisateur Matteo Severi et la scénariste Madeleine Guediguan pour échanger sur la genèse du film et la transmission des luttes sociales.

ON N'EST PAS NOS PARENTS

Un film de Matteo SEVERI

France 2024 1h28

Écrit par Matteo Severi, Madeleine Guédiguan et Sarah Cousin

C'est une mémoire souvent ignorée. Celle de la contribution des ouvriers immigrés aux luttes sociales. À l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis, la première grève éclate en 1982, dans la foulée de l'élection de François Mitterrand, et lance le mouvement des « OS immigrés », qui réclament le droit à l'égalité et à la dignité. Trente ans plus tard, en janvier 2013, une autre grève démarre, pour la survie du site et le maintien de milliers d'emplois. En vain : l'usine ferme définitivement ses portes en 2014. Le film raconte cette longue grève que les autrices et le réalisateur ont suivie durant cinq mois, en immersion, « à partager les repas collectifs, les débrayages, les manifestations ». Mais aussi les confronta-

tions avec la direction, la police et le gouvernement socialiste de l'époque. Trente ans après la grève de 1982, cette nouvelle génération d'ouvriers revendique à la fois son héritage et ses différences avec ses aînés. Le film nous fait naviguer entre les deux époques. En 1982 comme en 2013, le pays est dirigé par la gauche. Le Front national émerge quand la première grève éclate et s'est largement répandu, trente ans plus tard. En 1982 comme en 2013, la chaîne de montage est majoritairement réservée aux ouvriers racisés, quand les responsables sont des hommes blancs. Aux deux époques, la lutte est rude et la répression, violente. Mais en 1982 comme en 2013, les piquets de grève peuvent aussi être joyeux et festifs car la lutte, toujours, rassemble et émancipe.

Après les échanges, la soirée se prolonge avec un DJset dans le bar du cinéma.



Tarif : 5€ par séance, uniquement sur place



16h – projection

OMAR GATLATO

Écrit et réalisé par Merzak Allouache

Algérie 1976 1h30 **VOSTF**

avec Boualem Bennani, Aziz Degga, Farida Guenaneche, Rabah Bouchtal Rabah Lechaa, Abdelkader Chaou, Abdelkrim Baba-Aissa, Areski Nebti...

Charismatique, bagarreur et amoureux de la vie, Omar, jeune inspecteur des fraudes de Bab-El-Oued à Alger, est passionné de musique chaâbi ou hindoue qu'il enregistre dans les cinémas de la ville. Un ami lui donne, un jour, une minicassette sur laquelle une jeune fille lui susurre quelques mots... Pour la première fois, un film algérien décrit non plus les méfaits de la colonisation, les affres de la guerre d'indépendance, les troubles politiques, mais tout simplement la vie quotidienne des jeunes qui n'ont pas connu le passé douloureux de leur pays. Omar Gatlato, c'est une étude sociologique savoureuse et légère, réaliste pourtant, de la jeunesse algérienne. L'heure n'est alors plus à l'amertume, mais au coup d'œil aigu et amusé. Un film « culte », une comédie tendre et résiliente qui a imposé un nouveau regard sur la vie populaire algérienne.



18h – Rencontre dans le resto d'Utopia :
échanges avec Merzak Allouache
(scénariste et réalisateur), **Samir Ardjoum**
(critique de cinéma, journaliste, réalisateur
et animateur de la revue Micro ciné), **et**
Amina Salem Castaing, coproductrice de
Première ligne société Alpha Tango.

20h – projection

PREMIÈRE LIGNE

Écrit et réalisé par Merzak Allouache

Algérie 2026 1h26 **VOSTF**

avec Nabil Asli, Fatiha Ouared, Idir Benaibouche, Hichem Benmesbah, Kader Affak, Bouchra Roy, Brahim Derris, Aida Ghechoud, Rachid Benallal...

La filmographie du cinéaste algérois Merzak Allouache (*Chouchou*, 2002) est principalement vouée à prendre le pouls de son pays, de *Bab el web* (2005) à son plus récent documentaire *Enquête au paradis* (2018). *Première Ligne* est de cette veine-là. La famille Bouderbala prévoit de partir un matin à l'aube pour être la première à s'installer sur la plage et ainsi profiter du « premier rang », face à la mer. Mais une autre famille plus aisée a payé le garçon de plage et prend place devant...

Le réalisateur oscille alors entre comédie à l'italienne et critique assumée de la société algérienne, entre les injustices subies par les filles, les frustrations face à l'avenir, les médisances et l'hypocrisie des deux familles. Le charme et l'humour l'emportent.

(Caroline Besse, *Télérama*)

22h – Clôture en musique :
**La soirée se prolonge par un temps
convivial et musical dans le bar du cinéma.**



LA GRADIVA

Réalisé par Marine Atlan

France / Italie 2026 2h25

avec Antonia Buresi, Colas Quignard, Suzanne Guerin, Mitia Capellier-Autat...

Scénario de Marine Atlan et Anne Brouillet

Un groupe de lycéens français part en voyage scolaire à Naples pour découvrir les ruines de Pompéi et ses corps pétrifiés par le Vésuve. C'est là que le vertige les saisit...

Quoi de mieux, pour capter l'essence d'une classe de lycéens, que de la filmer en plein voyage scolaire ? Souvent, les amitiés sont déjà formées ; la professeure (excellente Antonia Buresi) suffisamment présente pour imposer son autorité, mais assez absente pour laisser les adolescents vivre de leur côté. Directrice de la photographie expérimentée (notamment sur les très beaux *Le Ravissement* et *L'Engloutie*...) mais nouvelle venue à la mise en scène, Marine Atlan l'a parfaitement compris avec *La Gradiva*...

Le premier exploit du film est de nous faire comprendre, presque instantanément, les dynamiques et les personnalités qui composent cette classe de lycéens. Nul besoin de dialogues explicatifs : nous prenons le train – littéralement – en marche et comprenons d'emblée que James et Tony sont les deux clowns du groupe, tandis que Suzanne en est la tête de turc. Le montage discontinu de l'œuvre offre à chacune et chacun un moment lui permettant d'exister pleinement. Loin de simples scénettes impressionnistes juxtaposées, chaque fragment participe à construire un tableau d'ensemble, nourrissant une représentation incarnée et naturaliste de la jeunesse contemporaine.

Et quelle joie de retrouver des adolescents parlant comme des adolescents, sans caricature ni emphase forcée. Si l'image granuleuse de la pellicule rappelle constamment l'esthétisme du cinéma, la scène dans le train où Tony raconte l'histoire de sa grand-mère à son meilleur ami James et à un autre camarade semble presque relever du documentaire tant la parole circule librement et naturellement. La séquence continue d'exister même lorsque le train s'enfonce dans l'obscurité des tunnels et qu'il ne reste plus que les voix pour guider le récit de Tony.

Au portrait social s'ajoute une dimension tragico-poétique. Si les filles et les garçons ont encore besoin de croire en un idéal, elles et ils ne sont déjà plus des enfants – âge que Marine Atlan observait dans son court métrage *Les Amours vertes* – encore épargnés par toute forme de fatalisme. Chez la cinéaste, notamment à travers le personnage de Tony, l'adolescence devient le rêve d'un ailleurs, d'un monde éloigné des difficultés familiales, des déceptions amoureuses ou des échecs scolaires. (S. Besnard, *lebleudumiroir.fr*)

Tournefeuille



RAISON ET SENTIMENTS

(SENSE AND SENSIBILITY)

Réalisé par Georgia OAKLEY

GB 2026 2h11 VOSTF

avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane, Herbert Nordrum, Fiona Shaw, Bodhi Rae Breathnach...

Scénario de Diana Reid,

d'après le roman de Jane Austen

Pour celles et ceux qui jugeraient inutile de voir une énième adaptation du merveilleux roman de Jane Austen, sachez que cette nouvelle version de *Raisons et sentiments* est une réussite absolue, d'une impeccable fidélité à l'esprit du roman, d'une intelligence de chaque instant, d'une sensibilité, d'une émotion à fleur de peau, d'une beauté renversante. Les jeunes comédiennes et comédiens sont épatants, se fondent tellement dans leurs personnages que l'on se laisse immédiatement embarquer dans leurs (més)aventures.

Chez les Dashwood, Elinor l'aînée est évidemment la plus responsable, calme, posée et réfléchie. Elle a appris à cacher ses émotions, à être maîtresse d'elle-même en toutes circonstances : rien ne doit déborder du cadre imposé à une jeune femme bien élevée. À l'inverse de sa cadette Marianne, beaucoup plus exaltée, constamment dans l'excès à l'instar des personnages des romans qu'elle dévore. Pour Marianne rien n'est plus important que la passion qui emporte tout, balaie la raison pour laisser place aux sentiments exaltants. Pour elle, mieux vaut d'ailleurs être faussement passionné que sincèrement ennuyeux. Gravitent autour d'elles leur benjamine Margaret, adorable gamine qui suit les tribulations de ses aînées d'un œil admiratif – et dont la sincérité s'exprime sans prévenir – et leur mère bienveillante qui espère trouver un époux aimant pour chacune de ses filles. Mais tout s'effondre lorsqu'après le décès de leur père, le testament apporte mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle : la rente que leur mère espérait pour assurer leur quotidien se voit réduite comme peau de chagrin et Norland, leur maison bien-aimée située dans le Sussex, revient à leur demi-frère John, le seul fils du défunt... La mère et ses trois filles vont donc devoir aller vivre dans un modeste cottage bien loin de chez elles, dans le Devonshire...

Borderouge



MAISON DE POUPÉE

(A DOLL'S HOUSE)

Réalisé par Joseph LOSEY GB 1972 1h42 **VOSTF**
avec Jane Fonda, Delphine Seyrig, Edward Fox, Trevor Howard, David Warner...

Scénario de David Mercer, d'après la pièce de théâtre
Une maison de poupée d'Henrik Ibsen
Musique de Michel Legrand

Norah (Jane Fonda) et Kristine (Delphine Seyrig) sont amies depuis l'enfance. Norah quitte son village pour épouser un jeune clerc, Torvald (David Warner). Kristine, elle, se résout à quitter celui qu'elle aime, Krogstad (Edward Fox), pour épouser un homme plus âgé mais fortuné. Des années plus tard, Torvald est malade et Norah organise le départ de sa famille en Italie, afin que son époux guérisse...

Joseph Losey était au début des années 1970 dans une période faste de sa carrière. Il venait de décrocher la Palme d'or à Cannes avec *Le Messenger* et il avait plusieurs projets en cours lorsqu'il décida de réaliser *Maison de poupée* en confiant le rôle de Norah à Jane Fonda, tant les liens entre le personnage et l'actrice lui apparaissaient évidents : « C'est une personnalité électrique, et j'aime son honnêteté absolue... »

Dans une société dominée par les hommes, Norah est une poupée, une marionnette aux mains de son père, puis de son époux. D'abord « fille de », elle devient « épouse de ». Elle est heureuse, aimante, elle est ce que l'on attend d'elle. Toujours en mouvement mais pourtant immobile, jusqu'au moment où elle décide de tout quitter pour se découvrir elle-même...

Le tournage fut compliqué, Jane Fonda et Delphine Seyrig, toutes deux actives militantes féministes, n'étant pas pleinement d'accord avec le scénario. Malgré tout, Losey réussit à rendre compte du contexte historique et social, transposant avec justesse un XIX^e siècle austère et glacial. Il joue avec les couleurs et les lumières, faisant de son film une véritable toile de maître. (Festival Lumière)

« D'une pièce difficile, Losey a fait un film admirable... un hymne à la femme libre, plus exactement à la femme qui sait se libérer des carcans millénaires. Nulle actrice ne pouvait mieux incarner Norah que Jane Fonda. » (Samuel Lachize, *L'Humanité-Dimanche*, 1973)

Tournefeuille

Jeudi 26 novembre à 20h à Tournefeuille, soirée débat sur le droit à l'avortement. Séance unique du film suivie d'une rencontre avec CHANTAL BIRMAN, sage-femme. Organisée par l'ADAD, Association pour la Défense de l'Accouchement à Domicile de Toulouse. Achetez vos places aux tarifs habituels au cinéma ou sur festik.net.

UNE AFFAIRE DE FEMMES

Claude CHABROL France 1988 1h50
avec Isabelle Huppert, François Cluzet, Marie Trintignant, Nils Tavernier, Dani, François Maistre...

PRIX D'INTERPRETATION FEMININE
FESTIVAL DE VENISE 1988

Marie, vivote pendant l'Occupation de la France avec ses deux enfants, lasse de la misère, de la faim de ses enfants, de l'appartement trop étroit dans un immeuble vétuste, parce qu'elle a envie de vivre, d'être heureuse. Son mari est prisonnier en Allemagne. Marie devient alors « faiseuse d'anges », puis loue des chambres à des prostituées. Toutes choses que la morale de l'État Français réprouve, et que le gouvernement condamne sans se donner la peine de juger.

Sur un tel sujet, Claude Chabrol a pu compter sur des appuis de taille, à commencer par ses actrices, à qui le réalisateur a d'ailleurs décidé de dédier le film. Dominique Blanc ou Marie Bunel parmi les « patientes », la regrettée Marie Trintignant dans le rôle d'une prostituée logée par Marie et, bien sûr, interprétant cette dernière, une Isabelle Huppert impériale, refusant d'angéliser ce personnage, la rendant au contraire complexe, voire contradictoire. Car Marie, loin d'être une héroïne, est d'abord et avant tout une femme qui, comme tous les gens en situation de guerre, essaye de survivre. Compromissions morales incluses. Mais dans un régime liberticide comme celui de Vichy, qui est véritablement coupable ?

Au cœur d'Une affaire de femmes se niche l'histoire, tout à fait authentique, de Marie-Louise Giraud, une des deux personnes guillotonnées en France pour avoir été une faiseuse d'anges durant la Deuxième Guerre mondiale. Isabelle Huppert remporta la Coupe Volpi de la meilleure actrice à la Mostra de Venise pour le rôle de Marie. Lors de sa présentation sur le Lido et sa sortie, le film irrita le Vatican et certains catholiques intégristes à cause des dernières paroles blasphématoires de Marie, expression de sa colère avant de monter sur l'échafaud.



Journées Nationales Prison (JNP) du 23 au 29 novembre : jeudi 26 novembre à 19h30, avant-première à Borderouge suivie d'une rencontre avec le réalisateur Guillaume Massart, animée par Jean-Louis Grenié (Groupe Local de Concertation Prison) et Romain Vacquier (délégué régional de l'Association Nationale des Visiteurs de Personnes sous main de justice).



LA DÉTENTION

**Film documentaire écrit et réalisé
par Guillaume MASSART**
France 2026 2h12

On pourrait dire que l'essentiel dont traite *La Détention* est son hors-champ, rapporté en récit par ceux qui en ont vécu les expériences saisissantes, ou traumatisantes, ou les deux : les stages que font au cours de leur cursus les élèves de l'Ecole Nationale d'Administration Pénitentiaire (ENAP), à Agen, où sont formés les gardiens de prison. « Là », de l'autre côté des murs, les recrues d'âges, d'origines et de parcours très variés (le concours est ouvert à tous les candidats lauréats du brevet des collèges, entre 18 et 45 ans) vivent leurs premiers conflits ouverts voire violents, sont témoins pour la première fois des effets de la surpopulation carcérale, du manque de moyens mais aussi des injustices, des abus de pouvoir, de la cruauté voire de la corruption des collègues qu'ils aspirent à rejoindre une fois leur diplôme en poche. « On fait que gérer la crise qui s'arrête jamais », souffle, en substance, la plus di-

serte, et visiblement angoissée, des recrues – un homme d'un certain âge qui en a vraisemblablement vu d'autres, est passé par d'autres vies avant de tenter cette reconversion.

Après avoir filmé dans *La Liberté* (2019) le quotidien des détenus, écroués pour des crimes très graves, à l'intérieur d'une prison, Guillaume Massart suit dans *La Détention*, sur une année d'apprentissage, une promotion de ceux dont « le métier, c'est d'être méfiants » (citation du cinéaste, dans le dossier de presse du film). Mais avant qu'ils ne le deviennent tout à fait, si l'on peut dire, à l'heure de la théorie pédagogique, de la sensibilisation à la santé mentale des détenus, et de l'apprentissage des gestes essentiels

d'interception et de défense. L'essentiel de l'ébahissement que l'on ressent face au film tient d'ailleurs plus au contenu de l'enseignement, au parler et aux discours des formateurs, qu'aux profils des élèves dont le seul point commun serait d'être débarqué là un peu par hasard – « car surveillant, ce n'est pas une vocation », souligne Massart. Un mélange de progressisme dont l'essentiel objectif semble être d'éviter le plus possible les conflits, d'euphémisation d'à peu près tous les manques et manquements et de pragmatisme étonnant (sur la « passe » en prison des clopes, ou des baskets pour aller au parloir) qui disent en creux à la fois l'enjeu crucial, pour une société, de se doter d'une institution carcérale humaine et décente, et le refus systématique de toutes les forces politiques aux affaires depuis l'après-guerre, peu importent l'époque et le contexte, de se donner les moyens de le faire, comme elles ont constamment nui à l'hôpital, à l'école, à l'université. Film incroyable, littéralement. (O. Lamm, *Libération*)

Le Groupe Local de Concertation Prison de Toulouse est composé des associations : ACAT, ANVP, AUXILIA, LA CIMADE, LA CROIX ROUGE, LE COURRIER DE BOVET, LE CRI, LES EQUIPES SAINT VINCENT, FRAMAFAD OCCITANIE, LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME, L'OUSTAL-Association du May, LE PASSAGE, REBOND, ROQUECLAIRE, LE SECOURS CATHOLIQUE, L'UNAFAM. Le collectif agit pour les droits des personnes détenues, l'amélioration des conditions de détention et la préparation à la réinsertion.

Séance unique à Borderouge vendredi 27 novembre à 20h30 suivie d'une rencontre avec les réalisatrices **Isabelle Ingold** et **Vivianne Peremulter**, animée par Zachary Baqué, Maître de conférence, spécialiste du cinéma américain à l'Université Jean Jaurès de Toulouse



LES RECOMMENCEMENTS

Isabelle Ingold et Vivianne Peremulter
France, Belgique 2025 1h27 **VOSTF**

Dans les chaussettes, comme le moral. Après les chaussures de Shahin, le réfugié iranien traversant l'Europe dans *Ailleurs, partout* (2021), la vérité des *Recommencements* est à trouver dans les chaussettes du vétéran native américain qui porte un nom astral : Al Moon. Ces rencontres ne s'inventent pas : Isabelle Ingold et Vivianne Perelmutter, cinéastes voyageuses, si elles n'avaient pas dû laver leurs chaussettes n'auraient pas croisé Al, lui aussi venu nettoyer son linge sale. Comme ne s'invente pas que le lavomatic de la rencontre se situât à Eureka, Californie ; « eureka », la révélation et le destin.

L'homme vivant en nomade (il campe dans sa voiture) sur la réserve autochtone des Yuroks, un songe lui a soufflé qu'il ferait une rencontre essentielle. Quelques mois plus tard le voilà embarqué pour un film avec les deux femmes, road-movie chamanique au cours duquel lui le sage, le sorcier, le griot, ce que vous voudrez, pourra conter son histoire de vétéran du Vietnam autochtone, son paradoxe et son tourment. Grâce à elles, les Parques brune et blonde à la caméra, accomplissant enfin sa transhumance à lui : se rendre à la réunion des anciens du Vietnam, de l'autre côté des États-

Unis, pour une confrontation avec un passé qu'il avait toujours fui.

Al Moon le déterritorialisé, le métissé, entre ses ancêtres autochtones, son statut de vétéran, sa vie solitaire dans la réserve, et ses méditations en voix off de pêcheur de saumons qui ne voit plus l'heure de la migration des poissons arriver – le dérèglement climatique, la pollution et un ver tueur retardent leur transhumance à contre-courant à eux, aquatique.

Au cours de ce journal de voyage merveilleux, les identités demeurent floues, mélangées, discrètes. Les territoires désolés et enclavés des réserves amérindiennes rappellent les zones de transit des migrants. Al, comme avant lui Shahin, n'y croit plus et tout de même attend – quoi ? Les recommencements. Qu'attendre de nouveau, si l'on feint de laisser derrière nos guerres jamais finies, d'ignorer nos conditions de race comme de classe de soldats blessés, revenus du Vitenam pour trouver l'oubli dans l'alcool, la drogue ? Là réside l'enfer calme dans quoi Al Moon se tortille, poisson brave remontant le cours de l'eau empois(s)onnée et la route des États-Unis racistes, trumpistes, des colons blancs, ces « migrants » envahisseurs qui exterminèrent ses ancêtres. Parler de ce racisme, se raconter, le temps de griller une cigarette dans la nuit ou au

petit jour avec la femme qui a froid.

Aux deuils impossibles se mêlent les recommencements rêvés. A quelle histoire laisser ses abîmes pour, sinon recommencer, se réinventer, au moins persévérer ? Le documentaire avance à la poursuite de ce « recommencement », mot noble, convalescent, qu'Ingold et Perelmutter opposent au terme psychojargonnant de « résilience ». Les gens sont malades, les animaux sont malades, l'Amérique aussi, chuchote l'Autochtone qui, dans ses incantations, nous livre la symphonie d'un nouveau monde rêvé ou d'un mirage évanoui dans la nuit. Le Vietnam, son bataillon vs sa tribu, les Yuroks : comment être et avoir été du peuple des exterminés puis de l'armée des tueurs ? Un Yurok au Vietnam.

L'homme blanc est en face, et les femmes filment Al et des compagnons d'infortune auxquels elles mêlent leurs voix à la sienne, se réchauffant au même feu noir. *Les Recommencements* est un grand film sorcier, assailli de ténèbres conradiennes, maudites : *Apocalypse Now*, et demain, tout à refaire, purifié par le napalm (les images d'archives) et la mort. Le nomade reviendra comme les saumons, nous nourrir et nous alerter – que le monde se meurt dans une flaque d'eau, dans l'ombre étendue ici, partout. (Camille Nevers, *Libération*)

Mercredi 4 novembre à 20h à Tournefeuille. Introduction au film par le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne (MDR&D). Dans sa programmation comme dans ses expositions, le MDR&D s'attache à questionner les représentations de la Résistance dans les arts, et notamment le cinéma. À ce titre, le musée poursuit le partenariat noué avec Utopia Tournefeuille en s'associant à la sortie nationale du film *Moulin*. **La projection du 4 novembre à 20 h sera l'occasion d'une présentation du musée et de ses axes de programmation par la directrice du musée, Chloé Théault.** Tarifs habituels sans réservation.



Réalisé par László NEMES

France 2026 2h10

avec Gilles Lellouche, Lars Eidinger, Louise Bourgain, Félix Lefebvre...

Scénario d'Olivier Demangel

Entre ici, Jean Moulin... La silhouette est énigmatique. Adossé à un pilier en pierres de taille de l'aqueduc de Montpellier, l'homme à peine souriant pose emmitoufflé dans une écharpe, vêtu d'un épais pardessus, le bitos en feutre penché sur l'œil, le regard qui s'efforce de se perdre dans le lointain au-delà de l'objectif : la photo, iconique, est désormais indissociable de l'évocation de l'homme, incrustée dans notre regard ; la statue du martyr de la Résistance s'impose aujourd'hui encore avec une rare solennité dans l'imaginaire collectif... Plus encore sans doute que pour De Gaulle, c'est une sacrée gageure que de vouloir raconter Jean Moulin au cinéma. Trouver une incarnation à celui qui symbolise tout à la fois une certaine idée de l'héroïsme, de l'engagement, de la droiture, du courage, du sacrifice... Le faire exister de façon crédible en lui prêtant les traits d'un comédien populaire... Ambitionner de retrouver son humanité, sa force indéniable et ses inévitables faiblesses, sous le marbre du monument massif, indestructible, érigé à la force du verbe et à grand renfort de lyrisme par André Malraux lors du transfert de ses cendres au Panthéon... Pari ô combien

risqué – mais pari gagné, et haut la main encore. En grande partie parce que le réalisateur László Nemes ne se laisse pas corseter par la légende ni contraindre par la statue de commandeur de Moulin.

Sur un scénario qui semble suivre à la lettre, justement, la construction très chronologique du dithyrambe de Malraux, le cinéaste hongrois épure son cinéma, abandonne toute afféterie de mise en scène – au moins dans sa première partie – pour planter le décor, contextualiser le parachutage de Jean Moulin en France, raconter sa mission d'unification des mouvements de résistance. C'est d'un classicisme bienvenu, filmé au cordeau, qui rappelle évidemment, pour mille raisons, *L'Armée des ombres* de Melville. Gilles Lellouche enfile avec sobriété la gabardine de Jean Moulin – impressionnant en clandestin perpétuellement traqué, en négociateur inflexible, en meneur d'hommes incontestable, très au fait des enjeux, des équilibres et des rapports de forces politiques entre les différentes factions de maquisards et autres « terroristes » – et parallèlement tout à fait crédible en grand bourgeois raffiné, séduisant, amateur d'art. Le faux suspense du film d'espionnage sous haute tension culmine avec l'arrestation à Paris du général Delestraint, chef de l'Armée secrète unifiée, et l'organisation de la réunion au cours de laquelle on doit lui

désigner un successeur. C'est à Caluire, le 21 juin. Les représentants des mouvements de Résistance « l'y attendent, en effet. La Gestapo aussi ». Et le film bascule dans un terrifiant thriller psychologique en huis-clos : l'affrontement entre Jean Moulin, qui ne se croit pas capable de taire ce qu'il sait sous la torture, et le sinistre « boucher de Lyon », l'officier de police SS et chef de la Gestapo Klaus Barbie. La violence reste délibérément hors champ mais n'en est pas moins palpable – on connaît depuis *Le Fils de Saul* (2015) le talent de László Nemes pour filmer l'horreur sans la montrer. Tenu, clair, incarné, jamais complaisant, le film fait parfaitement écho aux mots de Malraux – délestés de sa diction emphatique : « Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre, avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit... »

Tournefeuille et Borderouge

NOTRE SALUT



Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et audacieux dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant, *Notre salut* s'impose comme un film indispensable, interrogeant nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... L'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques

à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands-parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléussent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)



MINOTAURE

Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV
France / Allemagne / Lettonie
2026 2h22 **VOSTF** (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva,
Boris Kudrin, Varvara Chmykova...
Scénario de Simon Liachenko et
Andreï Zviaguintsev, d'après le film
***La Femme infidèle*, écrit et réalisé**
par Claude Chabrol

GRAND PRIX, FESTIVAL
DE CANNES 2026

Le cinéaste russe Andreï Zviaguintsev n'aurait pas pu réaliser ce film magistral s'il était resté dans son pays. Emporté par la vague de la pandémie en 2021, soigné en urgence à Hanovre avec 90 % de lésions pulmonaires, sa longue convalescence durant ce grand moment de bascule tectonique de l'histoire fit qu'il se trouvait toujours hors de Russie quand Vladimir Poutine déclencha la guerre d'agression contre l'Ukraine. Il choisit alors de rester en Europe et vint s'établir en France où il put enfin, six ans après le très beau *Faute d'amour*, s'atteler à un de ses projets mis en convalescence eux aussi. Fraîchement arrivé à Paris, ce fut l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle* qui s'imposa. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie allait se muer en une charge féroce contre la

petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviaguintsev ne nous avait guère habitués dans ses précédents films. S'il a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine (la scène du crime est à cet égard très réussie dans sa variation grotesque, presque comique), le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents.

Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure... Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vaudeville familial » à ses calculs sordides d'oligarque... Une scène au début montre Gleb et sa très belle femme Galina – qui masque difficilement son ennui – lors d'un dî-

ner avec leurs amis fortunés. L'un d'eux raconte une blague douteuse sur un type postulant, malgré un petit pénis, pour tourner dans un film porno et qui dit aux autres candidats lui demandant pourquoi : « parce que tous les films ont besoin d'anti-héros »... Peuplé d'« anti-héros », *Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine de la ploutocratie qu'il décrit, et la précision chirurgicale de la mise en scène d'Andreï Zviaguintsev n'a rien perdu de son tranchant.

De cette hybridation entre l'ours russe et le complet du bourgeois parisien est né ce Minotaure dont la dimension mythologique prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.

Tournefeuille et Borderouge

LA BOLA NEGRA

**Avant-premières les vendredi 4 décembre
à 20h et dimanche 6 décembre à 15h50
à Tournefeuille, le dimanche 6 décembre
à 15h à Borderouge (sortie nationale
le 16 décembre). Sans réservation.**



**Réalisé par Javier CALVO
et Javier AMBROSSI**

Espagne 2026 2h35 VOSTF
avec Guitarradelafuente, Miguel
Bernardeau, Carlos González, Milo
Quifes, Lona Dueñas...

**Scénario de Javier Calvo,
Javier Ambrossi et Alberto Conejero,
inspiré du roman inachevé de
Federico Garcia Lorca**

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

Il ne faut rien lire sur ce film avant de le voir... Lire ou relire les poèmes et les pièces de Federico Garcia Lorca, ses écrits de jeunesse, ses chansons ? Pourquoi pas... mais rien ne vous préparera au séisme émotionnel qui vous attend. Que peut-on en dire sans désamorcer l'explosion ?

La guerre civile espagnole est une tragédie sanguinaire et macabre. Les crimes contre l'humanité y sont aussi nombreux que les soldats de la Légion et de la Phalange réunis. Le franquisme est un fascisme patriarcal qui extermine celles et ceux qui n'entrent pas dans ses rangs, les Républicains, les antifascistes, les humanistes... Les homosexuels en font partie et Federico Garcia Lorca a bien été assassiné parce qu'il était tout cela à

la fois, par des miliciens nationalistes, le 19 août 1936 entre Viznar et Alfacar : son corps n'a toujours pas été retrouvé... Cet assassinat est une tentative d'effacement qui a échoué car l'œuvre de Garcia Lorca l'inscrit dans une éternité esthétique qu'aucun fascisme ne peut dissoudre. C'est cette éternité que fait surgir le film de Javier Calvo et Javier Ambrossi (Los Javis) à partir du seul roman qu'il a écrit, un roman inachevé, *La Bola negra*.

Le défi était immense : comment prolonger l'œuvre inachevée d'un immense poète dont la vie fut fauchée par la haine alors qu'il n'avait que 38 ans ? Se sont-ils inspirés d'un vers, de ces quelques mots de Federico, « Rien n'est plus vivant qu'un souvenir » pour faire triompher tout au long du film la poésie sur le chaos, la beauté sur l'horreur, la vie sur la mort ?

Les personnages, souvent à bout de souffle, sont eux aussi inachevés mais ils trouvent dans le souvenir de la vie d'un homme une planche de salut, le souffle d'une rédemption rendue possible par la transmission d'une histoire sans fin. Ils doivent continuer, résister, aller jusqu'au bout... de l'Histoire et de leur histoire.

La guerre civile irrigue la terre de sang et y sème des traumatismes qui vont noir-

cir les racines pendant plusieurs générations : dans le film, trois générations, des années 1930 à nos jours. Mais rien n'est perdu tant que le souvenir de la liberté respire.

Dans *La Bola negra*, le crépuscule est une aube, la lumière perce les ténèbres à chaque instant, à chaque image : éclairer le monde est une lutte permanente du jour contre la nuit, du blanc contre le noir – boule blanche, boule noire. Cette dualité sol y sombra traverse aussi la psyché des personnages. Quand tout vacille, quand l'humanité quitte les hommes, rien n'est jamais tout noir, rien n'est jamais tout blanc. C'est gris, gris foncé, sombre : ne pas sombrer, résister, assumer, pas facile pour tout le monde, même la lâcheté demande du courage. Alors que l'extrême droite gagne du terrain en Espagne comme partout ailleurs en Europe, Los Javis nous donnent avec *La Bola negra* une raison de ne pas baisser les bras et de ne pas abandonner les désespéré-e-s à la nostalgie du franquisme, du nazisme, du fascisme, du pétainisme...

La Bola negra est un manifeste poétique et politique dont la beauté nous inspire en nous coupant le souffle.

Tournefeuille



Réalisé par Viesturs KAIRIŠS

Lettonie 2026 1h42

VOSTF Noir et blanc

avec Kārlis Arnolds Avots,
Chulpan Khamatova, Aleksas
Kazanavičius, Arturs Krūzkops...

**Scénario de Kārlis Arnolds Avots,
Livia Ulman, Andris Feldmanis,
Viesturs Kairišs et Wojciech Staron**

Nous sommes en 1964, dans un village à l'est de la Lettonie, encore sous la coupe de l'URSS, habité par des Vieux-Croyants, ces Russes qui ont fui les persécutions de l'Église orthodoxe trois cent ans plus tôt. Dans un noir et blanc qui happe immédiatement le regard – le film est d'une grande beauté visuelle –, la caméra se promène dans l'arrière-cour d'une ferme, passant d'un puits à une vaste étendue enneigée, battue par un vent glacial, tandis qu'une voix off nous parle d'une jeunesse qui s'enfuit. Cette jeunesse, c'est celle d'Ulyana Semjonova, l'une des meilleures joueuses de basket-ball au monde, dont la carrière fut malheureusement écourtée par la maladie.

Pourtant, la maladie n'est pas l'angle choisi par Viesturs Kairišs, ni même le fabuleux parcours d'une joueuse exceptionnelle, pour aborder cette biographie portée à l'écran grâce à la persévérance, la ténacité et l'investissement de son acteur principal Kārlis Arnolds Avots, tous deux ayant préféré mettre en avant la vie

de la jeune fille avant sa découverte du sport.

On découvre donc, dans la ferme isolée évoquée plus haut, Ulyana, adolescente de douze ans tellement grande qu'elle n'entre pas dans le cadre de la photo de classe ! À la visite médicale de rigueur, l'infirmière, désarmée par sa taille, interroge ses parents : « mangent-elle de la nourriture pour le bétail en période de disette ? »... parce que ces fourrages contiennent des hormones de croissance. Cette scène pose la réalité de la maladie dont souffrait l'athlète, le film n'y reviendra plus, ni ne la nommera précisément. Car l'essentiel est bien ailleurs, dans la façon dont cette jeune fille peut ou non s'accommoder de sa taille hors-norme alors qu'elle n'aspire qu'à une chose : vivre simplement au milieu des animaux de la ferme, au rythme des tâches quotidiennes, entourée de sa famille aimante. Une vie discrète en somme, rendue presque impossible du fait de sa différence. Jusqu'au jour où, par l'intermédiaire du fiancé de sa sœur, la photo de classe – dûment retouchée pour intégrer « la géante » – est envoyée à la capitale, auprès des sélectionneurs de l'équipe de basket-ball de Lettonie. Si le père d'Ulyana voit là une opportunité pour sa fille, la mère, elle, résiste, car être grande ne signifie pas être adulte... Arrivée à Riga, Ulyana, qui jusqu'ici ignorait tout du basket, va devoir apprendre peu

à peu les règles de ce sport en même temps que celles de la vie dans une capitale, entourée de filles plus âgées qui commencent déjà à s'intéresser aux garçons et à flirter. Un tel décalage est bien difficile à surmonter pour l'ado de treize ans sortie de sa campagne, sans compter la pression qui va lui tomber sur les épaules par l'intermédiaire de la presse russe, qui tour à tour veut en faire la star de l'équipe de la grande URSS, et la menace de lui imposer des tests génétiques pour prouver qu'elle est bien une femme.

Le drame pour Ulyana, c'est qu'elle ne peut pas passer inaperçue, malgré tous ses efforts, sa discrétion et sa gentillesse : la plupart des personnes qu'elle croise en font presque un objet de foire, réduit à sa seule stature. Et l'on ne peut que saluer la performance de Kārlis Arnolds Avots, qui donne au personnage toute l'ambiguïté nécessaire, soulignant par petites touches tous les éléments sur lesquels s'égarent le jugement et les représentations des personnes qui croisent le chemin d'Ulyana, et, dans le même temps, dévoilant un jeu tout en retenue, marqué par une indéniable poésie du geste : il insuffle ainsi à son rôle toute l'ampleur d'un destin hors du commun, qui laissera une vraie trace dans l'histoire !

Borderouge

Séance unique lundi 16 novembre à 20h à Borderouge, suivie d'une rencontre exceptionnelle avec **Olivier Mannoni**, traducteur, essayiste spécialisé dans les textes du III^e Reich à l'occasion de la sortie de son nouvel essai ***La Pensée piétinée, pourquoi le fascisme écrase la culture*** (éditions Héloïse d'Ormesson) et précédée, à partir de 19h d'une séance de vente / dédicace – en partenariat avec la **Librairie Terra Nova**. Olivier Mannoni sera aussi à Tournefeuille mercredi 6 janvier à 20h, plus d'infos dans la prochaine gazette.



1984

Réalisé par Michael RADFORD
GB 1984 2h **VOSTF**

avec John Hurt, Suzanna Hamilton,
Richard Burton, Cyril Cusack...

Scénario de Jonathan Gems
et Michael Radford, d'après
le roman de George Orwell
Photographie remarquable
signée Roger Deakins

En 1984, le monde est divisé en trois empires. L'Océania est constamment en conflit avec les puissances rivales, l'Eurasia et l'Estasia. L'État est dirigé par un gouvernement totalitaire, personnifié par l'omniprésent Big Brother, et les citoyens sont étroitement surveillés. Winston Smith (John Hurt), matricule 6079, travaille au Ministère de la Vérité. Il tient en cachette un journal intime. Un jour, une jeune femme, Julia (Suzanna Hamilton) lui révèle son amour. Contre toutes les doctrines en vigueur, ils vont nouer une liaison qui doit impérativement rester secrète.

« Refusée successivement par Francis Coppola et Milos Forman, l'adapta-

tion du 1984 de George Orwell a finalement été prise en main par le chef de file de la nouvelle vague anglaise Michael Radford. Il installe cette fresque de fin du monde dans une société assez proche de la société britannique et utilise avec beaucoup d'habileté le décor naturel de son pays – ou plutôt de certains quartiers de Londres délabrés, les terrains vagues, les bâtiments presque en ruine. Il habille ses prolétaires non du bleu de chauffe, mais d'une tenue encore plus sombre, à l'image de la grisaille envahissante. Il n'a qu'à forcer très légèrement sur la réalité industrielle qui entoure le monde du travail pour restituer une aliénation devenue permanente. Michael

Radford montre la nomenklatura policière partout aux commandes : le cours de l'histoire est transformé ; passé et futur n'ont plus de consistance, susceptibles de manipulation permanente.

La propagande ne s'arrête jamais, ni les médias, radio, télévision. La haine et l'enthousiasme sont constamment entretenus, selon un rythme alternatif bien dosé. Michael Radford a choisi un ton uniforme, une sorte de rappel à l'ordre ininterrompu. 1984 – le film comme le livre – débouche d'une certaine manière sur la métaphysique, sur le mal en l'homme, quand la pire trahison coïncide avec le rêve matérialisé ». (L. Marcorelles, *Le Monde*, 1984)

La pensée piétinée : pourquoi le fascisme écrase la culture, essai d'Olivier Mannoni
Avec lucidité, Olivier Mannoni part de la langue pour décrypter les coups portés à la culture. Par le verbe, il extrapole et scrute les derniers événements qui ont manqué de mettre à terre un écosystème déjà fragilisé par des enjeux technologiques comme le numérique ou l'intelligence artificielle.

De la réaction à la cérémonie d'ouverture des J.O. de 2024 à la commission d'enquête de Charles Alloncle contre l'audiovisuel public, en passant par la mainmise de Vincent Bolloré sur les univers du livre, de la presse et du cinéma, il analyse les outils belliqueux utilisés ainsi que les cibles visées, afin de lever le voile sur ce qu'hier encore l'on nommait pudiquement la « droitisation de la société » mais qui apparaît bel et bien être une « fascisation de la pensée ». Magnats de l'industrie et de la presse, politiciens d'extrême droite et intellectuels bas du front semblent ne plus avoir qu'un seul but : détruire la culture pour la récupérer et l'accommoder à leur sauce (brune, évidemment). Ce livre analyse les manœuvres de sape mais donne aussi des clés pour passer à l'action, les contrer et entrevoir, derrière la boue, l'espoir.



**Avant-premières en présence
du réalisateur Léo Victor-Pujebet
et Geoffroy de Lagasnerie dans les Utopia,
en partenariat avec la librairie Paysages humains.
Mardi 8 décembre à 20h30 à Borderouge,
et Mercredi 9 décembre à Tournefeuille.
Prévente aux cinémas et sur Festik.net**

LA CONSCIENCE POLITIQUE

Un film de Léo VICTOR-PUJEBET

France 2026 1h11
Avec Geoffroy de Lagasnerie,
Didier Eribon et Edouard Louis - et
les interventions de Assa Traoré,
Rachida Brakni, Emmanuelle Béart...

« Quand vous vous définissez comme non-violent, en fait d'un point de vue holistique, vous acceptez tout simplement le monopole de la violence à l'Etat... »
Geoffroy de Lagasnerie

On ne va pas se mentir : filmer la pensée politique et philosophique en action est un sacré défi ! Autant contempler quelqu'un en train de penser peut vite s'avérer rébarbatif (mais constituer un somnifère efficace), autant l'auto-célébration onaniste spectaculairement mise en scène du génie philosophique en chemise blanche peut rapidement virer à la mascarade pathétique. Entre ces deux extrêmes pénibles, rares sont les films qui parviennent à concilier didactisme nécessaire et efficacité formelle. Deux américains (Kirby Dick et Amy Ziering en 2002) ont ainsi réussi à rendre vivant et intelligible la pensée de « Derrida » ; l'ami Pierre Carles a signé (en 2001) avec « La Sociologie est un sport de combat » un exercice passion-

nant de mise à disposition du grand public le personnage, les engagements et la sociologie de Pierre Bourdieu. Le film de Léo Victor-Pujebet, qui reprend le titre d'un des récents essais de Geoffroy de Lagasnerie, est de cette veine : passionnant, vivant, accessible au commun des mortels... Tout à fait dans le ton et l'esprit des interventions publiques du philosophe, au sortir desquelles on se sent immanquablement éclairé, ragailardi, plus fort, mieux armé - parfois même fugacement plus intelligent.

C'est que, depuis quelques années, Geoffroy de La Gasnerie a placé la réflexion philosophique au cœur du débat politique, devenant une figure intellectuelle incontournable de la gauche dite « radicale ». Questionnant les fondements d'une justice de classe mise au service de la répression des mouvements sociaux - mais aussi le racisme systémique qui sévit au sein de la police. Il est également associé à Didier Eribon, l'historiographe des mouvements LGBT (Mélenchoniste convaincu, connu pour son magnifique récit autobiographique Retour à Reims), ainsi qu'à l'écrivain Edouard Louis (figure moderne et passionnante du transfuge de classe) - les trois hommes partageant une forme de radicalité politique et formant un troupe

amical tout à fait stimulant. À travers différentes interventions publiques du philosophe, ponctuées de lectures de texte par Rachida Brakni ou Emmanuelle Béart, le film ancre le discours philosophique et sociologique dans un réel des plus tangibles. Il décrypte notamment avec brio les illusions sociales que véhicule le pouvoir et l'orientation biaisée du système pénal en se positionnant délibérément dans les marges, aux côtés des plus précaires. Lagasnerie décrit par exemple avec beaucoup de justesse l'impossibilité, pour quiconque est régulièrement confrontés aux contrôles au faciès et aux dérapages des forces de l'ordre, d'apprécier la Police - et en tire comme expérience personnelle le refus d'entretenir une relation avec quelqu'un qui défendrait cette institution.

Plus globalement, c'est l'hypocrisie de la démocratie représentative française qui est la cible de ses différentes interventions. Mais il est aussi question de l'importance de l'amitié dans la lutte, une valeur magnifiquement incarnée par le trio, qui l'oppose dans une démarche elle aussi très radicale au carcan du couple classique hétérosexuel. Tout est politique, tout fait politique... Dans le contexte actuel de luttes sociales et de menace de l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, voilà un film ré-vigorant - à prescrire d'urgence pour se redonner des forces, de l'enthousiasme et de l'espoir.

BEHEMOTH !

Écrit et réalisé par Tony GILROY
USA 2026 2h07 VOSTF

avec Pedro Pascal, Olivia Wilde, Eva Victor, Will Arnett, Alexa Swinton, Kaya Ralls, Erik Griffin, JoBeth Williams...

La scène d'introduction du film donne immédiatement le ton : les portes claquent, les talons résonnent et le montage s'emballe au rythme d'un orchestre philharmonique. Dès les premières secondes, le spectateur est happé par ce mélange de tragédie et de musique, et ne sera relâché qu'une fois la note finale jouée...

Chez les Serian, la musique est une affaire de famille. Une histoire de transmission et de virtuosité, mais aussi de blessures et d'ambitions dévorantes. Violoncelliste et représentant de la troisième génération d'une dynastie qui a fait carrière dans la musique de film à Hollywood, Alex (Pedro Pascal) porte le poids d'un héritage dont il n'est jamais parvenu à s'affranchir. Son grand-père, trompettiste légendaire, est mort en pleine séance d'enregistrement, en 1959, sur un do aigu. Son père Peter, corniste contraint de renoncer à ses ambitions classiques, est devenu un compositeur reconnu. Sa mère Ginnie était harpiste, tandis que son frère Andrew a troqué l'alto pour le rock, jusqu'à décrocher plusieurs disques d'or. Talentueuse et ambitieuse, la famille n'en entretient pas moins de relations profondément dysfonctionnelles. Enfant prodige, Alex a grandi sous le regard de parents qui avaient déjà tracé son avenir. À six ans, il se produisait à la télévision et on le destinait aux plus grandes scènes classiques. Mais rien ne s'est déroulé comme prévu... Après vingt années passées au sein d'orchestres symphoniques prestigieux, Alex revient à Los Angeles. Toujours habité par la musique, il a pourtant choisi de rester dans l'ombre. De Dallas à Boston, en passant par Chicago, son parcours est celui d'un homme en fuite, dont les échecs sentimentaux semblent prendre racine dans une enfance étouffante. L'état de santé préoccupant de sa mère motive son retour, tout comme sa liaison tumultueuse avec Carol Spedding, une riche femme mariée de Chicago. Au cours d'une session d'enregistrement, la musique fait remonter les souvenirs. Les morceaux interprétés par Alex deviennent autant de portes ouvertes sur un passé fragmenté, dont les secrets se dévoilent progressivement. Une ancienne liaison avec Nadia Hynes, brillante violoniste qui finira par épouser un milliardaire de Los Angeles, nous éclaire sur un passé sentimental compliqué. Puis des vidéos et des maquettes circulant sur les réseaux attirent son attention : une jeune compositrice, Viviana, manifeste dès son plus jeune âge une maturité musi-



cale qui dépasse largement le simple statut de prodige. Construit comme un jeu de piste, le film invite le spectateur à assembler les pièces d'un puzzle familial complexe.

Pour incarner Alex, Pedro Pascal s'est astreint à un apprentissage intensif du violoncelle, pratiquant trois à quatre heures par jour pendant six semaines. Le travail est payant : son personnage semble faire corps avec son instrument. La musique est pour Alex un langage, peut-être le seul moyen d'entrer véritablement en relation avec les autres. Le titre, *Behemoth*, évoque une créature biblique gigantesque et surpuissante, créée par Dieu. À l'image de cette famille, capable de porter les siens vers les sommets autant que de les écraser

sous le poids de ses attentes.

Tony Gilroy signe une déclaration d'amour à la musique de film, à son histoire et à sa puissance émotionnelle. Neuf compositeurs de premier plan ont créé des morceaux originaux, au cœur d'un récit où la partition ne se contente jamais d'accompagner les images : elle révèle les blessures, fait surgir les secrets et donne corps aux émotions. Derrière le portrait d'un musicien en exil, le film interroge sur l'héritage familial, sur le passé qui continue de hanter le présent. Et finalement, la musique ouvrira la voie d'une libération qui nous fera vibrer autant le cœur que les oreilles.

Tournefeuille et Borderouge

VOTRE PUB DANS
LA GAZETTE ?

Contactez :

Monica
06 35 32 44 73

gazette.toulouse@
cinemas-utopia.org



UN PROGRAMME DE
CINÉMA EN PAPIER
AVEC PLUS DE 45 ANS
D'EXISTENCE



VOTRE ATELIER
VÉLO PREND
POSSESSION
DES MURS

ON MET LES MAINS DANS LE
CAMBOUIS,
VOUS METTEZ LA MAIN À LA
POCHE !

Campagne de financement participatif
pour l'achat du local



velorution-toulouse.org



Women Metronum Academy Festival #6

Samedi 7 novembre à 17h30 à Borderouge, séance suivie d'un échange avec **Yael Naim** et la réalisatrice **Jill Coulon**, animé par **Sonya Mellah**, journaliste (RFI). En partenariat avec le **Metronum** et **Les Femmes s'en Mêlent**. **Dimanche 8 novembre à 19h à Tournefeuille**, séance suivie d'un échange la réalisatrice **Jill Coulon**.
Préventes à la caisse des cinémas et sur festik.net

Yael NAIM : UNE NOUVELLE ÂME



Jill COULON

France 2025 55mn

Yael Naim a d'abord été l'artiste d'un tube, *New Soul* (2008), qui a fait le tour de la planète grâce à une publicité Apple. Puis elle a vu sa carrière s'envoler, collectionnant succès et Victoires de la musique. Jusqu'au jour où, à l'aube de ses 40 ans, elle s'est posé cette question : « Es-tu devenue celle que tu t'étais promis d'être ? » Pour y répondre, la chanteuse franco-israélienne a joué le jeu de l'introspection devant les caméras de Jill Coulon.

Celle qui rêvait, à 10 ans, d'être le « Mozart féminin » y raconte son enfance « douce » en Israël, l'arrivée à Paris, le contrat signé chez EMI à peine quatre jours plus tard, son tandem de rêve avec

David Donatien, à la fois son complice artistique et son compagnon de vie. Elle évoque aussi le revers de la success story : les compromis créatifs, les doutes, les injonctions pesantes, la peur d'une maternité qui la couperait de son art, celle, aussi, de « tout détruire », carrière, couple, famille, en tentant de se réinventer.

Sur la forme, l'écriture est poétique, étayée de vieilles vidéos familiales, de dessins gracieux et autres séquences d'animation qu'elle a réalisés. Sur le fond, Yael Naim désarme par sa pudeur autant que par sa sincérité. Le tout compose l'autoportrait souvent bouleversant d'une femme et artiste qui sait la douleur de renaître à elle-même. Et nous offre un témoignage rare sur les ressorts intimes de la création. (A. Berthod, *Télérama*)

Concert Yael Naim au Metronum, ouverture des portes à 20h
Marraine de la WMA 2026, Yael Naim nous fait l'honneur d'illuminer la scène du Metronum avec *Solaire*, un manifeste d'émancipation féministe dans lequel elle s'affirme plus que jamais comme poétesse, compositrice et productrice innovante et indépendante.



CE QUI NOUS MÈNE À TOI

Réalisé par Khalil CHERTI

France 2026 1h35

avec Nina Meurisse, Sofian Khammes, Maria de Medeiros, Jeanne Balibar, Younès Boucif... **Scénario de Simon Serna et Khalil Cherti**

Parcours du combattant. L'expression semble avoir été inventée pour Charlie et Hicham, qui s'aiment depuis bientôt dix ans et qui, portés par un désir aussi viscéral que réfléchi, décident de faire un enfant. Pour de nombreux couples, c'est relativement simple. Pour eux, de toute évidence, au fil des mois et des échecs, non. Pour les médecins, qui soumettent Charlie à une batterie de tests franchement inconfortables voire douloureux, la jeune femme est incontestablement « normale » : les résultats ne pointent aucun problème médical, tout fonctionne correctement. Idem pour Hicham : rien à signaler qui pourrait expliquer cette difficulté à enfanter. Charlie et Hicham ne sont pas infertiles mais inféconds, les mots sont différents mais le résultat est le même : impossible pour Charlie de tomber enceinte. Leur médecin se veut rassurante, des possibilités existent et vu leur motivation, ils peuvent démarrer le processus d'Aide Médicale à la Procréation (on dit souvent PMA : Procréation Médicalement Assistée). Processus synonyme d'espoir, et qu'importe ce qu'il va impliquer, il faut tout

tenter. À partir de là, il faut programmer les relations sexuelles aux moments opportuns, il faut que Charlie s'injecte des hormones encore et encore, en acceptant les bleus que cela provoque et la fatigue accablante qui s'ensuit... Hicham, de son côté, conscient que c'est Charlie qui subit toute la violence physique du programme, tente de trouver sa place de soutenant... et ce n'est pas évident non plus. Mais ces deux-là s'aiment profondément, partagent un humour et une fantaisie qui désarment à chaque fois les quelques conflits en approche. Prêts à tous les sacrifices – terrible constat de devoir tant sacrifier pour accueillir un enfant –, le couple y croit dur comme fer et s'accroche... jusqu'à ce que le processus devienne trop long, trop douloureux, sans apporter de résultats. Et forcément ça commence à grignoter la joie de vivre qui les définissait. Certains reproches s'insinuent, chacune et chacun se repliant sur soi à la recherche de quelque chose qui lui sorte la tête de l'eau. Pour Charlie, ce sera son travail : elle aide les personnes adoptées à retrouver leurs parents biologiques ; pour Hicham, ce sera ses recherches sur un père qui a abandonné son fils à la naissance... Tout tourne décidément autour de la parentalité ! Refusée ou désertée pour les uns, désirée en vain pour les autres...

Charlie et Hicham – incarnés par Nina

Meurisse et Sofian Khammes, tout simplement formidables – nous embarquent dans leurs joies, leurs doutes, leurs peurs, leurs rires, leurs interrogations. On sent à quel point ce processus de procréation assistée peut être un véritable ascenseur émotionnel ! Comme eux, on est perdu par le protocole à suivre, débité par des médecins qui ont l'air de tout savoir, avec eux on espère, on rit, on pleure aussi. Ce qui est remarquablement réussi et raconté dans *Ce qui nous mène à toi*, c'est bel et bien la relation en elle-même : l'histoire d'un couple lambda profondément soudé, confronté à un épisode qui met à l'épreuve ce qui tenait et ce qui allait de soi jusque-là. Vivre à deux constitue déjà en soi une grande épopée et l'attente de quelque chose, ou plutôt quelqu'un, qui ne veut pas venir peut constituer une véritable odyssée qu'il faut apprendre à affronter. Que ce soit dans le couple évidemment mais peut-être aussi personnellement : se poser les bonnes questions, envisager de communiquer autrement, inventer d'autres espaces pour ne pas perdre de vue le pourquoi de toute cette attente que l'on ne perçoit plus que comme douloureuse. Et si ce que l'on prend parfois pour un échec menait tout simplement vers un autre chemin ?

Tournefeuille



THÉÂTRE
DE LA CITÉ

24 → 27 NOV. 2026

UNE VIE D'ACTEUR

TEXTE
TANGUY VIEL

MISE EN SCÈNE
ÉMILIE CAPLIEZ



theatre-cite.com 05 34 45 05 05

**Spectacle musical de vulgarisation scientifique,
féministe et musicale. Représentation unique à Borderouge**
jeudi 12 novembre à 20h. Tarifs : 15 € / 8 € moins de 18 ans
(préventes au ciné et sur utopiaborderouge.festik.net)

ALICE RECOQUE : LA FACE CACHÉE DE L'IA.



Texte, images et jeu
Katell GRABOWSKA

théâtre musical
(flûte, bendir, violoncelle, chansons)
et images projetées – **durée 1h10.**
Mise en scène **Jennifer TESTARD**,
Musique, violoncelle, flûte
et jeu **Marc LAURAS**

À voir en famille à partir de 13 ans

Depuis son érection en 1889, la Tour Eiffel rend hommage aux sciences, au progrès et aux techniques à travers l'inscription en lettres d'or de 72 noms d'hommes scientifiques français sur le pourtour de son premier étage. En 2027, fruit du travail mené par l'association « Femmes & Sciences », les noms de 72 femmes scientifiques seront à leur tour inscrits sur le monument – dans les mêmes conditions que leurs homologues masculins : au premier étage, en lettres d'or, avec l'exacte même typographie. Parmi elles, Alice Recoque (1929-2021) : l'une des seules femmes au monde « grand archi-

tecte » d'ordinateur, co-fondatrice de la CNIL, pionnière de l'intelligence artificielle symbolique, défenseuse d'un numérique responsable, durable et souverain... ! Le spectacle écrit et interprété par **Katell Grabowska** (elle-même normalienne, agrégée de physique, historienne des sciences, comédienne et chanteuse) nous invite à découvrir cette femme passionnante !

Fille de milieu modeste née en Algérie, élevée dans l'amour du monde et des autres malgré le désastre de la Seconde Guerre mondiale, rien ne la destinait à devenir ingénieure – un métier alors quasiment interdit aux femmes. Et pourtant... Diplômée de l'ESPCI en 1954, elle intègre la seule entreprise qui fabrique des ordinateurs français (la SEA). Une décennie plus tard, face à l'hégémonie d'IBM, un Plan Calcul est décidé par le Général DE GAULLE : il promeut les grands ordinateurs – une aberration selon Alice. Celle-ci défie ses dirigeants et met au point le mini-ordinateur MITRA 15 qui assure alors la souveraineté française dans des secteurs stratégiques : automatisation du téléphone, aide aux contrôleurs aériens, contrôle des barrages électriques et des réacteurs nucléaires, fusée Ariane, enseignement à grande échelle, armée... Parallèlement, préoccupée par la surveillance croissante des populations et des employés par les États et les entreprises, elle co-fonde la CNIL. Puis, dans les années 1980, Alice Recoque crée chez BULL la première unité industrielle française dédiée à l'IA ! À la fois conférencière et comédienne **Katell Grabowska** se glisse dans la peau de la scientifique surdouée qui a su concilier ses travaux avec sa vie familiale, accompagnée par les solos de contrebasse et de bondon de Marc Lauras. Le spectacle, au ton plutôt joyeux, épouse parfaitement la personnalité de la mathématicienne.



Lundi 7 décembre à 20h à Tournefeuille, table ronde autour du film en partenariat avec les **Masters Man&Biosphère et Gestion de la Biodiversité de l'Université Toulouse 3 Paul Sabatier**. Projection suivie d'une rencontre avec **Philippe Perrin**, astronaute, **Philippe Chomety**, maître de conférences en littérature française à l'université Toulouse Jean Jaurès, membre du laboratoire « Patrimoine, Littérature, Histoire » et **Sylvestre Maurice**, astrophysicien à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie, IRAP (Univ. Toulouse 3 Paul Sabatier, CNRS, Cnes). Achetez vos places au cinéma aux tarifs habituels ou sur festik.net



(SHIFTING BASELINES)

Film documentaire
écrit et réalisé par **Julien ÉLIE**
Canada 2025 1h40 **VOSTF**

Vous qui aimez contempler la Voie lactée lors des belles soirées d'été, n'avez-vous pas remarqué quelques intrus parmi les étoiles filantes ? Quel que soit votre degré d'attirance pour la voûte céleste (ou pour le dernier vol spatial de Sophie Adenot), ne passez pas à côté de ce film vertigineux qui pointe son télescope non seulement vers le ciel mais aussi vers notre espèce humaine.

Focus sur Boca Chica, Texas. Ce hamlet, enclavé entre le golfe du Mexique et le Rio Grande, vit au rythme du bruit des vagues. Mais des changements irréversibles bouleversent cette contrée sauvage : les marais ont été asséchés, les plages fermées, les maisons rachetées. L'ombre qui se profile au-dessus de la plage est celle de la fusée de 50 étages de SpaceX, la société d'Elon Musk, en attente d'être lancée dans l'espace. Dans ce décor désertique et lunaire, abritant coyotes, serpents et oiseaux migrateurs, une foule de curieux admire ces caravelles modernes, ogives de métal prêtes à décoller vers de nouveaux far-west. La sensation première est celle d'une dystopie à la croisée des

univers de Chris Marker et Jacques Tati. Pourtant, c'est bien une absurde réalité qui se dévoile sous nos yeux ! Sidéré par ce lieu emblématique des colonisations passées et à venir (Musk n'a rien trouvé de mieux que d'installer ses fusées sur un ancien cimetière d'indigènes massacrés !), Julien Élie choisit cette base spatiale surréaliste comme point de départ d'une exploration politique, métaphysique et poétique. Tel un anthropologue curieux, il nous livre quelques portraits croustillants de touristes et astronomes amateurs, adeptes de la conquête spatiale qui y accourent en masse, nourrissant l'espoir d'aller sur Mars lorsque notre planète saccagée ne sera plus viable. La réaction est bien différente chez les écologistes inquiets de l'impact de la base sur l'environnement dans cette zone de faune protégée, et chez les habitants de Boca Chica qui n'ont pas encore fui leur village, malgré un quotidien chamboulé par l'agrandissement du site et les nuisances sonores. Quant aux familles mexicaines de l'autre côté du Rio Grande, pêchant sous l'œil vigilant de la police, rêvent-elles d'un voyage dans les étoiles, ou tout simplement de pouvoir habiter dignement la Terre ?

Par petites touches, le film prend de la distance en recueillant, dans d'autres contrées, les observations et prévisions de scientifiques (biologistes, astrophysiciens, etc.) soucieux des effets de saturation de cette exponentielle course à l'espace. Le syndrome de Kessler, réaction en chaîne engendrée par la collision de débris et d'objets spatiaux, passe du scénario improbable à une véritable préoccupation, sachant que 60 000 satellites tourneront autour de la terre dès 2028. Le film réussit à faire de Boca Chica un théâtre symbolique et universel, comme un point de jonction de la destruction de la terre et du ciel. En se référant aux transformations des profondeurs océaniques (autre terra incognita convoitée), le biologiste marin Daniel Pauly, inventeur du concept du « Shifting baselines », nous alerte : notre « seuil de référence » à propos des disparitions d'espèces animales ou des changements climatiques évolue de génération en génération. Ce qui semblait hors-norme il y a 25 ans devient soudainement acceptable. Ainsi, le ciel que nous avons toujours connu cessera d'exister dans un futur proche...

Grâce à un montage virtuose et fluide, rêves, craintes et concepts scientifiques entrent en relation. Avec cette forme libre et musicale, le réalisateur met en orbite des idées stimulantes, projetant une lumière critique et éclairante sur ce que l'avenir pourrait nous réserver !

Tournefeuille (également à l'*American Cosmograph*)

26 JANVIER
➤ 06 FÉVRIER 2027
Toulouse et aggro

DÉTOURS DE CHANT

26
ANS

ROMAIN DIDIER
LAURA CAHEN
MARION COUSINEAU
AQUELES
LA MAISON TELLIER
LA NOCHE ETERNA
NOSFELL
IMBERT IMBERT
ABD AL MALIK
ALPHONSE BISAILLON
BENOÎT DORÉMUS
MYMYTCHELL
NAÏMA CHEMOUL
YVES DUTEIL
MATHIEU BOOGAERTS
PIERRE DE MAERE
BONGEZIWE MABANDLA
YOANNA...

Un festival,
des chansons



Renseignements et billetterie :
www.detoursdechant.com

Le Festival Marionnettissimo à Tournefeuille propose 2 événements avec **CLAIRE HEGGEN**, directrice artistique de la **Compagnie Claire Heggen-Théâtre du Mouvement**. En partenariat avec **LA MÉNARDIÈRE** et le **CNAV (Conseil National Autoproclamé de la Vieillesse)**.

Vendredi 20 novembre à 21h à L'ESCALE, le spectacle de marionnettes **MA P'TITE DAME** par la compagnie **Théâtre du Mouvement**.

Durée 45 minutes. Billetterie de l'Escale. Pionnière du théâtre du geste, Claire Heggen propose avec son spectacle une réflexion poétique sur son propre vieillissement à travers trois variations : *Stéréotypetoc – Vieill'ire – Laps*. En manipulant son double marionnettique, l'artiste nous invite avec humour à s'interroger sur le long silence qui s'instaure vis-à-vis des personnes âgées. Au service d'un théâtre du corps depuis plus de 50 ans, Claire Heggen veut donner à voir le point de vue d'une artiste sur son corps ouvragé et nous pousse ainsi au détournement des conventions sociales.

Samedi 21 novembre à 14h à Utopia, carte blanche à Claire Heggen qui a choisi **LE VOYAGE DE TEREZA**. La séance sera suivie d'une rencontre avec l'artiste : *Quand le corps change, les sens nous racontent ?*
Accueil dès 13h30 avec café et biscuits. Tarif unique 5 € achetez vos places au cinéma ou sur festik.net

LES VOYAGES DE TEREZA



(O ÚLTIMO AZUL)

Gabriel MASCARO

Brésil 2025 1h27 **VOSTF**
avec Denise Weinberg, Miriam Socarrás, Rodrigo Santoro, Rosa Malagueta... **Scénario de Gabriel Mascaro et Tibério Azul**

Tereza (formidablement incarnée par Denise Weinberg) est une septuagénaire à l'existence jusqu'ici pas vraiment foichonne. Elle travaille encore vaillamment dans un abattoir d'alligators (!!) au bord du fleuve Amazone, en périphérie d'une petite ville industrielle. Un boulot pas spécialement gratifiant, mais c'est le sien. Seulement voilà, elle a atteint la limite d'âge et les autorités ont pris une décision pour son bien (donc forcément sans lui demander son avis) : elle a fait

son temps, le gouvernement veut qu'elle se repose. Il lui faut donc rejoindre sans tarder la colonie isolée pour personnes âgées créée tout spécialement par l'État infiniment bon, où elle pourra « profiter » pleinement, calmement, mortellement, entre vieilles branches, de ses dernières années.

Mais la principale intéressée n'a aucunement l'intention de se plier aux injonctions de ses proches ou des services de l'État. Elle a des envies, des projets. Elle veut voyager, aller voir ailleurs si les eaux de l'Amazone sont moins polluées... Avec la complicité d'un batelier franc-tireur, elle va prendre la route, ou plutôt le fleuve, pour se lancer clandestinement dans un périple qui sera la grande aventure de sa vie... Tous les épisodes ne seront pas roses mais le final, on ne vous dit que ça, sera absolument emballant !



L'ÂGE D'OR

Réalisé par Bérenger THOUIN

France 2026 1h53

avec Souheila Yacoub, Vassili Schneider, Ylfe Yara Vianello, Pierre-Antoine Billon – et la foule innombrable des figurants fantomatiques venus en voisins du XX^e siècle...

Scénario de Bérenger Thouin et Mehdi Ben Attia, en collaboration avec Virginie Legeay et Rémi Langlade

Avant la prouesse technologique, il y a – mieux qu'une reconstitution historique à grand spectacle – une grande fresque, ample et intimiste, puissante et émouvante, étourdissante, qui convoque pêle-mêle les mânes de la Scarlett O'Hara d'*Autant en emporte le vent*, de l'aventurière Adèle Blanc-Sec de Tardi, des héroïnes auto-fictionnalisées de Simone de Beauvoir, Duras ou Sagan, et même la toute jeune Annie (Ernaux), qui ne rêve que de quitter le bar-épicerie familial, telle qu'elle se raconte dans *Les Armoires vides*. Toutes ces femmes qui, si elles peuplent notre imaginaire littéraire, sont singulièrement absentes des films d'actualités ou d'archives de l'époque – cantonnées, à la ville comme à la campagne, à l'anonymat de la foule,

au flou indécélable des arrière-plans. Comme une réparation, *L'Âge d'or* suit la destinée, patiemment forgée, contre vents, marées et déterminisme social, par le volontarisme têtue d'une femme dont l'histoire embrasse quasiment tout le siècle passé, ses guerres, ses révolutions, ses chambardements politiques, sociaux, industriels... Dans un grand geste proche du roman-feuilleton, le film colle aux semelles de vent de l'incroyable Jeanne L'avaur. Née femme, provinciale et roturière, l'intrépide héroïne balzacienne traverse la vie et les accidents de l'Histoire avec la hardiesse individualiste de la « fille de boucher [aux] rêves de bourgeoise », s'enfuit, s'élève, trébuche parfois, se compromet à l'occasion, se relève – parfois mue par la passion amoureuse et toute entière tendue, sans jamais qu'elle le dise ainsi, vers son idéal d'émancipation.

L'ambition romanesque et l'ampleur du (premier !) film de Bérenger Thouin sont assez folles – la voie qu'il emprunte pour donner vie et corps à son récit épique ne l'est pas moins. Plutôt que de recréer en studio, à grands frais et à grands renforts de bidouillages numériques, les sites emblématiques des événements qui ont émaillé la première moitié du XX^e siècle, le réalisateur s'est plongé avec l'enthousiasme un peu fou d'un archéologue cinéphile dans des milliers et des milliers d'heures d'archives, de films d'époque, d'actualités, de bobines documentaires, pour y dénicher les « décors » tantôt spectaculaires (les guerres,

les grandes inondations de Paris...), tantôt intimistes de la geste de sa Jeanne – les sélectionner, les assembler, pour écrire en images le canevas dans lequel déployer son scénario. Un travail de bénédictin, titanesque. Presque autant que l'étape de réalisation suivante : filmer les épisodes et différentes péripéties de la vie de Jeanne, avec le même grain, la même lumière de façon à les intégrer parfaitement aux archives. Si on a la curiosité d'y prêter attention, le résultat est tout bonnement sidérant et, à l'échelle d'un film, on croit bien n'avoir jamais vu ça. Les plus forcenés des cinéphages seront tentés d'imaginer la rencontre improbable de *L'Anglaise et le duc* de Rohmer, des *Cadavres ne portent pas de costards* de Carl Reiner et de *Forrest Gump* de Robert Zemeckis : ils seront encore loin du compte. Au-delà de la prouesse technique, ce qui saute aux yeux, c'est la véracité des images. Ce n'est pas une banale fiction historique qui nous est proposée – c'est littéralement un pan de notre passé, celui de nos parents et de nos grand-parents, qui revit, qui vient nous visiter. Et oui, suivre les rocambolesques aventures de Jeanne L'avaur à travers le monde et le siècle, dans ce flot d'images parfois banales, tellement familières, au détour desquelles on pourrait incidemment croiser le regard de nos aïeux, ça a quelque chose de proprement vertigineux.

Tournefeuille et Borderouge

Samedi 14 novembre à Tournefeuille à 14h, séance unique suivie d'un échange « Let's talk in English »
proposée par **Laura Kelly** (Dip. TEFL. Teacher of English as a second language), dans le but de partager sa passion pour la langue anglaise et le cinéma : Practice using your English ! See the film, then we'll talk. Discuss your opinion. We'll look at some vocabulary. Laugh and enjoy the language, in a friendly ambiance over a drink. Objective : To feel at ease using English in a non judgemental context. Number limited to 15 per group.
Participation libre pour la discussion. Sans réservation.

SECRETS ET MENSONGES

(SECRETS AND LIES)

Écrit et réalisé par Mike LEIGH

GB 1996 2h22 **VOSTF**

avec Brenda Blethyn, Marianne Jean-Baptiste, Claire Rushbrook, Phyllis Logan, Timothy Spall...

**Festival de Cannes 1996 : Palme d'or
+ Prix d'interprétation féminine
à Brenda Blethyn**

Le film le plus célèbre de Mike Leigh, son plus grand succès public aussi. Un film qui observe sans complaisance les travers d'une société pas trop belle à voir et à vivre. Un film qui met en scène des personnages qu'on dit ordinaires mais qui sont tellement forts, tellement attachants, tellement singuliers qu'ils deviennent plus remarquables que tous les super-héros imaginables. Un film lucide et sans illusions, mais jamais désespé-

rant, jamais misérabiliste. Au contraire : chaleureux, vivifiant, souvent drôle même, car porteur d'espoir, distributeur de tendresse, propagateur sans soutane d'une foi inébranlable en la force de l'humain.

Hortense est une jeune femme noire studieuse et sage. Elle vient de perdre sa mère adoptive. Ça la remue, fatalement, et la question de ses origines vient occuper son esprit comme jamais : il lui faut savoir, retrouver sa vraie mère, celle qui l'a abandonnée sitôt pondue, quelques vingt-cinq ans plus tôt...

Or il se trouve que la mère indigne est une drôle de trottinette, blanche tendance rouquine, brouillonne, débordante, excessive, volontiers vulgaire, chiantie jusqu'à l'obsession, gueularde... Un vrai cadeau ! Qui n'en revient pas de voir débarquer cette fille bien sous tous rapports, qui vient lui donner le bonjour histoire de faire connaissance...

Sûr que c'est pas une mauvaise femme, Cynthia, bien loin de là. Elle bosse dans une usine de carton tandis que sa deuxième fille est employée comme cantinière municipale. Cynthia a aussi un frère. Un bon gars un peu nounours, bigrement gentil, qui s'est sorti de la mêlée en montant une petite boutique de photo, et bichonne avec amour une femme stérile, qui trimbale comme un boulet leur absence d'enfant... Toute une famille à découvrir pour Hortense... Toute une famille qui n'a pas fini de ne pas en revenir de découvrir Hortense...



VEN 4 / SAM 5 & DIM 6 DÉC 2026

MARCHÉ SOLIDAIRE DE NOËL



10 h à 19 h

Artisans du Monde



1, rue Joux Aigues



Esquirol, Carmes

Petite restauration sur place

**Un événement
organisé par :**



Jeudi 12 novembre à Tournefeuille, Nicolas Delaire, médiateur culturel, viendra faire une brève présentation de la nouvelle exposition du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne avant la séance de 20h45. Sans réservation, tarifs habituels.

« Le sport n'est pas qu'un loisir : il a aussi été, tout particulièrement sous le Front populaire et le gouvernement de Vichy, une pratique sociale et un enjeu politique. L'exposition du Musée de la Résistance et de la Déportation, de juillet à décembre 2027, présentera ainsi les différents aspects des pratiques sportives en Haute-Garonne entre 1936 et 1946. »



À JAMAIS LES PREMIÈRES

Réalisé par Marta DÍAZ DE LOPE DÍAZ
Espagne 2025 1h46 VOSTF
avec Aixa Villagrán, Sofía de Iznájar,
Bruna Lucadamo, Nora Otxoteko,
Leire Aguiar, Daniel Ibáñez...
Scénario de Zebina Guerra
et Marta Díaz de Lope Díaz

« Quelle est la meilleure façon pour une femme de servir son pays ? Être une épouse et une mère. Être une fée du logis. C'est notre fierté et notre honneur. » Quel beau discours déclamé à une assemblée de jeunes filles de l'école catholique de Madrid ! Dans l'Espagne franquiste de 1970, le programme du service social féminin a le vent en poupe : il faut apprendre fissa à toutes ces donzelles comment devenir la femme parfaite ! Dans le parcours éducatif, toute la place est donc donnée à l'apprentissage de la couture, du ménage, de la cuisine et de tout le tralala supposément indispensable aux femmes. Nati a bien du mal à ne pas rêvasser à l'écoute de ce tissu d'âneries. Et ce qu'elle voit par la fenêtre de la classe l'intéresse beaucoup plus : les garçons du quartier qui jouent au football. Ah, le football ! Nati adore ça et n'hésite pas, malgré les remontrances systématiques de sa mère, à rejoindre les garçons après les cours. Ça ne se fait pas pour une jeune fille bien élevée, mais qu'est-ce qu'elle est douée avec un ballon ! Qu'est-ce qu'elle

se sent épanouie et heureuse dans ces moments-là ! Elle va bientôt rejoindre d'autres filles qui se retrouvent en secret pour échanger quelques balles : Belén, qui pour le coup a la chance d'être soutenue par son père ; María, défenseuse hors pair ; Pepa, la gardienne de but qui ne laisse rien passer, la clope au bec en toutes circonstances... et quelques autres... C'est ce groupe de filles déterminées qui va attirer l'attention de Javier Poga, jeune entraîneur et organisateur de matchs. Toujours à la recherche d'un nouveau concept pour attirer les foules – et donc l'argent –, Javier a la riche idée d'organiser une rencontre de foot féminin. Malgré les huées, les remarques salaces, les insultes de la part d'hommes qui souvent ont la langue trop bien pendue et le verbe trop haut – pour compenser sans doute la taille de l'attribut qu'ils considèrent comme le plus important de leur anatomie –, le match a bel et bien lieu. Et la plupart des spectateurs de constater que ces filles jouent fichtrement bien ! Qu'elles offrent même un spectacle plus attrayant que leurs homologues masculins, qui depuis quelque temps ne valent pas tripette... Si bien qu'une idée germe rapidement dans l'esprit du visionnaire audacieux qu'est Javier : créer la première équipe nationale de football féminin ! Et cette idée follement novatrice, il n'aura de cesse de la mettre en œuvre, malgré les

embûches – trouver un terrain, résister aux médecins qui proclament que le foot peut nuire aux capacités de procréation des joueuses, et surtout vaincre les préjugés de cet imbécile de président de la fédération nationale qui considère que le football pratiqué par des femmes, ce n'est vraiment pas esthétique ! Autant dire que l'aide de la géniale Edelmira, journaliste sportive obligée d'écrire sous un nom d'emprunt masculin et enthousiasmée par le projet, va être plus que bienvenue...

Cet épatant *À jamais les premières*, tiré d'une histoire tout ce qu'il y a de véridique, ne traite pas seulement des exploits sportifs de ces pionnières du football féminin, mais aussi et surtout d'un exploit social de la part de ces jeunes femmes qui ont dû briser les codes de leur époque pour pouvoir simplement faire ce qu'elles aimaient. Un pas sur le chemin vers la liberté que les femmes ont dû parcourir dans tous les domaines, qu'il s'agisse de la vie professionnelle, sentimentale ou sportive. Et même si le récit se déroule en 1970, il résonne encore tristement aujourd'hui, et nous rappelle que pour bien des femmes, briser les stéréotypes sexistes moyenâgeux et aller à contre courant demande beaucoup de courage et de ténacité.

Tournefeuille

Les 6 et 7 novembre à Tournefeuille : « AU BORD DU MONDE » : Cycle de rencontres proposé par la compagnie Les Chiennes Nationales, organisé par L'USINE, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public. À l'Usine, à Utopia et à l'École d'Enseignements Artistiques de Tournefeuille.

ÊTRE SOI DANS L'ESPACE PUBLIC : DU SOULÈVEMENT À LA LIBERTÉ

Cinéma et table ronde

Vendredi 6 novembre à Utopia à 20h. Projection du film **Iranien**

suivie d'un échange avec Maïa Ricaud directrice artistique de la Cie Les Chiennes Nationales, Guilda Chahverdi, collaboratrice artistique du projet **Vivre !** et le réalisateur Mehran Tamadon en visio.

Achetez vos places aux tarifs habituels au cinéma ou sur festik.net

IRANIEN

Mehran TAMADON
France 2014 1h45 **VOSTF**

Iranien athée, le réalisateur et architecte Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour

faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?



Samedi 7 novembre à 16h à L'Usine
(6, impasse Marcel Paul Tournefeuille)

Table ronde sur le thème, **Justice, soulèvement et création dans l'espace public**, suivie d'un échange avec le public (durée totale 2h)
Quand la parole ne peut plus être entendue, la rue devient le lieu du

soulèvement. À partir du mouvement iranien **Femme, Vie, Liberté**, cette table ronde interrogera l'espace public comme territoire de résistance, de répression et de liberté.

Avec **Chirinne Ardakani**, avocate et **Bani Khoshnoudi** cinéaste et artiste visuelle nous explorerons ce que devient un soulèvement lorsqu'il se prolonge dans le droit, les images et la création artistique.

En parallèle de ce cycle, une sélection d'œuvres graphiques de plus de 50 artistes, issues de l'ouvrage Une révolution iranienne – **Femme, Vie, Liberté**, est présentée à l'École d'enseignements artistiques jusqu'au 21 novembre 2026.

Un cycle pour écouter, comprendre, témoigner et faire résonner les voix de celles et ceux qui, partout, défendent le droit d'être soi.

Tournefeuille
Haute-Garonne
Occitanie

17 > 22
novembre
2026

Ma
rion
net
tes
simo

29^e
Festival
international

marionnette
et formes
animées

LES BRAVES



(COWARD)

Réalisé par Lukas DHONT

Belgique 2026 2h08

avec Emmanuel Macchia,
Valentin Campagne, Willem
De Schryver, Jonas Wertz...

**Scénario de Lukas Dhont
et Angelo Tijssens**

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
PRIX D'INTERPRÉTATION POUR
EMMANUEL MACCHIA
ET VALENTIN CAMPAGNE**

Après avoir remporté la Caméra d'or avec *Girl* en 2018, et le Grand Prix avec *Close* en 2022, le cinéaste belge Lukas Dhont était de retour pour la deuxième fois en Compétition au Festival de Cannes de mai dernier avec une histoire d'amour, d'amitié et d'art en temps de guerre.

Le film suit Pierre, très jeune homme arrivant à l'arrière du front en 1916. À peine adulte, il découvre simultanément l'horreur de la guerre et la force des relations humaines. Le champ de bataille est un lieu extrêmement hiérarchisé, il y a les hommes qui sont au front, ceux qui gèrent les tâches quotidiennes de la logistique. Et puis il y a la bande des rejetés. Écartés des combats pour cause de blessure ou d'inaptitude, ils assurent le divertissement des troupes, montant avec les moyens du bord des spec-

tacles de music-hall, moments suspendus dans le temps des combats, injectant de la beauté dans le chaos. C'est Francis, soldat fluet au charisme troublant, qui mène la troupe. Pierre et Francis nouent rapidement une relation particulière, irrésistiblement attirés l'un par l'autre, comme aimantés au cœur de la tempête. Au fil des jours d'attente et des nuits d'effroi, l'amour les surprend. Plongés dans le présent absolu de leurs sentiments, ils prennent bientôt conscience que cette aventure née en des temps extraordinaires pourrait aura bien du mal à s'écrire dans le futur.

Avec *Les Braves*, Lukas Dhont orchestre une forme de résistance à la laideur du monde par la beauté. Dans cette guerre, l'une des plus absurdes de l'Histoire, il cherche la lumière qui jaillit dans les interstices, le geste d'un garçon qui apaise la douleur d'un autre, la force vitale de leur jeunesse qui se heurte à la mort omniprésente, et la force aussi que l'on puise dans le collectif, dans les autres. Et puis il y a l'art, sa puissance cathartique et consolatrice, chanter faux mais ensemble, à l'unisson momentané des cœurs et des esprits. La guerre figure toujours au loin, dans un arrière-plan parfois assourdissant, traversé par les déflagrations. Mais la dévastation, elle, passe les lignes. Le récit alterne entre les nuits comme des cauchemars, durant lesquelles les jeunes hommes ramènent les corps de leurs camarades

touchés au combat, et les jours écrasés de soleil, éclairés par la blancheur des chemises, montrant les garçons sous les uniformes. Le contraste s'impose aussi entre la masculinité toxique qui régit les relations entre soldats, et l'espace de liberté que constitue la troupe de saltimbanques à la joie presque militante. Dans le quotidien aussi terrible que répétitif de la guerre jaillit une histoire d'amour, à la fois protégée et condamnée par l'ailleurs de cet épisode guerrier, où Francis échappe un temps à son destin, quand Pierre tente d'y trouver des fondations.

La beauté est au cœur de l'histoire comme elle est au cœur des plans, dans la manière qu'a Lukas Dhont de filmer la jeunesse aussi fragile que fougueuse de ses protagonistes, la légèreté d'un chant, ou la grâce d'une première étreinte. Le récit vibre sans cesse de la tension mortifère de la guerre, et de celle des sentiments qui submergent Pierre et Francis... Cette tension dramatique culmine dans un épilogue d'une élégance et d'une beauté foudroyantes, où l'on vit comme en apnée chacun des gestes, des mots et des regards de Pierre et Francis, magnifiquement incarnés par Emmanuel Macchia et Valentin Campagne. (Merci à *Cineuropa*)

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'*American Cosmograph*)

Jeudi 12 novembre à 20h à Tournefeuille, le film sera suivi d'un débat sur la santé mentale à l'adolescence, avec les Docteurs Marie Chardac, médecin responsable de l'Unité de Crise et d'Hospitalisation pour Adolescents (UCHA) et Aurélia Laporte médecin responsable de l'hôpital de jour pour Adolescents du CH Marchant. Places disponibles sur festik.net et au cinéma aux tarifs habituels.



15/18

vies quotidiennes. Cette unité médicale est aussi une radioscopie de la diversité de la jeunesse française – mais on gage que ce n'est guère différent passé les frontières. Il y a Héloïse, une jeune fille de bonne famille qui porte sur elle le poids des disputes incessantes de ses parents, qu'elle veut fuir à tout prix. Elle côtoie Camélia, qui assume douloureusement son *coming out*. Il y a également le doux Ulysse, si discret et si calme – jusqu'à ce que ses bouffées délirantes prennent le dessus. Et Jasmine, qui ne supporte plus la tutelle d'un frère rigoriste, qui veut la façonner selon ses préceptes. Et puis, omniprésente et bruyante, il y a Lucia, qui ne cesse de fuguer, qui cache derrière sa grande bouche sonore une insondable fragilité entretenue par une mère négligente... Toutes et tous en souffrance, tous et toutes comme des lapins terrifiés par le monde, pris dans la lumière des phares sur une rocade aux heures de pointe. Autour de tous ces parcours qu'on dira pudiquement « compliqués », une équipe éclectique de soignants : Carole, l'infirmière aguerrie et protectrice ; Jules, le jeune interne à peine plus âgé que les patients, presque aussi fragile qu'eux, plein d'une difficile empathie ; ou encore Étienne, médecin-chef qui essaie d'être toujours serein, même dans les situations les plus critiques. La première force du film de Cédric Kahn est la fascinante immersion documentaire qu'il nous propose, servie par une mise en scène dynamique. Il nous em-

barque sans préavis dans un maelström d'émotions, ballottés au rythme effréné de la vie quotidienne dans cette unité de soins où se succèdent les temps calmes et les crises, les tensions les plus raides et les moments de tendresse. On y rencontre une diversité de maux qui transcende classes et conditions – même si les inégalités sociales sont un facteur aggravant de violences, de dysfonctionnements familiaux, ou de dangereuses stratégies de survie. S'y découvre aussi la fragilité des soignants, soumis à une intense pression psychologique, confrontés à des situations face auxquelles il est compliqué de ne pas se laisser gagner par l'empathie. L'autre force du film est sa dimension chorale : c'est une galerie impressionnante de personnages, mise en scène avec un invraisemblable fluidité, qui traduit bien la dimension collective de l'aventure mais jamais n'écrase les singularités. Autour de Cédric Kahn qui joue lui-même le médecin-chef, comédiens aguerris (Sophie Guillemin, Lina Soualem, Jennifer Decker de la Comédie-Française), déjà confirmés (Malou Khebizi, déjà stupéfiante dans *Diamant brut*) et débutants (merveilleuse Zoé Monpart) incarnent magnifiquement le microcosme médical de *15/18* et, comme leurs personnages, se côtoient et s'épaulent dans leur quête de bonheur et de liberté.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)



RESTAURANT
UTOPIA
BORDEROUGE

CUISINE TRADITIONNELLE
PRODUCTEURS LOCAUX - FAIT
MAISON AVEC PASSION - OPTIONS
VÉGÉTARIENNES ET VÉGÉTALIENNES

HORAIRES :
Du lundi au jeudi :
de 11h à 21h30
Vendredi : de 11h à 22h30
Samedi : de 14h30 à 22h30
Dimanche : de 11h à 21h30

LE MIDI
Du lundi au vendredi
Menus du jour
3 Entrées ; 3 Plats ; 3 Desserts
renouvelés régulièrement
Formule Entrée-Plat-Dessert **24 €**

Le dimanche : Brunch
25 € / pers. inclus une boisson
chaude et une boisson froide, le
salé et le sucré à volonté...

LE SOIR
Du mardi au samedi :
Menus (et Flammekueche le
week-end)

Dimanche et lundi soir :
uniquement Flammekueche
gratinée, végétarienne, forestière...

Réservation conseillée
07 52 08 14 49
59 ave. M. Bourguès-Maunoury 31200
Toulouse - M° Borderouge



Facebook & Instagram:
Le restaurant d'Utopia Borderouge
Site web: <https://soulkitchen-resto.fr/>

QUELQUES MOTS D'AMOUR



Réalisé par Rudi ROSENBERG

France 2026 1h35

avec Hafsia Herzi, Nour Salam,
Ella Bedoucha, Mateo Danila,
Aïdan Djouadi, Paulette Chetrit,
Jacques Sebban...

**Scénario de Rudi Rosenberg,
en collaboration avec Bruno Tracq**

Quelques mots d'amour... Comme ceux qui riment avec toujours dans les chansons, mais qui ont souvent du mal à se dire dans la banalité du quotidien. Qui a cessé en premier de les prononcer dans le petit appartement d'un quartier pas franchement favorisé de Sarcelles où Erika (Hafsia Herzi qui une fois de plus crève l'écran) vit avec ses deux enfants Abigaëlle (Abi, c'est plus vite dit) et Yoni, qu'elle élève seule ? Certes l'amour est bien là : dans les attentions, les inquiétudes, les taquineries, les engueulades de tous les jours... Il est clair que ces trois-là sont liés par la chair et les galères, mais où s'envolent leurs gestes de tendresse ? Abi peine à reconnaître Yoni (qui n'est pas issu du même géniteur) comme son petit frère, et ce dernier le lui rend bien. Mais est-ce vraiment du désamour ? Peut-être est-ce davantage une blessure profonde qui se réveille à chaque fois que Yoni part pour le week-end en garde alternée. Son frère connaît ce qu'Abi, elle, n'a jamais

connu : la relation avec son père... Alors quand Yoni revient au foyer maternel, la tentation est profonde de vouloir le lui faire payer. Vacherie contre vacherie... Rien ne semble pouvoir apaiser l'ambiance, ramener un peu de bienveillance entre ces deux-là, malgré tous les efforts de leur mère, ses appels au bon sens, à la raison. Erika se démène comme une belle diablesse pour maintenir sa petite famille à flot malgré la défaillance des pères, enfin surtout celui d'Abi, qui ne voulait pas d'enfant, qui n'a même jamais voulu voir sa fille. Laquelle ne veut pas accepter cette triste vérité, persuadée que ce père l'aime en secret, obsédée par l'idée de le rencontrer. Erika patiemment explique, dit les choses, essaie d'être le plus pédagogue possible. Si elle veut casser les illusions de sa fille, c'est bel et bien pour la protéger. Mais rien n'y fait. C'est même l'inverse qui se produit. Plus les preuves de l'abandon paternel sautent aux yeux d'Abigaëlle, plus elle se replie dans le déni, se braque... C'est que les chiens ne font pas des chats, et qu'Abi est aussi têtue que sa mère. Alors, même si elle semble avoir officiellement retrouvé son humour, qu'elles se marrent franchement ensemble, quelque chose de sournois continue à cheminer dans sa tête, une colère sourde contre laquelle Erika se sent impuissante. De fait, plus Abi,

devenue adolescente, grandit en autonomie, plus il s'avère qu'elle n'a pas lâché l'affaire. Au désespoir de tous, elle idéalise une relation qui n'a jamais existé, continue de se raconter que son père désire la voir, et que sa mère se met en travers de leur bonheur...

Quelques mots d'amour, c'est l'épopée intime d'une petite famille, un long cheminement vers des lendemains qui chantent autre chose que les tubes des années 1990, au fil desquelles se déroule le récit. Le film est une merveille de délicatesse, une chronique solaire, débordant d'une tendresse qui panse les blessures les plus profondes, cultivant une drôlerie qui désamorce les drames et éloigne tout misérabilisme. Au bout du compte (et de tous les contes), jamais dans la vie en vrai un crapaud ne s'est transformé en prince, ni un géniteur en père aimant quand il n'avait pas le désir d'enfant. Mais peut-être la réalité n'est-elle pas si dégueulasse si on sait voir que l'amour est là, tout autour, et que si ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié, de la solidarité, et qu'il y a toutes sortes de famille, composées, recomposées, d'adoption... et qu'on peut s'y épanouir.

Tournefeuille et Borderouge
(également à l'American Cosmograph)



TOULOUSE Borderouge (59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury) 05 61 50 50 43 • TOURNEFEUILLE (Impasse du Château) 05 34 51 48 38

15/18



Réalisé par Cédric KAHN

France 2026 1h44

avec Malou Khebizi, Kenji Peyran, Zoé Monpart, Raphaël Besson, Patience Muchenbach, Ahleme Sahraoui, Cédric Kahn, Sophie Guillemin, Lina Soualem, Antoine de Foucauld, Jennifer Decker...

Scénario de Cédric Kahn et Kahina Le Querrec

C'est un endroit étrange, où l'on rit autant qu'on pleure. Un refuge, un lieu de vie d'une exceptionnelle richesse, qui bruisse de joies et d'espoirs mais qui peut à chaque instant basculer dans la tragédie. C'est le 15/18 : un centre de pédopsychiatrie qui accueille des adolescents, arrivés là au terme de chemins de vie par trop chaotiques – maladie

mentale, traumatismes sociaux ou familiaux – pour les protéger d'eux-mêmes bien sûr, mais aussi pour protéger leur entourage d'incontrôlables accès de colère ou de violence.

On y parle entre ados de TS (tentatives de suicide) comme d'amourettes ratées – comme si l'option de la mort était une composante banale de leurs (jeunes)